

QUATRIEME PELERINAGE A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

(4^{ème} Tronçon) – (2^{ème} Partie Espagnole)

LEÓN – SANTIAGO – MUXÍA – CAP FISTERRA (Espagne)

ITINERAIRE PARCOURU DU 6 AU 24 SEPTEMBRE 2009

(18 ETAPES – 435 Km. – Moyenne journalière : 24,17 km.)

Adrien MILIN (70 ans) de MILIZAC (Finistère)

IV – DE LA CASTILLE A LA GALICE

« A LA CONQUETE DE L'OUEST »

« Depuis la découverte, au début du IX^{ème} siècle, de la tombe de Saint Jacques, une foule de pèlerins s'est rendue à Saint-Jacques de Compostelle. Selon le Codex Calixtinus, il s'agit de la réalisation des paroles dites par l'Apôtre à Charlemagne, dans un rêve : « Après toi, tous les peuples feront le pèlerinage jusqu'à la fin des temps ». Ni le but, ni les motifs n'ont changé depuis, contrairement aux itinéraires, du Camino Primitivo au Camino Francés.

« Lorsque la Reconquête sur les Sarrasins (Reconquista : 722 – 1492) permet de transférer la capitale à León, les rois et les bénédictins facilitent les pèlerinages par le « chemin français ». Ce chemin figure dans le « Codex Calixtinus », dont le tome V est en réalité un guide. Ce guide mentionne O Cebreiro, célèbre pour son miracle eucharistique et pour son calice qui figure sur l'écu de Galice. Triacastela est le but de la onzième journée où les pèlerins prenaient une pierre calcaire qu'ils conservaient jusqu'à Castañeda. Dans cette localité, ces pierres étaient transformées en chaux pour la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle.

« Après le monastère de Samos, le monastère bénédictin le plus important de Galice, les pèlerins poussaient jusqu'à Barbadelo et traversaient le Miño à Portomarín. Son église-forteresse de San Juan figure parmi les plus beaux édifices du début du XIII^{ème} siècle. Ensuite, ils passaient par Vilar de Donas qui appartenait aux chevaliers de l'Ordre de Santiago, Palas de Rei, Mélide, Arzúa et Lavacolla avant d'arriver à Saint-Jacques de Compostelle. Les chemins des pèlerins en provenance du sud comme la Voie de la Plata (Séville) traversaient les terres d'Ourense et l'arrière-pays de Pontevedra. La majorité des Portugais passait par Tui. Les pèlerins Anglais débarquaient à La Corogne et dans d'autres ports de l'Atlantique ... » (Galice, Porche de la Gloire – La Terre et les Hommes)

« Symbole d'universalité, d'échanges, de cultures des peuples, le Chemin de Saint-Jacques, c'est aujourd'hui plus qu'une route. Le Chemin en a grandi la signification religieuse et spirituelle, faisant honneur à sa tradition, être liaison de cultures et d'histoire et aussi des émotions, des découvertes, des paysages, des arts, des architectures et des expériences. »

(Guide Pratique de la Cantabrie – Camino del Norte - Edition 2006)

« Ce fut sous Sancho III le Grand (1000 – 1035) qu'un chemin stable, sûr et quasiment unique relia Puente la Reina à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il prit le nom de « Camino Francés » parce que nombre de pèlerins qui l'empruntaient venaient du nord des Pyrénées mais aussi parce que beaucoup de Francos, clercs, moines, artisans ou marchands, vinrent s'établir le long de son tracé. »

(Compostelle – Histoire et Chemins du Pèlerinage à Saint-Jacques – M S M 2007)

« Le Chemin Français est l'itinéraire jacquaire le plus ancré dans la tradition et c'est le plus reconnu au niveau international. Son tracé, tout au long du nord de la Péninsule Ibérique, a été définitivement fixé à la fin du XI^{ème} siècle, grâce au travail constructif et de promotion de monarques, tels que Sancho III le Majeur et Sancho Ramírez de Navarre et d'Aragon, ainsi qu'Alfonso VI et ses successeurs. En France et en Espagne, les principales voies de ce Chemin ont été décrites avec précision, vers 1135, par le Codex Calixtinus, livre fondamental de l'acquis jacquaire.

« Le Livre V de ce Codex représente un authentique guide médiéval du pèlerinage à Saint-Jacques. Il décrit toutes les étapes du Chemin Français depuis les terres gauloises et il apporte des informations détaillées sur les sanctuaires de la route, l'hospitalité des gens, la nourriture, les fontaines, les coutumes locales, etc. Tout y est écrit avec la synthèse et la clarté nécessaires pour apporter une réponse pratique à une demande concrète : le pèlerinage à Saint-Jacques.

« Ce guide, attribué au moine français, Aymeric Picaud, souligne l'importance du désir politico-religieux de promouvoir le sanctuaire compostellan et de faire en sorte que s'y diriger soit facile. Mais il prouve aussi qu'il y avait une demande pour ce type d'informations. Lorsque ce livre a été publié, le Chemin Français et les pèlerinages étaient à leur apogée et celui-ci avait atteint une affluence maximum. Saint-Jacques devint le point de mire des pèlerins provenant de tout le monde chrétien. Cette intensité, à nulle autre pareille, a fait dire à un ambassadeur musulman que « la multitude de fidèles qui se dirigent vers Saint-Jacques, et ceux qui en reviennent, est si grande, qu'il n'y a presque plus de place libre sur la chaussée vers l'Occident. »

(Les Chemins de Saint-Jacques en Galice – Chemin Français – Xunta de Galicia)

« Fils de Salomé et de Zébédée, frère de Jean l'évangéliste et, comme lui, pêcheur sur le lac de Tibériade, Jacques est l'un des premiers apôtres du Christ. Selon les Actes des Apôtres (12.2), celui qui est appelé Jacques le Majeur est décapité à Jérusalem par ordre du roi Hérode Agrippa 1^{er}, vers l'an 44 de notre ère. Les raisons de la condamnation du fils de Zébédée, premier apôtre à subir le martyre, restent obscures. En persécutant l'église naissante, Hérode Agrippa, qui a également jeté Pierre en prison, cherche à satisfaire ses sujets influents, adeptes du judaïsme traditionnel. Dans son Histoire Ecclésiastique, Eusèbe de Césarée (265 – 340) raconte comment Jacques, sur le chemin du supplice, aurait miraculeusement guéri un paralytique sous les yeux de son dénonciateur, Josias. Convaincu par le miracle, ce dernier se serait converti et aurait subi le martyre aux côtés de l'Apôtre ... »

(Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle – In Situ – MSM – Edition 2002)

« Du temps du roi Alphonse II le Chaste (792-842), il y avait dans le diocèse d'Iria Flavia (aujourd'hui Padrón), un homme de Dieu du nom de Pélage. Le premier, il fut un soir averti par des anges de la présence du tombeau de Saint Jacques le Majeur, non loin de son ermitage. A peu de temps d'intervalle, les fidèles de la toute proche église de San-Fiz de Solovio constatèrent que des lueurs inhabituelles brillaient dans la nuit, indiquant un lieu précis. Ils en informèrent l'évêque d'Iria Flavia, Théodomir, qui constata lui aussi l'étrange clarté nocturne. Ce dernier, ayant décrété trois jours de jeûne, ordonna des recherches. C'est alors que fut découvert, caché sous d'épaisses ronces recouvrant d'antiques pierres de marbre, un tombeau immédiatement reconnu comme étant celui de l'Apôtre Jacques le Majeur. Cette découverte remonte vraisemblablement aux années 820 – 830.

« Venus du nord de la péninsule, les premiers pèlerins espagnols se mirent bientôt en marche ; et quelques décennies seulement s'étaient écoulées depuis la découverte du sépulcre, que déjà un hospice accueillait ces « marcheurs de Dieu », au col du Cebreiro, à l'un des endroits les plus difficiles du chemin. Une agglomération ne tarda pas à se former autour du sanctuaire galicien. Son nom, Saint-Jacques-de-Compostelle, est attesté pour la première fois au milieu du X^{ème} siècle. L'étymologie populaire le fait dériver du latin « campus stellae », le « champ de l'étoile », en souvenir de l'astre nocturne que la Providence avait fait miraculeusement briller au-dessus du tombeau de Saint Jacques, le faisant enfin sortir de plusieurs siècles d'oubli. » « La première mention certaine d'un pèlerin étranger concerne l'évêque du Puy-en-Velay, Godescalc, qui se rend à Compostelle vers la fin de l'année 950. L'archevêque de Reims, Hugues de Vermandois (960) ainsi que Raymond II (961), comte de Rouergue et marquis de Gothie, rendent également visite au sépulcre galicien.

(Compostelle – Histoire et Chemins du Pèlerinage à Saint-Jacques - MSM)

« Le 25 juillet de l'an 823, l'évêque d'Iria Flavia, Teodomiro, trouva des restes humains qui furent attribués à l'apôtre Saint Jacques le Majeur, fils de Zébédée et de Salomé. La nouvelle de cette découverte d'une extraordinaire portée religieuse, sociale et culturelle, se propagea dans le monde entier à une époque où les chrétiens étaient toujours en attente de faits merveilleux à caractère divin. Dès lors, motivé par la quête de Compostelle et du trésor corporel de saint Jacques, commença sur les terres d'Espagne le surprenant phénomène des pèlerinages.

« Des hommes dévots arrivaient par Roncevaux ou le Col de Somport, prêts à parcourir le Chemin jacquaire avec tous ses embranchements et ses voies complémentaires, pour se prosterner finalement devant la tombe du patron de l'Espagne, dans la vénérée Compostelle. Ainsi, naissait le Chemin de Saint Jacques, la première route culturelle et touristique européenne, une voie de civilisation et de progrès.

« C'est alors, en ces temps de profonde foi religieuse, que se façonna tout au long de la route, une formidable organisation qui honora l'Espagne médiévale. De toutes parts sont apparus des églises et des couvents, des hôpitaux et des collèges. Et ce, dans le but de faciliter le cheminement de pèlerins prêts à accomplir leurs dévotions et à obtenir une indulgence plénière bien méritée. Le pèlerin commençait sa route sur des terres où est voué un culte ancestral à l'hospitalité, dotées d'une tradition gastronomique millénaire et gorgées de lieux nés des dons de Dieu et de la volonté des hommes. Des facteurs bienfaisants qui, hier comme aujourd'hui, soulagent et embellissent le long chemin que le pèlerin doit poursuivre pour atteindre le but qu'il s'est fixé. Au bout du chemin, après avoir découvert les secrets de la route la plus dévotionnelle et la plus militante d'Europe, une fois les difficultés surmontées, le pèlerin pourra scander l'ancienne formule jacquaire « Ulreña ! », face au merveilleux Portique de la Gloire à Saint-Jacques de Compostelle. Mission accomplie ! »

(Le Chemin de Saint-Jacques – Plan Guide Edilesa – Cathédrale de Santiago)

« Saint-Jacques de Compostelle, Capitale de la Galice et déclarée Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO (1998), est l'objectif du Chemin de Saint-Jacques. Des pèlerins du monde entier viennent honorer les reliques de l'Apôtre Saint-Jacques et chercher toutes les Années Saintes le Jubilé dans sa Cathédrale. Ville sainte, siège épiscopal depuis mille ans et ville universitaire depuis plus de 500 ans, Saint-Jacques de Compostelle est aujourd'hui un centre urbain et monumental, dynamique et tranquille, digne d'être visitée en se promenant. »

(Notice d'information de l'Office du Tourisme de Santiago)

« Santiago ! Le Chemin m'a portée deux mois durant, il m'a transportée comme sur le flux d'une énergie rayonnante selon l'ordre de la marche du soleil. Jamais auparavant, jamais depuis, sur nul autre chemin, je n'ai été aussi sereine de corps et d'esprit. Sur cette voie royale de la plénitude, j'ai traversé la pulsation pacifique de la terre et renoué mon destin aux racines mêmes de mes espérances. »

(Lisa Boulbès, 21 août 1983)

(Les Voix de la Sagesse – Les Pèlerins de Compostelle – Editions de la Martinière)

Durant mes quatre pèlerinages à pied au cours des années 2008 et 2009, sur une durée de moins de dix-huit mois, du Puy-en-Velay (Haute-Loire) à Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne, j'ai intensément vécu ces mêmes sensations, au cœur de la spiritualité compostellane et connu ces émouvants états d'âme, mêlés de sentiments de foi et d'espérance, avec la volonté d'aller jusqu'au bout du monde, c'est-à-dire le Cap Fisterra. La première partie française de mon quatrième périple à Saint-Jacques-de-Compostelle (Mon Chemin de Compostelle) m'a conduit du 27 avril au 10 mai 2008 (338 km. – 14 étapes) du Puy-en-Velay à Cahors (Lot), via Aumont-Aubrac, Espalion, Conques et Figeac. La seconde partie française (De l'Auvergne aux Pyrénées) m'a fait découvrir du 7 au 27 septembre 2008 (398 km. – 20 étapes) le Sud-Ouest de la France, de la ville de Cahors à Saint-Jean-Pied-de-Port (Pyrénées-Atlantiques) via Moissac, Lectoure, Condom, Aire-sur-l'Adour et Ostabat.

La troisième partie espagnole (Des Pyrénées à la Castille) m'a ouvert toutes grandes les portes du « Camino Francés » du 19 avril au 11 mai 2009 (474 km. – 22 étapes) via les villes de Pampelune, Puente-la-Reina, Estella, Logroño et Burgos. La quatrième partie espagnole (De la Castille à la Galice) m'a mené au terme de mon voyage à Saint-Jacques de Compostelle, du 6 au 24 septembre 2009 (435 km. – 18 étapes) de la ville de León à celle de Santiago et le Cap Fisterra, via les villes d'Astorga, Ponferrada, O Cebreiro, Sarria, Portomarín, Palas de Rei et Arzúa pour finir sur la côte galicienne à Muxía, Fisterra et le Cap Fisterra, la pointe extrême de l'Occident où le soleil s'endort.

Auparavant, à vélo j'avais déjà réalisé à trois reprises, en solitaire et presque en autonomie, le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne, pour honorer le tombeau de Saint-Jacques. En 2002 (Mon Chemin de Compostelle), du 2 au 20 septembre (1.825 km. – 12 étapes) de Milizac (Finistère) en Bretagne à Santiago et le Cap Fisterra. En 2003 (L'Aventure dans la Démesure), du 25 août au 26 septembre (3.700 km. – 28 étapes) à nouveau de la Bretagne à Santiago et le Cap Fisterra et retour en France par le Camino del Norte (nord de l'Espagne) et les côtes Ouest françaises. En 2006 (Le Pèlerin Globe-Trotter), du 1^{er} au 14 mai (1.657 km. – 12 étapes), du Puy-en-Velay (Haute-Loire) à Santiago et le Cap Fisterra, via Espalion, Cajarc, Miradoux, Orthez, Roncevaux, Frómista, Astorga et O Cebreiro. « La vie c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre ».

(Albert Einstein)

Sans prétendre être sur les traces du héros de Jules Verne, Philéas Fogg, qui fit le Tour du Monde en 80 jours ou de l'écrivain et journaliste (Le Monde), Guillaume Prébois, 37 ans, qui, aimant le cyclisme et l'aventure, après avoir déjà couru les Tours de France, d'Italie et d'Espagne en solitaire, eut l'audace d'entreprendre au dernier trimestre 2008, au départ de Paris, le Tour du Monde à vélo en 80 jours (13.500 km.), en parcourant l'Europe, l'Inde, l'Australie et les Etats-Unis, à raison de 200 km. par jour ! J'ai tout de même réalisé à pied, du Puy-en-Velay à Santiago et le Cap Fisterra, par la Via Podiensis ou la Route du Puy et le Camino Francés, le Chemin de Compostelle en 74 jours de marche, sur un périple de 1.645 km. à raison de 22,23 km. par jour. Vive l'exotisme, le dépaysement et l'évasion !

Ainsi, pour bien conduire mon projet à terme et achever la longue et belle aventure compostellane, je pris le T.G.V. (86,70 €) à Brest (Finistère), le 4 septembre 2009 à 6 h. 48, lequel me conduisit à Irún en Espagne, via Paris, Orléans, Tours, Poitiers, Bordeaux, Bayonne, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye et Irún, où je suis arrivé à 21 h.30. J'étais déjà sur le Camino Del Norte et peu avant la fermeture de 22 heures, j'arrive à l'Albergue Municipale de Peregrinos Donejakue d'Irún, 18, Calle Lucas de Berroa, proche de la Gare. C'est un immeuble de dix logements et l'Auberge est à l'étage. De Brest à Irún, pour une durée de trajet d'environ quinze heures, j'aurai passé dix heures dans le train T.G.V. L'accueil est chaleureux et cordial, l'Auberge compte environ 20 occupants pour 35 places. Je récolte ainsi mon premier cachet en Espagne. (Donativo : 5 €). Mes voisines de chambre sont deux pèlerines Espagnoles. A mon arrivée tardive, l'une d'elles m'a offert du pain, des saucissons et du jambon cuit. C'est de bon augure. Gracias. Buen Camino !

Le samedi 5 septembre 2009 à l'Auberge d'Irún (Espagne), mes voisines sont encore endormies de même que les pensionnaires des trois autres chambres. Lever à 5 h.30 et départ de l'appartement à 6 h. pour prendre le petit déjeuner au Café de la Gare à 6 h.30 où quelques clients sont agglutinés au comptoir et où l'un d'eux me demande déjà l'aumône. A 7 h.15, j'ai retiré mon billet de train « Renfe » pour le trajet : Irún – León au prix de 24,65 €. Le contrôle des bagages est très strict et la vérification des billets se fait sur le quai même avant d'entrer dans la rame. En attendant, j'ai photographié la gare et l'église d'Irún. L'agréable voyage en train à travers les belles régions de la Navarre, la Rioja, la Castille et León va durer 5 h.20 de 8 h.45 à 14 h.05. A la cafetería du train, je parcours les volumineux journaux espagnols du jour proposés au public : « El Mundo País Vasco » et « El Diario Vasco ».

Dans le train confortable, ma voisine de siège est une étudiante de l'Université de León, originaire de Donostia-San-Sebastián, où elle fait trois années d'études. Je lui ai donné une copie de mon poème « Une Ame de Pèlerin ». Elle a beaucoup apprécié ce geste. Un couple de pèlerins Italiens est descendu à la gare de León en même temps que moi et vers 15 h. je les ai retrouvés au Monastère Santa María de Carbajal (150 places) que j'avais quitté le 13 mai précédent. Je reçois un nouveau timbre pour mon carnet de pèlerin 2009 (Donativo : 5 €). Ce même jour, je suis le 92^{ème} pèlerin enregistré sur 132 arrivants avant 18 h. répartis en deux dortoirs (hommes et femmes). A 18 h. j'ai assisté à la Messe et à la Bénédiction générale des Pèlerins à la belle Cathédrale Santa María de León où deux mariages venaient d'être célébrés en grande pompe et solennité. En touriste-photographe, je me suis promené pour visiter la ville et ses monuments dont le palais d'Antonio Gaudí (1852 – 1926) (Casa de Botines). Il fait beau temps (28 °). D'un jardin public, j'ai téléphoné à Jeannine, mon épouse, avec mon nouveau téléphone portable Samsung (coréen) acheté seulement la veille de mon départ, à Carrefour-Brest (Orange-Télécom). Le repas-pèlerin du soir, près du Monastère d'hébergement, m'aura coûté 9,50 €. Je suis allé ensuite repérer la sortie pèlerine de cette ville monumentale pour le lendemain matin. Comme souvent en Espagne, dans la soirée, j'entends des coups de canon pour chasser les orages et les nuages (assurance de beau temps) et à 10 h., à peine endormi, les détonations d'un gigantesque feu d'artifice.

« Le pèlerin en route pour Compostelle passe l'un après l'autre les jalons du Camino en Castille et León et découvre ainsi un espace surprenant. L'itinéraire à travers ces terres compte 399 kilomètres, dont les chemins furent déjà parcourus par les Romains et que les troupes militaires tantôt surveillèrent, tantôt conquirent, en temps de paix ou de guerre. C'est dans ces lieux que l'art roman se développa, là qu'il devint un style universel et un courant artistique commun à tout le vieux continent.» (Guide du Pèlerin. Camino de Santiago)

1^{ère} ETAPE (Dimanche 6 septembre 2009) – LEÓN – VILLADANGOS DEL PÁRAMO – Trobajo del Camino – La Virgen del Camino – Valverde de la Virgen – San Miguel del Camino – Lever : 5 h. – Petit déjeuner : 5 h.45 – Départ : 6 h.30 – Distance : 20,800 km. – Arrivée : 11 h.45 – Durée : 5 h.15 – Moyenne horaire : 3,96 km. –

« Cette moyenne étape présente des similitudes avec celle qui va de Sahagún à Mansilla de las Mulas. Après une portion de 8 km., sans charme particulier, on atteint La Virgen del Camino où un choix s'impose : plus direct, le Camino Real, chemin historique hélas absorbé par la N. 120, permet de faire étape à Villadangos. Cependant, nous ne le conseillons pas aux marcheurs malgré les nombreux chemins ou pistes parallèles à la nationale toujours trop proche. Guère plus long, l'autre itinéraire Calzada de los Peregrinos ou Villar de Mazarife s'impose d'autant plus qu'il est jalonné de très nombreuses bornes indiquant le parcours. Quel que soit le chemin choisi, le final de l'étape, avec le fameux pont d'Órbigo, constitue un des plus célèbres sites du Chemin de Compostelle. » (Rando Editions)

« Ce fut sur la langue de terre que forme la confluence du Río Bernesga et du Río Torio que la VII^{ème} Légion Gemina établit son camp à la fin du 1^{er} siècle. S'il ne reste que peu de vestiges matériels de cette époque, la toponymie de la ville de León n'est certainement pas sans rapport avec cette « legio », créée, en 68, par l'empereur Galba. Lorsqu'en 846, le propre fils d'Abd-al-Rahmân II, s'empara de León, avec des machines de guerre, la cité était entourée de remparts que le chef arabe essaya, en vain, de détruire. A la fin du X^{ème} siècle, Al-Mansûr investit, à son tour, la ville, qui depuis 913, était devenue la capitale du royaume de León. Il réussit, lui, à démanteler les remparts qui furent restaurés par Alphonse V (999-1028). » (Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle – Edition MSM 2002)

De la ville de León à Hospital de Órbigo (35,700 km.), il existe deux itinéraires différents et parallèles, à partir de « La Virgen del Camino », l'un traditionnel et légendaire, dont le tracé passe par Villadangos del Páramo, suit la Nationale 120 et la voie ferrée, l'autre, la variante, de création plus récente et un peu plus long, passe par Villar de Mazarife. Pour dissuader ou convaincre les marcheurs, la brochure Miam Miam Dodo ose faire le commentaire suivant sur le premier tracé : « Sur la N. 120, on y retrouve des pèlerins morts de chagrin, aussi prendre l'itinéraire bucolique par Oncina et Villar de Mazarife. » Le Guide de Randonnées Rother s'en est fait aussi le complice. Seul, Rando-Editions est plus réservé et laisse un choix relatif aux pèlerins. Ceci s'appelle de l'intoxication, de la récupération et relève de la manipulation. La majorité des pèlerins n'a pas été dupe de la diversion !

Hier soir, dans le dortoir masculin de l'Auberge de León, du fait de la chaleur, les fenêtres sont restées ouvertes et la grande obscurité résonne des bruits de la fête à l'extérieur. Bien que couché à 9 h., la nuit est bruyante et agitée. J'ai dû mendier une couverture auprès de la gérante. L'un de mes voisins s'appelle Christian, originaire de Toulouse, et l'autre est un charmant Autrichien, fier d'exhiber sa lampe de mineur au front. A 6 h. au petit déjeuner, je suis en compagnie du Toulousain, d'Espagnols dont un Catalan pour qui l'expression « Bon Appétit » est synonyme de « Bon Profit » ! Avant de partir, j'ajoute un mot sur le Livre d'Or de cet ancien Monastère à l'intention des Hospitaleros fort aimables et dévoués. On y rencontre beaucoup d'Allemands, souvent bruyants.

« De nouveau, bon chemin au pèlerin Adrien qui, à vélo ou à pied, est porté par l'esprit vers Saint-Jacques de Compostelle » (Saint Pol de Léon (Finistère), le 3 mars 2009). (Rose Faujour). Cette longue et belle pérégrination espagnole s'apparente quelquefois à un chemin ou à un itinéraire d'investigations touristiques à travers la Péninsule Ibérique ...

Quittant ce monastère par la Rúa Escorial, j'arrive à la Plaza las Concepciones, la Plaza San Marcelo, puis à la Plaza Santo Domingo, à la Plaza de la Inmaculada et à la Plaza de San Marcos. Je longe le célèbre Parador Nacional Hostel San Marcos et traverse le pont enjambant la Río Bernesga. Il m'a fallu plus d'une heure pour sortir de la ville de León mais pour la traverser entièrement, il faut compter environ deux heures, soit huit kilomètres de marche. Aussi, certains pèlerins n'hésitent pas à emprunter le bus pour traverser la ville.

Cependant, de 6 h.30 à 8 h. environ, heure à laquelle je suis arrivé à La Virgen del Camino, premier arrêt de la journée, prendre un café-croissants, comme beaucoup d'autres, il m'a suffi de suivre une Danoise, les bras ballants, qui semblait connaître parfaitement son itinéraire « Camino de Santiago ». D'une démarche assurée, elle progressait devant moi.

« La Virgen del Camino (Vierge du Chemin) entourée de légendes, est très vénérée dans toute la région. En 1505, elle serait apparue à un berger auquel elle promit qu'une chapelle serait construite à l'endroit où il lancerait une pierre. Quelques années plus tard, elle aurait transporté dans le sanctuaire un Espagnol retenu prisonnier en Algérie dans un coffre en bois, exploiteur d'esclaves, coffre et chaîne compris. En remerciement de ce miracle, les deux hommes consacrèrent alors leur vie à la Vierge. Cet édifice religieux moderne, construit dans les années 60, est plutôt contesté en raison de son esthétique de béton ressemblant au style de Le Corbusier. C'est pourquoi on est très surpris par l'autel baroque travaillé avec art du 18^{ème} siècle avec une représentation de la Vierge du 16^{ème} siècle. » (Editions Rother)

A la sortie de La Virgen del Camino, je n'ai pas vu un seul pèlerin emprunter à gauche, le mauvais sentier menant au second tracé par Oncina, tant vanté par les Guides ! De 6 h.30 à 9 h.30, aux environs de San Miguel del Camino, j'avais déjà parcouru treize kilomètres, soit une moyenne horaire de quatre kilomètres. J'y ai rencontré deux ou trois équipes de jeunes Allemandes sur un groupe d'environ douze pèlerins, une Ukrainienne qui trempait ses pieds sous l'eau d'un robinet, une jeune Canadienne française, comme la sympathique Julie dans mon précédent récit, un couple de Mazamet (Tarn), Jean-Marie Albert et Mireille, que j'ai renseignés sur les Auberges d'Astorga et de Santiago et à qui j'ai donné mon adresse Internet. Je les reverrai plusieurs fois jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle. Ce premier jour de route, ils allaient marcher jusqu'à San Martin del Camino, environ cinq kilomètres plus loin, au-delà de Villadangos del Páramo, où j'avais prévu de faire étape.

Après La Virgen del Camino (8^{ème} km.), nous étions environ une douzaine de pèlerins à marcher à la file indienne sur les accotements de la route ou les sentiers. A la sortie de San Miguel del Camino, un beau présentoir sur un trottoir offre à volonté aux pèlerins : bonbons, gâteaux et fruits, etc. Muchas Gracias. Sympa ! Beaucoup d'Espagnols et de couples de marcheurs sur le Camino. Je suis arrivé à 11 h.45 au beau village de Villadangos del Páramo pour estampiller mon carnet de pèlerin par un adolescent. (Nuit à 4 €). Sur le registre d'entrée, je suis le 2^{ème} sur 25 pèlerins que comptera l'Auberge, en fin de journée (80 places). Dans l'ordre : un Hongrois, un Français, trois Allemands, un Espagnol de Barcelone, etc.

L'Auberge municipale, bien tenue et d'une propreté exemplaire, ressemble à une ancienne école, aménagée avec des chambres à trois lits superposés (3 x 2). Dans la nôtre, je compte un Français (Adrien) et trois Allemands. J'ai dîné à l'Hôtel-restaurant « Libertad » (menu à 14 €), à l'autre bout de la petite ville, avec la seule Française de l'Auberge, la courageuse Marie-Pierre Saurel-Vivian de Saint-Péray (Ardèche), près de Valence, professeur d'arts plastiques. J'ai gardé de cette pèlerine cultivée un souvenir merveilleux. Elle devait s'arrêter à Ponferrada. Un Irlandais avait choisi d'y passer la nuit, gardant un désagréable souvenir de son séjour à l'Auberge monastique de León. Dans l'après-midi, j'ai fait une sieste salubre d'une heure, de 14 h.30 à 15 h.30. Il faut sans doute savoir gérer son sommeil et penser au lendemain ...

2^{ème} ETAPE (Lundi 7 septembre 2009) – VILLADANGOS DEL PÁRAMO - ASTORGA – San Martín del Camino – Puente de Órbigo - Hospital de Órbigo – Villares de Órbigo – Santibañez de Valdeiglesias – San Justo de la Vega – Lever : 5 h. – Départ : 6 h. – - Arrivée : 15 h. – Durée : 9 h. – Moyenne horaire : 3,23 km. – Distance : 29,100 km. -

Villadangos del Páramo : Eglise paroissiale (XVII^{ème} siècle), avec des scènes de la Bataille de Clavijo sur la porte (bois polychrome) et Saint Jacques Matamore (XVIII^{ème}) à cheval, avec tricorne, sur le retable du maître-autel.

« Depuis les Pyrénées, nous ne parlions plus de montagnes ! Certes, au Nord de León, une haute chaîne a pu intriguer ceux qui ne connaissent pas les Picos de Europa mais, totalement à l'écart de notre trajectoire, ces sommets semblent bien loin à travers la brume de chaleur ... Après les hauts plateaux brûlés de soleil et les plaines irriguées, d'insolites montagnes apparaissent maintenant à l'horizon et dans quelques jours vous cheminerez à des altitudes supérieures à celle du Col de Roncevaux ! En attendant, cette étape de transition est très variée : cultures maraîchères, chênaies et plantations de peupliers se succèdent le long du chemin. Cet agréable parcours vous permettra de vous reposer et de visiter Astorga dans de bonnes conditions. » (Rando Editions – 1999)

« D'une altitude moyenne de 800 mètres au-dessus du niveau de la mer, le Páramo constitue une sorte de plate-forme entre les fleuves Bernesga-Esla d'une part, Órbigo d'autre part. Comme Villadangos del Páramo, sept autres villages s'adjoignent cette appellation générique. Le mot même de Páramo, déjà rencontré sur la meseta de Hornillos del Camino, est synonyme de désert et le dictionnaire l'applique même au pôle Nord. Il suffit de se reporter au pèlerin reporter Laffi, qui en 1670 décrivait une population misérable et mendicante habitant des chaumières. La Calzada que nous suivrons en donne encore un timide aperçu. La route bordée de toponymes ... del Camino, presque plus, car cette région a profité du développement économique des années 60, avec ses irrigations charriant dans ses canaux l'eau de l'embalse du Río Luna, l'implantation de cultures industrielles à haut rendement et la fièvre des constructions. » (Rando Editions)

« L'année 1434 était une année jubilaire. Le chevalier Léonais Suero de Quiñones imagine, pour la célébrer, d'organiser un tournoi, le Paso Honroso, près du pont sur l'Órbigo. Afin de se libérer de la dépendance dans laquelle il mettait son amour pour une dame, en l'honneur de laquelle, il portait tous les jeudis, un collier d'argent doré, il défia avec neuf autres tenants, tout chevalier qui s'aventurerait à traverser le pont, s'engageant à briser jusqu'à trois cents lances contre ceux qui relèveraient son défi. Le tournoi dura trente jours, du 10 juillet au 9 août, avec une trêve le jour de la Saint-Jacques, le 25 juillet. Une palissade fut dressée sur une esplanade proche du pont. Les joutes étaient régies par un règlement en vingt-deux chapitres, présenté ainsi que le récit des événements, dans le livre du Pas Honorable, probablement dicté par Don Suero à son écuyer Pedro Rodríguez de Lena. Le premier affrontement opposa, en présence du roi, Don Suero à un chevalier Allemand. Se présentèrent soixante-sept autres chevaliers dont un, ayant reçu une lance dans l'œil, trouva la mort. A la fin du tournoi, les chevaliers des deux bords partirent pour Compostelle où Don Suero fit don à l'Apôtre de son collier que porte au cou le buste reliquaire de Saint Jacques Alphée dans la chapelle de San Fernando de la Cathédrale. En 1458, vingt-quatre ans plus tard, Don Suero mourut dans une embuscade tendue par Guttiere de Quejada, un chevalier qu'il avait vaincu au Paso Honroso.» (Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle – MSM)

« Le pont à vingt arches érigé au 13^{ème} siècle au-dessus du Río Órbigo est le plus long sur le Chemin de Saint-Jacques. Puente de Órbigo doit sa renommée au Paso Honroso, le combat courageux à la lance, quoique quelque peu dépassé déjà à l'époque, du chevalier Suero de Quiñones. Au cours de l'année sainte 1434, le noble jura de provoquer en duel avec neuf autres compagnons avant et après le 25 juillet, fête de Saint Jacques, tout chevalier qui passerait sur le pont. Il voulait, par ce fait noble, se délivrer de la chaîne qu'il arborait au cou, tous les jeudis en signe de son amour malheureux pour une noble dame. De très nombreux chevaliers se hâtèrent alors vers le village, l'occasion dans une Espagne presque en paix désormais, de montrer son courage et sa force au combat. Don Suero et ses courageux amis vainquirent 166 chevaliers et délivrèrent ainsi le jeune homme de ses liens. » (Guide de Randonnées Rother). Ces rives avaient vu auparavant deux autres batailles : en 456, les Wisigoths y repoussèrent les Suèves et au X^{ème} siècle, Alphonse III y vainquit les Maures. - Hospital de Órbigo, de l'autre côté du pont, est un hôpital de pèlerins construit au 12^{ème} siècle par les Chevaliers de l'Ordre de Malte.

Il est curieux de remarquer qu'entre les villages d'Hospital de Órbigo et San Justo de la Vega, existe également une variante plus courte du chemin qui longe la Nationale 120 et qui passe proche du village de Villarejo de Órbigo. Cependant, deux guides de randonnées, Miam Miam Dodo et Rother, le mentionnent mais aucun ne le recommande. D'ailleurs, je n'ai vu aucun pèlerin s'y engager. Sentier sans doute trop monotone. Ainsi, dans l'Auberge de León, il y avait environ dans la cour du monastère, 35 cyclistes et vététistes dont un cyclotouriste unijambiste., admirable de courage et de volonté. A Villadangos del Páramo, l'Auberge compte 25 pèlerins dont deux Français, un Coréen, un Hongrois, une Ukrainienne. Hier comme aujourd'hui, le départ a lieu par un beau clair de lune, à travers les cultures de maïs et à la sortie de San Martín del Camino, la N.120 que je longe, traverse le canal d'irrigation del Páramo.

A 7 h.30, je suis rejoint sur le Chemin par Michel de Compiègne (Oise), deux Allemands et un couple de Français. A Puente de Órbigo, je franchis le célèbre pont roman sur l'Órbigo (vingt-quatre arches, 204 mètres de longueur) pour arriver de l'autre bord à Hospital de Órbigo. Il est environ 9 h. et j'ai déjà parcouru 11,500 km. Je m'installe sur la terrasse d'un Café se trouvant sur la gauche du pont et qui le domine, en compagnie d'un Hongrois (Léventer), le premier arrivé à Villadangos del Páramo. De mon observatoire, je vois bien les vététistes et les marcheurs sortir du pont les uns après les autres.

Tout en cheminant, Michel domicilié à Compiègne, me raconte la belle légende des Chevaliers d'Hospital de Órbigo, des Templiers et de la Famille des Oca, constructeurs des églises d'Espagne. Par un chemin à travers champs, j'arrive au village de Villares de Órbigo, où un jacquet Italien, pressé par le temps, me dépasse allègrement. Après l'Auberge paroissiale de Santibañez, je rencontre, assise sur un banc public, la jeune pèlerine danoise qui m'a précédé à la sortie de la ville de León. J'ai reconnu cette marcheuse du Danemark, à son allure sportive et déterminée, quand elle m'a dépassé, les bras ballants de gauche à droite. Elle m'a salué gentiment. Je l'ai retrouvée à l'Albergue San Javier d'Astorga. Ainsi, j'ai rencontré beaucoup de pèlerines seules, déterminées, volontaires et courageuses, toujours aimables et souriantes. Sur le long parcours, un marcheur solitaire est souvent plus efficace et opérationnel que deux amis ou deux amies, aux rythmes souvent différents.

Naviguant à travers bois, taillis, garrigues, sentiers et chemins caillouteux, la chaleur nous fait souffrir et les mouches nous incommodent. Une dame apparemment en perdition, au bord des larmes, épuisée et chancelante, Diane venant de Poitiers, se traînait lamentablement sur le chemin. Dans ce paysage verdoyant et vallonné, le sentier rejoint sur le haut plateau une route de campagne avant de déboucher à Santo Toribio (croix en pierre) puis à San Justo de la Vega où j'ai déjà une vue générale sur la ville d'Astorga. Un couple de retraités, quittant leur vigne et portant deux grands sacs, m'offre généreusement en passant une jolie grappe de raisins noirs. Gracias. Au près d'une ferme, sur une longue table, les marcheurs trouvent à volonté fruits et café ainsi qu'un petit tronc pour les offrandes (donativo).

A San Justo de la Vega, j'ai offert une petite bière San Miguel au sympathique Hongrois Léventer (Lévrier). A environ six kilomètres d'Astorga, la vue panoramique sur la ville est impressionnante. De ces hauteurs, par un temps ensoleillé, nous étions quatre à filmer ou à prendre des photos, un Français (Adrien), un Hongrois, un Allemand et un Espagnol, sans compter les nombreux vététistes qui sont presque tous des Espagnols. C'est ensuite la longue descente sur la ville d'Astorga.

« Entre Legio (León) et Asturica (Astorga), le chemin qui suit le tracé de la voie romaine passe par Villadangos del Páramo, au nord de cette région au nom bien porté puisque sa traduction est : étendue désertique. A Hospital de Órbigo, s'affrontèrent Suèves et Wisigoths, en 456. Des troupes cordouanes (Maures) et celles d'Alphonse III le Grand (866 – 910) le firent en l'an 900. Un pont de vingt-quatre arches et de deux cent quatre mètres de long franchit l'Órbigo. En 1434, tout chevalier, digne de ce nom, devait pour pouvoir l'emprunter, relever le défi lancé par Don Suero de Quiñones.

« Asturica fut fondée en 14-15 avant J.-C. par Auguste qui l'entoura d'épaisses murailles pour la protéger des tribus astures et cantabres. La cité se trouvait au carrefour de deux des trois grandes voies qui, avec la via Augusta, quadrillaient la Péninsule Ibérique : la Vía de la Plata (Séville), qui venait du sud, et la voie qui reliait Tarraco (Tarragone), Caesar Augusta (Saragosse), Legio (León) et Asturica (Astorga). Astorga, siège d'un évêché, dès le III^{ème} siècle, fut au IV^{ème} siècle, un foyer de l'hérésie Priscillianiste. Après la victoire, sur l'Órbigo, de Théodoric sur les Suèves, Astorga, ville suève fut détruite. En 714, le chef maure Tariq s'en empara mais elle fut reprise en 744 par Alphonse 1^{er} (739 – 757). A la fin du X^{ème} siècle, Al-Mansûr l'attaqua, les murailles souffrirent quelque peu. Elles furent restaurées en 1230 par l'évêque Don Nuno. » (Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle – MSM)

PELERINAGE - ORIGINE - LEGENDE (Exposition 2009 à Royan (17))

« Le culte de Saint Jacques, l'un des douze Apôtres, frère de Jean l'évangéliste, débute en Galice au IX^{ème} siècle, dans le royaume des Asturies, au nord-ouest de l'Espagne. Ce dernier bastion chrétien résiste à la pression de la conquête musulmane lancée en 711. La politique de reconquête chrétienne jalonne les six siècles suivants ; elle s'achève avec la chute du royaume de Grenade en 1492 qui met fin à la présence musulmane en Espagne. Le culte de la relique du Saint se popularise au milieu du X^{ème} siècle. Compostelle est un lieu de pèlerinage local et régional. Mais au cours des siècles suivants, il connaît un essor irrésistible amplifié par la politique de « Reconquista » des puissances chrétiennes. Les périodes fastes des pèlerinages se succèdent pendant plusieurs siècles avec un apogée au XV^{ème} siècle. Toutefois, le phénomène connaît des déclinés liés aux vicissitudes des politiques et de l'histoire : encadrement du vagabondage, guerres, famines, épidémies. Mais il n'a jamais sombré totalement dans l'oubli. Les pèlerinages vers la Galice reprennent vigueur à partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Aujourd'hui, jamais autant de pèlerins n'ont foulé ces chemins mythiques. Si les motivations ont changé, Compostelle fait toujours rêver ! Ulteïa ! »

3^{ème} ETAPE (Mardi 8 septembre 2009) – ASTORGA – RABANAL DEL CAMINO –
Murias de Rechivaldo – Santa Catalina de Somoza – El Ganzo – Distance : 20,700 km.
Lever : 5 h.45 – Petit déjeuner : 6 h.30 – Départ : 7 h. – Arrivée : 12 h.15 – Durée : 5 h.15 –
Moyenne horaire : 3,94 km. –

« Dans la ville d’Astorga (15.000 habitants – 899 mètres d’altitude), la Cathédrale Santa María domine la cité (15^{ème} – 16^{ème} siècle) avec trois beaux portails plateresques. Le magnifique maître-hôtel et les stalles, sculptées entre autres par Jean de Cologne, attirent l’attention du visiteur (styles gothique, Renaissance et baroque). Le Palacio Episcopal (palais épiscopal) a été construit sur les plans d’Antonio Gaudí en 1886. L’imposant édifice est enfin terminé en 1913 et abrite depuis 1963, le Museo de los Caminos. A l’Ayuntamiento (Hôtel de Ville – 17^e – 18^{ème} siècle) sur la Plaza Mayor, deux statues revêtues du costume local sonnent les heures de l’horloge de la Mairie et les tintements répétés sur la cloche par ces personnages sont surprenants et retentissants » (Guide de randonnées Rother).

En 1809 – 1810, les Français de l’armée napoléonienne assiégèrent la ville, foyer de grande résistance à l’invasion. Sur une grande place, un monument imposant (Los Sitios) (les sièges) où le lion espagnol triomphant terrasse et écrase l’aigle légendaire de Napoléon. Astorga est, d’autre part, une station de pèlerinage importante, un carrefour incontournable des chemins Saint-Jacques. La Vía de la Plata (Voie de l’Argent) venant d’Andalousie (Séville) par Salamanque et Zamora y rejoint le Camino Francés, d’où le record du nombre d’hôpitaux (vingt-deux) au Moyen Age.

Ainsi, hier soir, j’entre pour la quatrième fois dans la belle ville d’Astorga. J’y ai pointé mon carnet de pèlerin en septembre 2002 et y ai dormi en septembre 2003 et en mai 2006. Il y existe trois Auberges, l’une municipale (nuit : 4 €) (80 pèlerins), l’autre, San Javier (nuit : 7 €) (35 pèlerins) et la dernière d’obédience publique : 25 pèlerins, soit un total de 140 pensionnaires environ. A l’Auberge San Javier (Frères Hollandais), près de la Cathédrale, où j’ai déjà séjourné, l’accueil est très convivial et je suis logé dans une pièce de onze places dont huit filles. Beaucoup d’Espagnols et de Français dorment à l’Auberge municipale. A San Javier, on trouve une majorité d’étrangers dont des Canadiens et des Canadiennes, de nombreuses filles seules ou entre amies : Ukrainienne, Polonaise, Danoise, Coréenne, etc. Le petit déjeuner copieux est servi au prix de 3 €. «Gracias por su visita » me dit la gérante.

Comme les Espagnols et d’autres touristes, j’ai dîné en plein air sur la Plaza Mayor, devant la Casa Consistorial (Mairie) et ai pris de nombreuses photos des principaux monuments et édifices publics. Ensuite, je suis allé repérer la sortie de la ville par la rue San Pedro. Je quitte San Javier à 7 h. du matin et file toujours vers l’Ouest. Sur le Chemin, je rencontre ainsi Julien originaire de Chamalières (Puy-de-Dôme), Robert de Riom (Clermont-Ferrand), amis de Jo (décédé) et de Mie José Pondaven de Milizac et Michèle native de Montpellier. Presque toutes les nationalités sont représentées : Italiens, Allemands, Espagnols, Autrichiens, Hollandais, Belges, Hongrois, etc. Les randonneurs défilent sur le sentier par vagues successives de cinq, six, voire dix marcheurs. C’est une procession. Entre jacquets, les salutations traditionnelles fusent : « Buenos días ! » et « Buen Camino ! » ou encore « Ultraia ! » (En avant, plus loins !). Dans ce joyeux cortège, on peut dénombrer une centaine de marcheurs et une cinquantaine de vététistes dont peut-être une dizaine de Français. On aurait dit jadis, outre les pèlerins, les baladins, les ménestrels, les nomades et les croisés.

A Santa Catalina de Somoza, une dame pèlerine m'observe alors que je suis assis sur un banc public à me reposer, et fait cette réflexion « Oh, la belle coquille ! », « Sans doute, cela valorise-t-il le jacquet que je suis », lui ai-je répondu ... puis ajoute à l'intention de sa voisine : « Mais, il parle français celui-là ... » C'est dire le sentiment général, c'est si rare ! Il s'agissait de quatre Dames françaises et bretonnes de surcroît (Rennes), surprises de rencontrer enfin un Français sur le Chemin. Des bancs publics sont disposés sur tout l'itinéraire pour permettre aux marcheurs de s'arrêter, de se reposer et d'admirer le paysage. Dès dix heures du matin, il fait grande chaleur quand le soleil est bien haut. A l'horizon, je contemple la chaîne de montagnes et les éoliennes sur les crêtes. Du fait de cette température élevée, la plante des pieds me brûle et il m'a fallu aujourd'hui enlever cinq fois les chaussures pour arroser mes chaussettes et soulager ainsi mes pieds et doigts engourdis ...

Derrière moi, sur le sentier, j'entends un groupe de jeunes gens et de jeunes filles, chanter de grand cœur : « Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux ... » Le Chemin, c'est aussi la joie de vivre, la convivialité, le bonheur, l'amitié, le partage, la découverte ... et la liberté ! Depuis le départ d'Astorga, pas d'animaux, ni de cultures dans ces zones désertiques, faites de steppes, de forêts de pins, de sapins, de chênes ou de châtaigniers. Avant d'arriver à Rabanal del Camino, au cœur de la montagne, je longe un sentier à travers bois et taillis sur environ deux kilomètres, avec en point de mire, la vue panoramique sur ce mystérieux village.

En débouchant sur la butte médiévale, à Rabanal del Camino (1196 mètres d'altitude), je monte au village, bordé de petits commerces et d'auberges et je suis surpris de ne pas reconnaître les lieux. En effet, la rue principale et la route (LE 142) sont parallèles et l'Albergue – Bar Nuestra Señora del Pilar (1996) (50 places) est située dans la vallée, au bas du village, où j'arrivais à vélo. La cotisation est de 5 € et ailleurs dans le village qui comporte quatre auberges : 4 €. Comme à Astorga, les locaux, plus modestes, sont fonctionnels et spacieux. La gérante, sans me prévenir, sort mes chaussettes sales du dortoir. J'ai crû qu'on me les avait volées ! Les Anglais de la Fraternité Saint-James ont leur Auberge particulière (Gaucelmo), attenant au Monastère San Salvador. Jean-Marie et Mireille d'Albi (Tarn) arrivent peu après moi. Toujours gentils et fraternels, ils m'ont invité à leur table. Dans la soirée, nous étions tous réunis dans l'un des restaurants du village, au prix de 10 € le repas : Jean Marie et Mireille, Jacques de Figeac (la ville natale de Champollion, l'égyptologue), Robert, Jean-Louis et Lucien, retraités de la S.N.C.F., de la Région Parisienne, et Adrien, le Breton. Plusieurs photos furent prises sur la grande place devant les auberges du village.

Monastère Bénédictin de San Salvador del Monte Irago à Rabanal del Camino (2001)

« Ami pèlerin, nous vivons et cherchons Dieu à Rabanal, une petite Communauté de Moines et nous sommes prêts à partager avec toi, la foi et le chemin spirituel. Notre monastère se trouve en face de l'église romane de l'Asunción (Assomption).

« Le chemin ne se fait pas uniquement avec les pieds et on peut y trouver aussi la présence de Celui qui nous a appelés à sortir de nous-mêmes, afin de nous amener à sa rencontre.

« La prière, l'écoute de la Parole de Dieu, la célébration de la Liturgie, le silence, la fraternité, tout ceci apporte au pèlerinage les meilleurs trésors de la spiritualité chrétienne. Bienvenue à cette expérience, peut-être inconnue pour toi. Le Pèlerinage n'implique pas seulement un effort physique, de plus il t'offre aussi la possibilité d'un approfondissement spirituel. C'est ceci que tu peux trouver au Monastère. Nous te souhaitons une journée pleine de paix et de repos. Que le Seigneur te bénisse et guide tes pas. » (Accueil Spirituel)

4^{ème} ETAPE (Mercredi 9 septembre 2009) – RABANAL DEL CAMINO – MOLINASECA – Foncebadón – Cruz de Ferro – Manjarín – El Acebo – Riego de Ambrós – Distance : 26,200 km. – Lever : 5 h. – Départ : 6 h. – Arrivée : 15 h. – Durée : 9 h. - Moyenne horaire : 2,91 km.

« A travers la Maragateria, cette étape va nous conduire, presque à notre insu, à une altitude supérieure à celle du Col de Roncevaux ! Comme les Basques, les Maragatos constituent un groupe ethnique qui intrigue les spécialistes : croisements de Maures et de Goths, descendants des Berbères amenés comme esclaves par les Romains, ou plus simplement peuple asturien fixé à ses montagnes depuis des millénaires et qui a bien résisté aux diverses invasions ? Vous n'aurez sans doute pas l'occasion de voir un Maragato en costume traditionnel mais nous vous conseillons de faire un petit détour pour visiter le village de Castrillo, l'un des plus caractéristiques de cette région ; les gastronomes pourront y apprécier le célèbre « Cocido maragato », ragoût de sept ou huit viandes et de multiples légumes, mijoté dans des ustensiles en cuivre. » (Rando Editions – Georges Véron)

« Incroyable : de Rabanal, il suffit de s'élever de 350 mètres pour atteindre le point culminant de votre itinéraire entre Saint-Jean-Pied-de-Port (ou Lourdes) et Compostelle ... Vous comprendrez mieux cette apparente anomalie en effectuant, versant Ouest, une dégringolade de plus de 1000 mètres sur environ dix-sept kilomètres ! Cette superbe étape vous permettra de visiter quelques autres hauts lieux de l'itinéraire comme les vestiges de Foncebadón ou la Cruz de Hierro. Après une portion routière presque horizontale et très spectaculaire, la descente utilise habilement d'agréables chemins et traverse de nombreux villages (Manjarín, El Acebo, Riego). Les châtaigniers remplacent les chênes, l'ardoise remplace la tuile, la terre change de couleur. Certains termineront l'étape à Molinaseca, d'autres pousseront jusqu'à Ponferrada à seulement huit kilomètres. » (Rando Editions)

« Rabanal del Camino existait avant le XII^{ème} siècle, puisque Aymeric Picaud donnait les noms des pionniers qui vers 1120 avaient refait la route de Rabanal au pont sur le Miño, qui arrose Lugo. Une commanderie templière y est alors installée. Puis, León devenue capitale, et Astorga cessant d'être un Comté, le village de Rabanal est donné à l'Ordre du Temple. Aujourd'hui, tout en longueur, il semble structuré par le Chemin. » (Rando Editions)

Comme d'autres pèlerins à cette heure matinale (6 h.), je quitte le village de Rabanal une lampe de poche à la main pour éviter les embûches de la piste. En débouchant au haut du village, j'emprunte d'abord un chemin herbeux, humide et étroit, parallèle à la chaussée. Je grimpe le sentier qui monte vers Puerto de Foncebadón appelé autrefois Monte Irago. En file indienne, dans les sentiers caillouteux et boisés, l'on trouve la Danoise, à l'allure particulière, déjà rencontrée à León, Adrien, le Breton et un vieux couple Espagnol, etc. Lors de la lente ascension de la montagne, l'on repère de loin les marcheurs avec leurs petites « lucioles » qui brillent dans la nuit. De temps en temps, je m'arrête et je me retourne. Le spectacle est magnifique, féérique et unique. Dans le ciel constellé d'étoiles, un beau clair de lune, au loin les reflets des spots lumineux intermittents des éoliennes sur les crêtes et derrière moi, dans le lointain horizon, au fond de la vallée, à plus de 25 km. environ, tout l'éclairage étincelant de la ville d'Astorga. Pour planter le décor, il faut ajouter le chant des grillons ou des cigales et la douceur bienfaisante et envoûtante de la nuit. C'est l'ivresse de la liberté ! Dans ces milieux déconcertants, je crois rêver sauf que je marche depuis déjà quatre jours avec mon sac à dos de dix kilos et mon bâton de pèlerin qui me sert de piolet pour cette rude montée ! Le balisage est parfait et la signalisation bien établie. Il ne faut cependant pas être distrait, ni trop rêver, sinon gare à la chute ... ! Sérénité, lucidité et prudence ... !

Au village isolé de Rabanal del Camino, les quatre charmantes bretonnes de Rennes étaient installées à l'Albergue municipale de la Junta Vecinal (42 places) et l'une d'elles pilotait une voiture Renault pour le transport de tous les bagages. Ce soir-là, au Monastère San Salvador, pas de Laudes, Messe ni Vêpres, Complies ni Bénédiction selon la tradition grégorienne (latin), au grand désappointement des pèlerins, puisque les quatre moines bénédictins (Allemands) avaient rejoint la Maison-Mère à l'Abbaye de Sainte-Otilie en Bavière pour une semaine de séminaire ou de récollection,

A flanc de coteau, à Foncebadón (1440 mètres d'altitude), j'arrive dans un village en ruines, qui commence cependant à connaître un nouvel essor (deux auberges de pèlerins). En passant vers 7 h.30 du matin, auprès de l'une d'elles, la musique donnait à fond « La Marseillaise », rien de tel sans doute pour réveiller les grands dormeurs ! Peu avant de découvrir à nouveau la légendaire Croix de Fer, le Hongrois Léventer me rejoint. Au pied de la « Cruz de Ferro », où se trouve une chapelle, point culminant du Chemin (1531 mètres d'altitude), une pèlerine hollandaise, accompagnée de sa mère, nous prend tous deux en photo, unis comme deux frères, l'on se connaissait depuis le premier soir à Villadangos. Suivant la tradition bien établie, j'y ai déposé un galet ... provenant de préférence de la Bretagne.

« La Cruz de Ferro (croix de fer) sur un haut plateau du Monte Irago est l'un des monuments les plus humbles mais les plus emblématiques du Chemin de Saint-Jacques. Un pieu long et fin en chêne surmonté d'une petite croix en fer se dresse au-dessus d'un gros monticule de pierres entassées (l'original se trouve depuis 1976 dans le Museo de los Caminos à Astorga). Son origine exacte n'a jamais été élucidée. Il pourrait s'agir d'un repère romain ou d'un autel consacré au dieu romain Mercure, saint patron des voyageurs, qui aurait été, plus tard, repris par les chrétiens. Ou alors elle servait à délimiter les propriétés que le roi Alphonse VI avait cédées en 1103 à l'ermite Gaucelmo. Il est certain en tous cas que, depuis des siècles, les pèlerins déposent une pierre près de la croix. La prière de la Cruz de Ferro dit : « Seigneur, que cette pierre, symbole de mes efforts pendant mon pèlerinage, que je dépose au pied de la croix du Rédempteur, puisse faire pencher la balance en ma faveur lorsque mes actions seront jugées. Qu'il en soit ainsi. » Pour de nombreux pèlerins, ce rituel équivaut aussi à un dépôt symbolique des poids de l'âme. En tous les cas, la pierre déposée par chaque pèlerin doit être de son pays et ne pas avoir été ramassée juste avant d'arriver à la croix ! Les nombreux autres objets qui y sont déposés n'ont rien à voir en général avec la tradition d'origine – et ne sont pas vraiment bien vus. La chapelle consacrée à Saint Jacques derrière la Cruz de Ferro date de 1982. » (Guide de Randonnées Rother – 2006)

Lors de la longue descente, je fais connaissance avec une sympathique équipe d'Andalousie (Málaga) dont Dominique, Jean et Carmen. Au Refuge de Manjarín, presque tous les pèlerins s'arrêtent au son de la cloche. J'y ai pris la photo de deux Templiers en grande tenue colorée et de leurs deux acolytes. C'était le temps de la prière et de la méditation. J'y ai récolté un beau cachet rouge. Les maisons sont toutes en ruine et le hameau abandonné. En descendant la route de campagne, Jeannine m'appelle sur mon portable. Je rejoins ensuite El Acebo (Et là c'est beau !) par un sentier raide et caillouteux. Vers 11 h., la majorité des pèlerins s'arrête se désaltérer à l'unique bar de ce village, à la rue faite de pavés : les Hongrois Léventer et Gabor, un charmant couple de Vienne (Isère), Philippe et Brigitte Sassolas, un groupe de jeunes Espagnols, Maria et ses deux amis. L'ambiance est très conviviale et la patronne passablement débordée. Sur le chemin, l'on trouve souvent des motifs montés avec des galets : cœur, croix ou flèche. Avec ces impressionnants Monts du León, j'aurai fait environ 10 km. de montée et 17 km. de descente, souvent dans les lits de ruisseaux ou des sentiers caillouteux.

5^{ème} ETAPE (Jeudi 10 septembre 2009)- MOLINASECA – PONFERRADA - CACABELOS
Compostilla – Columbianos - Fuentes Nuevas – Camponaraya – Distance : 23,500 km. –
Lever : 5 h.30 – Départ : 6 h.15 – Arrivée : 12 h.30 -Durée : 6 h.15 – Moyenne hor. : 3,76 km

« Entre les Montes de León franchis hier et la chaîne du Cebreiro que nous gravirons demain, cette étape traverse toute la plaine du Bierzo. La verdure de cette région s'explique par les nombreuses rivières qui y serpentent, par les importants travaux d'irrigation réalisés et par l'influence océanique qui se fait de plus en plus sentir. De Ponferrada, vous garderez le souvenir de l'imposant château des Templiers qui semble surgir d'un conte de fées ; cette ville importante (la seconde de la région après León) peut être préférée à Molinaseca pour passer la soirée et la nuit. Nous n'interviendrons pas dans ce choix, mais nous vous conseillons vivement de faire étape à Villafranca del Bierzo car ensuite, comme toujours en montagne, c'est le relief qui dictera un découpage cohérent. » (Rando Editions)

« A la Cruz de Ferro, sans changer de région, nous avons changé de pays. Ainsi est né entre deux montagnes (Monts du León et Cebreiro) l'original Bierzo, bassin fertile de 3.000 kilomètres carrés, peuplé de cinquante habitants au kilomètre carré, soit un tiers de plus que l'ensemble du León, riche en traditions, en mines, en cultures et en vignobles.» (Rando) La circonscription d'El Bierzo appartient à la province du León, mais c'est un joli petit avant-goût de la Galice avec laquelle elle possède des liens historiques étroits. El Bierzo a été brièvement en 1822-1833 une province indépendante appartenant à la Galice.(Edition Rother)

« Avant d'arriver à Molinaseca, le chemin passe devant l'église paroissiale néoclassiciste de Paroquia de San Nicolás de Bari (17^{ème} siècle). Le nom de la localité vient de Molinos secos, moulins à blé et de broyage à sec, et rappelle une branche d'activité autrefois importante du lieu. Un pont jadis roman, reconstruit au 16^{ème} siècle, franchit le Río Meruelo et conduit les pèlerins dans la Calle Real ... » (Guide de randonnées Rother)

Vers 15 h., arrivant à Molinaseca (580 mètres d'altitude), vanné et en sueur, je m'arrête aussitôt au premier restaurant annoncé (tenu par un Provençal), déjeuner en compagnie d'un Allemand et du Hongrois Gabor, si accueillants. Je prends une photo de la Statue Saint-Jacques sur la place du village. L'Auberge privée Santa Marina (nuit : 7 € - 50 places), assez neuve (2007) et à l'organisation parfaite, se trouve à la sortie de la ville avant l'Auberge municipale (ancienne chapelle Saint-Roch) (nuit : 5 €) où les lits sont installés sur une plate-forme, ouverte à tous les vents. Les amis Parisiens, Robert, Jean-Louis et Lucien y ont dormi. Ils étaient soudés entre eux et d'une gentillesse sans égale. Compagnie agréable ...

Hier soir, sur mon portable coréen, j'ai reçu une communication de Jeannine, mon épouse et un gentil message d'encouragement de Lucie Bougaran-Milin, ma fille. Gracias. Depuis deux jours, comme beaucoup d'autres pèlerins, j'ai plein de boutons rouges sur l'épiderme, piqûres de puces ou de punaises (matelas, oreillers et couvertures des auberges). A 19 h., sur inscription, nous avons bien dîné à l'Auberge (8 €) dans la salle commune. On y trouvait : Jean-Marie et Mireille de Mazamet (Tarn), Adrien, le Breton, et Jacques originaire de Figeac, l'Italien Francesco (65 ans), le couple irlandais, Mikaël et son épouse Catherine (Key), etc. L'Italien Francesco, le marathonien, artisan, a fait trois fois le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle à partir de Milan (Italie). Il consomme quatre litres d'eau minérale par jour alors que moi-même, je n'ai bu ce même jour que trois litres de l'eau ordinaire du robinet. Au centre de la petite ville de Molinaseca, Maria et ses nombreux amis espagnols étaient confortablement installés sur les bords d'un long bassin, longeant la rivière, à soulager leurs pieds endoloris.

Les saluant joyeusement au passage, ils m'ont invité à les rejoindre et à faire de même. J'en avais pourtant bien envie. Leurs appels chaleureux traduisaient sûrement cette communauté de cœur et d'esprit. Unis sur le Chemin dans la souffrance et le bonheur d'être ensemble ! J'avais tellement soif et faim ... !

Au départ de Molinaseca, par une nuit étoilée, arrivant devant leur auberge alors qu'ils déjeunaient de bon matin dans la pénombre, Jean-Louis m'interpelle en passant. « Nous avons mal dormi » m'a-t-il dit ... Il ne sont arrivés hier après-midi qu'à 16 h. environ, fourbus et vannés (moi-même à 15 h.). A l'Auberge Saint-Roch, Lucien a eu le privilège de passer la nuit dans le bâtiment principal de la Chapelle tandis que Robert et Jean-Louis dans les lits superposés de plein air à l'annexe ou au fronton de l'Auberge ...

J'ai parcouru de nuit, d'une traite, la trajectoire Molinaseca – Ponferrada (7 km.) où je me suis perdu en traversant la ville. Au lever du jour, je me suis cependant arrêté prendre la photo de l'impressionnant Château des Templiers, qui se détachait dans l'obscurité. « Si le pont de fer est depuis 1953 emprisonné dans le béton, le « Castillo del Temple » construit au XIII^{ème} siècle par les Templiers, classé monument national, est fort imposant, long de 162 mètres, large de 91 mètres, il accumule enceintes de pierre, créneaux, tours et tourelles à mâchicoulis. La « Torre del Homenaje » (tour de l'hommage) a été ajoutée au XV^{ème} siècle. » (Rando Editions) « Les chantiers mis en route par les Templiers sur le Castillo del Temple se terminent vers 1282. Jusqu'au 20^{ème} siècle, ce grand complexe d'environ 8.000 m2 connaît de nombreuses transformations. Il subit en 1923 des dégâts dus entre autres à des explosions liées à l'aménagement d'un terrain de football à l'intérieur. » (Editions Rother)

Passant devant le Château des Templiers, j'aurais dû, après avoir rejoint le Río Boeza à l'entrée de la ville, longer le Río Sil qui traverse toute l'agglomération, mais une flèche ou un panneau indicateur « Camino » m'a sans doute échappé ! Du coup, me voilà pèlerin égaré dans la ville à chercher mon chemin et à solliciter les passants comme un mendiant ! Je fis ainsi l'économie d'aller au hameau de Compostilla et je file tout droit vers le village de Columbrianos, à travers les rues de la ville, m'assurant à chaque instant d'être sur la bonne voie. C'est vrai qu'un raccourci ou une variante permet tout simplement d'éviter Ponferrada et que le plan de la ville figure dans le Guide Rother. A Ponferrada (55.000 habitants) (541 mètres d'altitude) de nombreux panneaux de travaux F.E.D.E.R. fleurissent partout et signalent les aides financières de l'Europe à la réalisation des projets routiers (C.E.E).

A la hauteur de Columbrianos au lieu-dit Las Truchas, une vraie samaritaine, voyant mon embarras pour trouver le « Camino de Santiago », se positionne aussitôt sur le trottoir en agent de circulation et m'indique du bras le Chemin balisé à ma gauche. Sympa la brave Mémé ! Je m'arrête enfin à l'entrée de Fuentes Nuevas dans un estaminet prendre un café-croissants car j'étais parti à jeun ce matin comme il m'arrive souvent. J'y rencontre le couple Irlandais Mikael et Catherine. J'ai acheté quelques pommes à un paysan qui était venu vendre ses fruits avec une brouette. Dans un bois, un grand étal de fruits et raisins nous est présenté par un producteur ou un viticulteur. Ensuite, en milieu de journée, il fait grande chaleur et la soif nous tenaille. Au bourg de Camponaraya, en compagnie d'un Allemand, je commande deux bières (cerveza), Amstel ou San Miguel, au choix. Il y avait là deux autres pèlerines dont l'une d'elles en difficulté (genouillère). Dans un jardin public, je salue une autre dame qui soigne ses pieds (pommade et huile). A 12 h.30, j'arrive enfin au village de Cacabelos. Jean-Marie et Mireille y arriveront à 13 h.30 et les trois plaisants « mousquetaires Parisiens », tranquillement vers 14 h.30. Cacabelos se vante d'être la Cité du Vin de l'Europe, on y voit partout des vignes en état d'abandon ! L'Auberge municipale (nuit : 5 €) est contiguë au « Santuario de la Quinta Angustia » (18^{ème} siècle) et en face d'une Maison de retraite, de l'autre côté de la route.

6^{ème} ETAPE (Vendredi 11 septembre 2009) – CACABELOS – VEGA DE VALCARCE –
- Las Angustias – Pieros – Vallville de Arriba – Villafranca del Bierzo – Pereje – Trabadelo –
La Portela de Valcarce – Ambasmestas – Lever : 5 h. – Départ : 6 h. – Arrivée : 13 h.30 –
Durée : 7 h.30 – Distance : 25,300 km. - Moyenne horaire : 3,37 km. –

« Itinéraire normal utilisant beaucoup de petites routes, nous allons d'abord décrire ce parcours de base, praticable par tous les cyclistes et par un grand nombre de marcheurs réalistes. Nous indiquerons ensuite les portions de sentiers que l'on peut raisonnablement conseiller aux pédestres et celles que l'on peut ignorer ; quand une étape impose une forte dénivelée ascendante, comme c'est le cas aujourd'hui, il est discutable, pour ne pas dire ridicule, de quitter une petite route de montagne montant sagement à flanc, pour plonger dans le fond d'un ravin et remonter très raide sur l'autre versant afin de retrouver une chaussée qui n'a heureusement rien de comparable à la N.120 ... Mais l'essentiel n'est pas là, ce soir nous serons dans un site exceptionnel : Cebreiro, village hors du temps, est le lieu où l'on peut le mieux imaginer ce que fut pour les pèlerins la longue route et ses fatigues. » (Rando Editions)

« Cacabelos existait au X^{ème} siècle. Détruit, il est reconstruit au XII^{ème} siècle, le long du chemin, par l'archevêque Gelmírez. Propriété de l'archevêché de Compostelle, il est doté en 1130 d'une charte de franchise par le roi Alphonse VII. Cinq hôpitaux y furent créés. L'un d'eux, San Lázaro (1237), est devenu une boutique pour touristes (La Moncloa), et on y offre le vin au pèlerin. » (Rando Editions)

« Comme son nom l'indique, Villafranca del Bierzo fut une ville des Francs, née du Chemin de Compostelle en 1070, et régie par les Clunisiens. Il y eut deux maires, l'un pour les Francs, l'autre pour les Espagnols. Villafranca devint marquisat en 1486 et capitale de l'éphémère province du Bierzo de 1822 à 1833. » (Randon Editions)

« Les pèlerins au Moyen Age appelaient le village de Villafranca del Bierzo, « La petite Compostela », car les malades et les faibles qui ne pouvaient pas continuer le pèlerinage recevaient sur les marches de la Puerta del Perdón (porte du pardon) de l'Iglesia de Santiago, Villafranca del Bierzo (12^{ème} – 13^{ème} siècle) la même indulgence qu'à la tombe de l'Apôtre. Comme la porte sainte de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, elle n'est ouverte que les années saintes. » (Guide de Randonnées Rother)

A l'Auberge municipale de Cacabelos (Santuario de la Quinta Angustia), les places sont attribuées dans de petites alcôves à deux lits, non superposés, comme à Azofra (La Rioja), près de Santo Domingo de la Calzada. Mon voisin, Edgardo, homme attachant et très cordial, est un Américain de Porto Rico (Antilles). J'ai réalisé qu'en cinq étapes, j'ai parcouru 120 km., il me reste donc un peu moins de 200 km. pour atteindre Santiago, la ville sainte. Dans l'après-midi, visitant la petite ville de Cacabelos (4.880 habitants), je suis allé découvrir les deux églises, la chapelle Saint-Roch (cachet pour mon carnet), l'office du tourisme, la cité et ses beaux monuments. Près d'un pont, à la sortie de la ville, les enfants s'amusaient à sauter d'un tremplin dans l'eau de la rivière, le Río Cúa.

A 19 h., au restaurant « Pulpería Compostela León » dans la rue Santa María, j'ai fait la connaissance d'Yves Morize de Valence (Drôme) qui en est à sa troisième édition compostellane. Il était sur le chemin du retour. La charmante serveuse Maité (trilingue : français, anglais et espagnol) est originaire de Lorraine, le pays de Jeanne d'Arc, non loin de Domrémy-la-Pucelle (Vosges). « Mais, je n'entends pas de voix » dit-elle en souriant.

Ce matin, avant mon départ de Cacabelos, j'ai salué Mireille et Jean-Marie qui faisaient leur toilette dans les locaux communs de la grande rotonde des alcôves pèlerines. Je les ai revus à nouveau dans la matinée avec l'inséparable Jacques de Figeac, au bar-restaurant de Villafranca del Bierzo, celui-là même qui s'était juré de ne plus être colonisé, annexé ou embrigadé dans un groupe de pèlerins comme il l'avait été dans le passé sur ce même Chemin. C'est que la coquette et radieuse Mireille aimait bien s'entourer de beau monde, entrer dans la cour de bons et joyeux amis et naviguer à souhait dans cet aréopage choisi et convivial, avec les agréments et les contraintes que cela comporte. Une plaisante compagnie.

A mon départ matinal, il fait nuit bien qu'un beau clair de lune et les étoiles scintillantes donnent à la voûte céleste un air de grande fête. Sur environ 2,500 km., je longe la Départementale LE 713 avant de monter à nouveau dans les sentiers de la montagne. Avec les lumières qui jaillissent vers le ciel, l'on devine dans cette obscurité générale les petits villages dispersés au loin (Pieros). Je débouche soudain dans un hameau perdu à flanc de coteau, Vallville de Arriba, où il n'y a pas une seule voie asphaltée. A 7 h., il fait sombre, j'avise un Espagnol d'un âge respectable dans l'étroite ruelle de ce petit village, je lui dis tout bonnement : « Buenos días ! Bonjour ! » « Vous êtes Français » me dit-il, et il me donne une petite tape sur l'épaule. Puis, continuant mon chemin, il ajoute avec quelque fierté non dissimulée : « Au revoir, Monsieur ». Cela fait grand plaisir. C'était tellement inattendu ! Le parcours dans la montagne sur environ sept kilomètres paraît sans fin. Dans ce décor bucolique, une seule voiture est remontée de la ville pour alimenter ce hameau isolé, planté dans les hauteurs comme sur le toit du monde, identiques aux Monts du León (Cruz Ferro).

Au petit matin, vers 8 h., j'arrive dans l'illustre ville, Villafranca del Bierzo où j'ai dormi le 12 septembre 2002 à l'Auberge privée (Hospital Refugio Jato). Près de l'église Santiago (Iglesia), je reconnais aussitôt les lieux et l'Albergue privée Ave Fenix qui a changé d'appellation. L'aimable gérante parlant correctement le français estampille mon carnet de pèlerin, m'offre généreusement le café et appelle le fondateur de cette Auberge, Jesús Arias Jato. Son accueil est très chaleureux. Il m'offre comme souvenir de cette Auberge privée une carte postale à son effigie et le résumé de son action, en espagnol bien sûr : « Una vida consagrada al peregrino jacobeo » Por Juanjo Alonso (Une vie au service du pèlerin de Saint-Jacques). J'avais gardé un excellent souvenir de cette Auberge dont l'ambiance familiale m'avait surpris. C'est ce soir-là, que j'y avais rencontré Michel Dupont, du Relecq-Kerhuon (Finistère), qui avait fait son pèlerinage à pied du Finistère à Santiago, du 25 juillet au 18 septembre 2002. (1.730 km.)

De Villafranca del Bierzo à Vega de Valcarce, sur environ seize kilomètres, le sentier longe la N. VI et joue au chat et à la souris avec l'autoroute A 6 et le Río Valcarce. L'autoroute A 6, financée par les crédits du FEDER de l'Europe, d'une architecture tellement audacieuse, tant dans les vallées que sur la montagne et les sommets, avec des viaducs et des tunnels, vous surprend et vous émerveille à vous couper le souffle ! Pour une raison de sécurité, le sentier de Santiago est séparé de la N. VI par un muret de 80 cm. de haut. Je marche un moment en compagnie de Romuald, artiste peintre, Xavier, son assistant (originaire d'Espagne) et Olivier, vétérinaire à Sigolsheim (Alsace). Ces trois pèlerins fort sympathiques sont installés à Colmar. Je les ai ensuite rencontrés assez souvent. L'aimable Hollandaise Tinie, avec qui j'avais pris le petit déjeuner à Villafranca del Bierzo, me dépasse sur le chemin avec courtoisie. Je ne la reverrai plus. Elle marchait vite et bien. De Villafranca à Trabadelo, une variante permet de naviguer plus en hauteur dans la montagne.

A Trabadelo, je m'installe à une terrasse prendre un pot avec l'Allemand Christian. A Vega de Valcarce, je m'arrête à l'Auberge privée Nuestra Señora do Brasil, en demi-pension (25 €). Nous sommes six pèlerins dont trois Brésiliens. La gérante Cristina nous sert à dîner.

7^{ème} ETAPE (Samedi 12 septembre 2009) – VEGA DE VALCARCE – ALTO DO POYO – Ruitelán – Las Herrerías – Hospital – La Faba – La Laguna – O Cebreiro (1.330 m.) – Liñares – Hospital da Condesa – Alto do Poyo (1.337 m.) – Distance : 21,800 km. – Lever : 5 h.45 – Petit déjeuner: 6 h.15 – Départ : 6 h.45 – Arrivée : 15 h. – Durée : 8 h.15 – Moyenne :2,64 km

« Après une bonne nuit à 1300 mètres d'altitude (O Cebreiro), une petite montée sur les flancs du Monte Pozo de Area vous évitera quelques kilomètres de l'itinéraire officiel le long de la Lu 634, route que nous n'utiliserons ensuite qu'à de courtes reprises. L'agréable descente, à travers de verts paysages, rappellera parfois certains reliefs de notre Sud-Ouest. Comme en Navarre, le gouvernement de Galice a fait de gros efforts : réhabilitation de tronçons abandonnés, création de passages piétonniers pour traverser certaines routes, nombreux panneaux. Les bornes, implantées en général tous les cinq cents mètres, constituent également d'excellents repères et permettent un compte à rebours qui redonnera courage aux écopés. A Triacastela, La Xunta de Galicia a construit un refuge dans un grand parc à l'entrée de la ville. »
(Rando Editions)

« El Cebrero en castillan, O Cebreiro en « galicien » (qui a des parentés avec le portugais) , ce village de neuf foyers est un haut lieu dans tous les sens du terme : passage à 1300 mètres d'altitude entre deux royaumes, mais aussi lieu de spiritualité, riche d'histoire et de préhistoire. On sait que les pèlerins y trouvèrent abri dès le IX^{ème} siècle, mais sans autre précision. C'est en 1072 qu'Alphonse VI le confia à l'Abbaye Saint-Géraud d'Aurillac (Cantal), plus tard annexée à celle de Cluny (Saône-et-Loire). En 1487, la mauvaise conduite des moines français fit rattacher Cebreiro à Valladolid mais toujours dans le giron des Bénédictins qui y demeurèrent jusqu'à la loi de désamortización de 1854. Santa María la Real est la patronne de la région, et les 8 et 9 septembre, les fêtes de Santa María et Santo Milagro rassemblent à O Cebreiro des milliers de pèlerins. »
(Rando Editions)

« La tradition dit que vers l'an 1300, par une de ces matinées d'hiver où la tempête de neige recouvre jusqu'au toit des maisons, un berger du village de Barxamajor était comme chaque jour venu assister à la messe. Le moine de peu de foi qui expédiait l'office pensa à part soi : « Faut-il être bête pour faire tout ce chemin pour un peu de pain et de vin. » Aussitôt le pain se transforma en vraie chair et le vin en vrai sang, qui remplit la coupe. Le calice et le plat datant du XII^{ème} siècle sont toujours exposés. Quant aux Saintes-Espèces religieusement conservées, les Rois catholiques passant par là en 1486 les firent mettre dans le reliquaire et l'ampoule qu'on peut voir. On attribue encore au moine et au berger du miracle deux des tombes anthropomorphes. »
(Rando Editions)

« Les deux espèces sont exposées dans la Capilla del Santo Milagro, dans deux fioles en verre dont la reine Isabelle fit don en 1486 lors de son pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Le calice et l'hostie se retrouvent sur le blason galicien. »
(Editions Rother)

« Le village musée d'O Cebreiro est l'un des plus anciens refuges de pèlerins sur le Chemin de Saint-Jacques. A partir du milieu du 9^{ème} siècle, une petite communauté de moines bénédictins s'occupe des pèlerins, en 1072, le roi Alphonse VI fonde un couvent. Le sanctuaire de Santa María la Real construit au 9^{ème} siècle est la plus ancienne église encore debout sur le Chemin. Elle était le lieu du Santo Milagro (Saint Miracle) qui se serait produit vers l'an 1300. »
(Editions Rother)

« O Cebreiro : Porte d'accès à la Galice qui est née avec les pèlerins et pour eux. Eglise Santa María la Real, de style préroman galicien datant des IX^e et X^e siècles. A l'intérieur, belle sculpture en bois du XII^{ème} siècle et calice roman appelé « Del Milagro » (du miracle) contenant des inscriptions sur la coupe et sur le pied et un nœud admirable qui en font un précieux joyau de l'orfèvrerie médiévale. »(Le Chemin de Saint-Jacques - Plan Guide)

Le bâtiment de l'Albergue privée Do Brasil à Vega de Valcarce est somptueux de présentation et bien achalandé. Sur six pèlerins, le couple Brésilien de São-Paulo, Nelson et Arlette, dispose d'une chambre et les quatre autres sont en dortoir. Pedro et Francisco, les deux vététistes Espagnols, venant de Rabanal del Camino (75 km.) sont originaires d'Alicante (Costa Blanca) et ont pris le départ à Burgos, l'autre Brésilien, Eduardo, dont la grand-mère demeure à Milan (Italie), travaille à l'Université d'Oxford (Angleterre) et le quatrième est le Breton Adrien qui était le premier levé pour le petit déjeuner. Les sanitaires laissent à désirer et sont entièrement à restaurer à neuf. Hier soir, à 18 h., la gérante Cristina nous a régales d'un copieux dîner à la terrasse de l'Auberge, face à la route et à la montagne. L'ambiance est très conviviale et les échanges fructueux. Le petit village s'étend le long d'une route secondaire et est surplombé par un impressionnant viaduc (autoroute A6 reliant A Coruña à Ponferrada) à près de 30 mètres de haut. Avant de partir, la sublime Cristina m'a promis des photos de sa belle Auberge Do Brasil, a consulté le site Internet pour nous (beau temps) et m'a fait gentiment deux bises.

L'Auberge municipale (64 places) est située à 800 mètres à l'autre bout du village (nuit à 10 €). Les six autres Français y sont logés Jean-Marie, Mireille, Robert, Jean-Louis, Lucien et sans doute le frère Jacques de la ville de Figeac (Lot). A peine sorti du hameau, il fait encore nuit, je rencontre Jean-Marie et Mireille. Nous marchons ensemble jusqu'à Ruitelán (690 mètres d'altitude). L'itinéraire suit la vallée verdoyante du Río Valcarce à travers plusieurs bourgades. A la sortie du village de Las Herrerías (710 m.), la route se subdivise en deux chemins distincts, l'un à droite pour les vététistes (celui que j'ai dû prendre en septembre 2002), l'autre à gauche pour les marcheurs. C'est à cet endroit que Jacques nous a rejoints.

« L'ascension du Col d'O Cebreiro est sans aucun doute l'une des expériences les plus fascinantes. Le chemin monte à travers une forêt mixte de feuillus, traverse de petits hameaux oubliés du temps (La Faba, La Laguna). La forêt s'éclaircit avec l'altitude et dégage la vue sur le beau paysage montagneux verdoyant et typique de la Galice. C'est un sentier forestier, par endroits caillouteux, glissant, pentu et difficile. » (Editions Rother)

De Ruitelán au col d'O Cebreiro, la montée progressive vers le sommet, chemin faisant, est d'environ dix kilomètres. Ce n'est tout de même pas la cordée bien que les dénivelés soient assez importants. Au hameau de La Faba, les deux bars sont pris d'assaut. Je savoure un café dans le premier trouvé tandis que les trois « mousquetaires Parisiens » se sont arrêtés à la terrasse dans le second. Peu après, je rattrape les deux « fugitifs », Jean-Marie, filleul et disciple de Jean-Marie Vianney (1786 – 1859), Curé d'Ars, et l'insouciant Mireille. Jean-Marie Albert prend aussitôt le large. Je le retrouverai assis sur un mur à l'entrée d'O Cebreiro. Je l'ai entendu dire ceci à Mireille : « Adrien arrive, on n'avance pas ! ». C'est vrai que je n'étais pas réputé être un marcheur rapide, or je les talonnais ! Du coup, je rejoins Mireille, qui en grande artiste, tantôt observe une libellule, tantôt cueille des mûres, observe et admire la nature ou photographie une hutte au toit de chaume, etc. Autrement dit, en âme de poète, elle visite la région en touriste, médite et enregistre, pendant que d'autres prennent leurs jambes à leur cou, pour une sorte de marathon ou une course de vitesse ...

A mi-chemin entre La Laguna et O Cebreiro une borne monumentale marque l'entrée de la Galice et sa forêt d'eucalyptus et donc la sortie de la province de León. C'est la frontière. Enfin, à 10 h.45, je débouche au Col d'O Cebreiro (1.330 mètres d'altitude), fais une prière à la célèbre église Santa María A Real (cachet), estampille à nouveau mon carnet de pèlerin au Bar-souvenirs en face. Je profite de visiter le beau village de 50 habitants environ, fixe quelques chaumières sur mon objectif et achète des cartes postales pour les amis. Dans les ruelles, c'est la foule de pèlerins, presque la ruée vers l'or, etc.

A O Cebreiro, devant l'Albergue de la Xunta de Galicia (Junte ou Assemblée de Galice), je retrouve le Brésilien Eduardo de l'Université d'Oxford et peu après encore à Liñares, trois kilomètres plus loin. Je lie conversation avec le Suisse Luc Joller, à V.T.T. qui réalise 75 km. par jour sur le chemin. Après avoir descendu une piste puis remonté une autre, j'arrive sur la route asphaltée Lu 634 au Col de Alto de San Roque (1270 mètres d'altitude) où se trouve une grande statue de Pèlerin en bronze. J'y prends trois vététistes Allemands en photo avec leur appareil et vice-versa pour moi-même. Le temps est beau et le ciel dégagé.

« Venus en ce Finisterre (fin des terres) qui ressemblait à la Bretagne, les Gals de Galice, plus proches des Latins que d'autres peuples, furent profondément romanisés avant d'être submergés par les Suèves au VI^{ème} siècle, par les Wisigoths ensuite. Mais en 714, les musulmans ne purent se maintenir plus de quarante ans : le roi des Asturies voisines les repoussa, et du coup, régna sur la Galice. Moins de deux siècles plus tard, une couronne bien plus prestigieuse tombait du ciel sur cette région. La découverte en 867, du tombeau de Saint Jacques allait faire de Compostelle le deuxième centre spirituel de l'Europe. » (Edition Rother)

A la hauteur du hameau de Hospital da Condesa, je vois quatre jeunes pèlerines espagnoles qui se prélassent dans l'herbe tendre d'un pré à pique-niquer et à se dorer nonchalamment le nombril. Peu après, deux randonneurs hongrois me dépassent allègrement. Ainsi, j'ai compté sur ce long chemin en lacets, quatre Hongrois et deux Hollandaises. Dans le village suivant, Padornelo, c'est une jeune anglaise, la blonde Katia, assise sur un muret, qui se restaure et s'étonne de voir la chaîne de sonnerie des cloches fixée au mur extérieur de la chapelle, à la portée de n'importe quel passant.

A mon arrivée vers 15 h. au Col d'Alto do Poyo (1.337 mètres d'altitude), un coq huché sur un mur s'est mis à chanter. Plusieurs pèlerins dont l'un avec une poule dans les bras ont demandé de poser avec moi pour la photo-souvenir. C'était réconfortant d'avoir un tel accueil, dans une ambiance générale de fête. A l'Albergue-Bar del Puerto, j'ai donné 5 € (nuit)(donativo). Au sommet de ce Col, l'on domine toute la région de la Galice. Le panorama est magnifique dans ce décor de cascades de montagnes et de paysages naturels idylliques.

« La Galice (2,7 millions d'habitants/29.434 km²) se divise en quatre provinces : La Corogne, Lugo, Orense et Pontevedra. La capitale est Santiago de Compostela (Saint-Jacques-de-Compostelle). La Galice est la plus secrète des régions sur le Chemin de Saint-Jacques en Espagne. Comme nulle part ailleurs en Espagne, des idées datant d'avant l'ère chrétienne y sont encore enracinées, des cultures anciennes y ont laissé des traces comme les tombes mégalithiques (4^{ème} siècle avant J.-C) ou des symboles mystiques gravés dans la pierre du bronze (1.800 ans avant J.- C.). Les traces les plus profondes ont été laissées par les Celtes (An 700 avant J.-C.) jusqu'à l'arrivée des Romains quelque 565 ans plus tard (An 135 avant J.-C.) ... Ce n'est qu'à la découverte de la tombe de l'Apôtre au 9^{ème} siècle que la Galice acquiert une renommée internationale ...

« Certes, il faut franchir les cols d'O Cebreiro, de San Roque et d'Alto do Poyo, mais la Galice vous récompense des efforts fournis et des privations endurées pendant la longue marche. Le sanctuaire d'O Cebreiro et le monastère de Samos sont les derniers sites intéressants avant la tombe de l'Apôtre. Le chemin (camiño en galicien) vous dévoile maintenant surtout de beaux paysages naturels ; il vous mène à travers de vastes pâturages de vaches et des villages pittoresques, à l'ombre de forêts de chênes et d'eucalyptus. »

(Guide de Randonnées Rother)

8^{ème} ETAPE (Dimanche 13 septembre 2009) -ALTO DO POYO - TRIACASTELA - SAMOS
Fonfría – O Biduedo – Filloval - As Pasantes – Ramil – Triacastela – San Cristovo do Real –
Lever : 5 h. – Départ : 6 h. – Arrivée : 13 h.30 – Durée : 7 h.30 – Distance : 20,600 km. –
Moyenne horaire : 2,75 km. –

« Deux itinéraires, très différents, permettent de relier Triacastela à Sarria : l'option Sud, routière, passant par l'imposant monastère de Samos, intéresse plutôt les cyclistes ; le tracé Nord, assez tourmenté, ondulant dans la campagne, visitant de sympathiques hameaux, est conseillé aux marcheurs et aux vététistes peu pressés n'hésitant pas à accomplir certaines portions à pied. Dans les deux cas, le relief reste accentué : montées et descentes vont se succéder tout au long de cette étape. » (Rando Editions)

« Alto del Poyo (ou del Poio) est avec ses 1337 mètres d'altitude, le point culminant de la traversée du massif, plus haut que le Cebreiro. On y trouve un refuge privé et des hôtels-bar-épicerie, mais il ne reste rien de la chapelle qui était au sommet. Sinon que l'un des hôtels s'appelle Santa María del Poio. (Il s'agissait en fait de Marie-Madeleine). La partie de l'itinéraire que nous venons de parcourir d'un col à l'autre, une sorte de long col en somme, est aujourd'hui humanisée par la route et les moyens modernes. Il n'en était pas de même au Moyen Age, où nombre de pèlerins y risquèrent leur vie. Ainsi l'hiver 1488, la neige tombant sans arrêt, Jean de Tournai en avait jusqu'à la ceinture et son compagnon se mit à pleurer. Mais, ajoutent-ils, Saint Jacques les aida à franchir ce passage périlleux. » (Rando Editions)

« Après une première partie d'étape en crête, entre deux cols, nous redescendons doucement vers cette verte Galice aux mille ruisseaux, aux propriétés morcelées dont le Guide du Pèlerin vantait déjà la richesse en vergers, en potagers et en fontaines. Nous y verrons aux carrefours des calvaires de pierre (os cruceiros) et de loin en loin des greniers à grain sur quatre piliers appelés « hórreos » ... Nous pénétrons dans une province à la fois très espagnole, puisqu'elle fut le fer de lance de la Reconquête chrétienne, et cependant distincte du reste de l'Espagne : de climat océanique, bordée de côtes, de rias et de ports, de langue apparentée au portugais plus qu'au castillan, de tradition celte au point de mêler dans sa musique ancestrale, au tambourin et à la flûte espagnols, la gaita qui est une cornemuse. Celte, le nom même le dit : Galicia comme Galois et comme Gaulois. » (Rando Editions)

« La variante par Samos est, à part les passages près de la route, plus belle qu'on ne le dit. Il est conseillé de passer la nuit au monastère de Samos en raison des chants grégoriens pendant les messes et les offices dans l'abbatiale. De nombreux pèlerins prennent le Camino à Sarria, afin de parcourir les derniers 100 km. nécessaires pour l'obtention de la Compostela. S'attendre à de nombreux randonneurs de ce genre, surtout en juillet et août, dans les gîtes et les auberges – pas toujours pour la joie de ceux qui sont en route depuis longtemps. » (Rother)

Contrairement à ce que relatent certains guides, le passage du pèlerin de Compostelle par la petite ville de Samos en Espagne est incontournable autant que cela l'est pour le village de La Romieu en France, entre Lectoure et Condom dans le Gers. Ce sont deux superbes Abbaticelles célèbres, de très belle architecture, celle de Samos, le Monastère San Julián, est du VI^{ème} siècle (Abbaye, église et cloître) et celle de La Romieu, La Collégiale Saint-Pierre, est du XIV^{ème} siècle. D'ailleurs, c'était initialement le Chemin historique du Camino de Santiago. La présence de tombes de pèlerins dans le cimetière du couvent de San Julián de Samos prouve qu'ils furent nombreux aussi à faire ce qui est aujourd'hui un détour.

Hier soir, je suis allé dîner à l'Hostal-Restaurante-Bar Santa María del Poyo (9 €), de l'autre côté de la route. J'y ai fait la connaissance d'Hubert Berthet de Lyon qui était avec son épouse, à vélo avec remorque (36 kilogrammes) et de Jean-Pierre Dulou de Bordeaux. Une compagnie bien sympathique où le Camino Santiago fut au cœur du sujet de même que les pèlerins du Chemin. L'auberge del Puerto avec 18 places est quasiment remplie. Comme d'habitude, je me lève le premier. A mon lever, je découvre un beau clair de lune et beaucoup d'étoiles dans la voûte céleste. Sur cette vaste esplanade au sommet des crêtes de cet éperon rocheux, tel le toit du monde, il fait froid et le vent souffle très fort. Dans la pénombre, l'on devine les grands sommets et dans la vallée, les nombreux villages illuminés dont celui de Padornelo. C'est magique et pathétique à la fois.

Le groupe de Français était descendu au village de Fonfría, parce que soi-disant selon Mireille, la cuisine y était meilleure. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas voulu modifier mon planning de marche pour un « plat de lentilles. » « Il ne reste rien à Fonfría ou à proximité, du couvent de Sancti Spiritus et de son hôpital de Santa Magdalena qui existèrent entre 1535 et 1830. Il donnait gratuitement aux pèlerins, lumière, sel, eau et lit avec deux couvertures. Les malades avaient droit en outre à un œuf, du pain et du lard. » Ceci les a peut-être inspirés ... !

A 6 h., Roger, le Provençal de 70 ans, part le premier pour un parcours d'environ 40 – 42 km. Je ne l'ai plus jamais revu. Un Anglais et moi-même avons suivi peu après. Tout en profitant de belles vues panoramiques sur le paysage montagneux de Galice, j'arrive par de bons chemins et sentiers à Fonfría et à O Biduedo. Sur le chemin piétonnier, longeant la LU 633, un couple Espagnol me rejoint. Je leur emboîte aussitôt le pas et à Biduedo, je les suis à la « Casa Rural Bar Xato » pour un copieux petit déjeuner (4 €). Nous y retrouvons Philippe et Brigitte de Vienne (Isère) déjà rencontrés au Café d'El Acebo, dans les Monts du León. Ils avaient pris pension pour une nuit dans ce confortable gîte rural.

A la sortie de ce hameau, débouche du sentier l'escouade d'Espagnols dont Felipe et Jordy, des amis du Camino bien sympathiques. Felipe qui a mis des pansements aux doigts de pied va devoir s'arrêter se reposer et dormir au village de Triacastela. Comme voisin de lit, il m'avait vu me lever ce matin, me dit-il, avec son éternel sourire bienveillant.

Voici quelques confidences de pèlerins recueillies sur le Chemin. Robert, le Parisien, qui a fait un an dans la Marine Nationale à Brest, connaît bien Saint-Pierre Quilbignon et non pas Saint-Pierre-et-Miquelon ! Son compatriote Jean-Louis qui fréquente de nombreux amis à Carnac (Morbihan), y a été en vacances l'été, trois années consécutives. Quant à Lucien, le grand philosophe et l'érudit éclairé, m'entretient sur le chemin, du réchauffement climatique, de la pollution des nappes phréatiques et de l'extension excessive des élevages agricoles, etc. Il s'en émeut à juste titre et se fait l'ardent avocat des bonnes causes. Souvent dernier marcheur du peloton des trois inséparables « mousquetaires », il n'en a cure et va tranquillement son chemin, causant, devisant et philosophant à souhait ! Son agréable compagnie relève le débat et fait oublier les aspérités des sentiers ...

Xavier domicilié à Colmar, à qui je racontais mes différents périple à vélo et à pied sur le Camino Santiago, me répond avec beaucoup d'humour : « Adrien, tu dois avoir beaucoup de péchés à te faire pardonner pour avoir fait quatre fois le Pèlerinage à Compostelle ... ! » A Triacastela, le choix s'offre au pèlerin entre deux itinéraires : l'un au nord, plus court, par Montán et Calvor, l'autre au sud, plus long, par Samos, mais combien plus authentique et plus historique. Par monts et par vaux, je traverse de profondes forêts, les sous-bois et les sentiers pour découvrir subitement la vue splendide de la ville de Samos et de son grand monastère.

9^{ème} ETAPE (Lundi 14 septembre 2009) – SAMOS – SARRIA – FERREIROS -
(Distance : 25,400 km.) – Foxos – Teiguín – Vilachá – Alán – Fontan – Sarria – Vilei –
Barbadelo -Rente - Peruscallo -Cortiñas - A Brea – Morgade – Lever : 5 h. – Petit Déjeuner :
6 h.15 - Départ : 6 h.30 – Arrivée : 15 h. – Durée : 8 h.30 – Moyenne horaire : 2,99 km. –

« Aujourd’hui, pas de monument prestigieux, pas d’usine ni d’entrepôt, aucune nationale au trafic intense, aucun gros bourg, à part Sarria, et pas de faubourg ... Eparpillés dans les collines, de minuscules hameaux sont reliés par un labyrinthe de pistes et de chemins, bien agréables pour les marcheurs mais comportant des portions un peu délicates pour les cyclistes. Nous conseillons cependant aux vététistes qui sont d’abord des randonneurs, des amoureux de la nature, de prendre le temps de savourer ce parcours insolite totalement à l’écart des grandes routes, même s’il faut marcher à côté du vélo. » (Rando Editions)

« Le Monasterio de San Julián y Santa Basílica, ou simplement le Monasterio de Samos, des 5^{ème} – 6^{ème} siècles, est par conséquent considéré comme l’un des plus anciens couvents du monde occidental où règnent depuis le 10^{ème} siècle, les règles de l’Ordre de Saint-Benoît. Fin du 8^{ème} siècle, le roi Alphonse II est élevé à Samos. Sous sa régence, la tombe de l’Apôtre est découverte et il devient ainsi l’un des premiers promoteurs du chemin de pèlerinage. Au 16^{ème} siècle, le monastère connaît son apogée. » (Editions Rother)

« Existant dès le VII^{ème} siècle, le Monastère San Julián de Samos fut une première fois réformé au XII^{ème} siècle par les moines réfugiés à Séville ; il ne reste de ces origines qu’un arc mozarabe (X^{ème} siècle) dans la petite chapelle du Sauveur, à 150 mètres près d’un cyprès millénaire. Du XII^{ème} siècle subsiste une porte romane, dans l’angle du cloître gothique doté de la fontaine monumentale des Néréides. Le grand cloître et l’église sont de style classique. En 1491, les Rois catholiques unirent l’Abbaye à la Congrégation de Valladolid. On sait qu’au XVIII^{ème} siècle, les pèlerins pouvaient pendant trois jours partager dans leur réfectoire le repas des moines. » (Rando Editions)

« Nous avons évoqué, en entrant en Galice, ces greniers à grain, à maïs surtout, les horreos, perchés sur quatre piliers pour protéger la récolte de l’humidité du sol et des prédateurs. Ici, comme d’ailleurs dans les Asturies voisines, chaque maison en possède un. Ils étaient depuis faits de pierre et de bois, pierre généralement pour les piliers, avec quatre dalles débordantes, souvent arrondies, afin d’empêcher les rongeurs d’y grimper (et ils présentent en cela une lointaine analogie avec certains pigeonniers du sud-ouest de la France). On en trouvera aujourd’hui de plus en plus faits avec des briques industrielles, avec corniche de béton armé. Car si les spécimens les plus anciens méritent d’être préservés, le bâtiment lui-même garde son actualité et son utilité. » (Rando Editions)

« Avant les Romains, Sarria était une forteresse de la tribu ibérique des Seurros. Le roi Alphonse IX fonde la ville (ainsi que Triacastela) au 13^{ème} siècle – et meurt juste ici lors d’un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle en 1230. La plus belle rue de la vieille ville est la Rúa Maior, qui s’étire en ligne droite à travers le centre comme de si nombreux chemins de pèlerinage urbains, bordée de demeures seigneuriales du 18^{ème} siècle. » (Editions Rother)

« Aymeric Picaud (auteur présumé du Guide du Pèlerin) ne parla pas de Sarria, ni d’ailleurs de Samos. Il semble être passé au sud de Sarria par un San Michael mal identifié. Mais c’est bien à Sarria que venait le gros du pèlerinage, surtout à partir du XIII^{ème} siècle. » (Rando Editions)

Au Moyen Age, pérégrinations et navigations demeurèrent longtemps les deux vecteurs terrestres et maritimes guidant les pèlerins d’Europe à Saint-Jacques de Compostelle dans leurs investigations spirituelles.

Arrivant hier après-midi à 13 h.30 devant le Monastère San Julián de Samos, au cœur de la modeste ville (2057 habitants – 550 mètres d'altitude), déjà plusieurs pèlerins sont assis devant la porte monumentale de l'Auberge qui ne s'ouvrira qu'à 15 heures. Dès l'ouverture, la file d'attente s'allonge et les jacquets un peu fatigués arpentent le cloître pour arriver au deuxième palier à l'étage supérieur. L'aimable gérant ou hospitalero enregistre et estampille avec beaucoup de patience les carnets d'environ 45 pèlerins (donativo : 5 €) (beau cachet original : monasterio de Samos), qui sont tous logés dans les alcôves individuelles des moines. L'immense dortoir a une capacité de 70 places.

Dans l'après-midi, ce sont les rites habituels ou traditionnels : douche, lessive, récits ou écritures, cartes postales et visite des lieux : deux très beaux cloîtres, bibliothèque du monastère, achat d'un C.D. de chants grégoriens. Ainsi, j'ai écrit trois cartes postales, la première à Jeannine, à qui je téléphone presque tous les jours, peu de temps après mon arrivée, la seconde, à Marie Bougaran, ma petite-fille, qui fête ses 18 printemps à Plouguin (Finistère), le 17 septembre prochain, (Joyeux Anniversaire, Chère Marie !) et la troisième, à Mathieu Friess, mon petit-fils (13 ans) qui fait sa communion solennelle, le 19 septembre en la Cathédrale de Montpellier (Hérault) (environ 120 communiantes).

Comme d'autres, après ma lessive, à défaut de fils à linge, j'étends mes vêtements et mon linge sur la pelouse et les petites haies de buis du cloître. Ce n'est sans doute pas très esthétique ! En ville, installé à une table sur une terrasse, je contemple le passage d'un défilé de tracteurs agricoles : Lanz, Renault, Massey-Ferguson, Hanomag, Fiat, etc. A 19 h.30, beaucoup de pèlerins sont allés à la majestueuse église du couvent assister aux offices religieux chantés : laudes, vêpres, messe par les Moines (une dizaine environ) suivie de la bénédiction des pèlerins : chants magnifiques avec le Laudate et le Magnificat, etc. Vers 19 h. je suis descendu à l'Hôtel-restaurant A Veiga, face au Monastère (menu à 9 €). Gracias por su visita (Merci pour votre visite). Les convives étaient tous des pèlerins. Ambiance assurée.

Ce matin à 6 h., le monastère est encore fermé à clef, il ne s'ouvrira qu'à 6 h.10. Depuis un moment, nous cherchions une porte de sortie pour quitter les lieux. Je prends le petit déjeuner au restaurant d'en face. Longeant ensuite la LU 633, je marche quelque temps avec un couple d'Espagnols qui vont plus vite que moi. A Teiguín, repérant à droite de la route, un panneau Camino, m'éclairant à la pile, je prends aussitôt le chemin conduisant à Pascuais (chapelle Sainte-Eulalie) et à Gontán. Vers 7 h.30, un Coréen à la lampe frontale me dépasse en me saluant. Ensuite, sur une fausse piste, je me suis égaré dans les bois, les marécages et les prairies. Le bruit matinal de la circulation automobile, le vrombissement des moteurs me permettent de retrouver la route LU 633 que je n'aurais pas dû quitter, en franchissant cascades et talus. Une boussole m'aurait été bien utile pour m'orienter davantage. A 8 h., j'avais à peine parcouru 3,500 km. En consultant mon guide de randonnée, j'ai réalisé que le sentier boisé et marécageux que j'ai suivi est une variante ou une bretelle qui rejoint par Casa Veiga, Perros et Calvor, le chemin nord ou septentrional du Camino. J'ai fait tout de même un long détour, alors qu'il suffisait de suivre la grand'route, sur 6,500 km., conduisant directement à Sarria !

La petite ville légendaire de Samos est à mi-parcours entre Triacastela et Sarria, soit environ dix kilomètres de part et d'autre. De Triacastela, le chemin suivait le cours de l'Oribio puis du Río Sarria, jusqu'à Sarria. Avant d'arriver à la ville de Sarria, je suis assis au bord de la route quand deux pèlerines de la Suisse Romanche, Josiane et Nicole, s'arrêtent pour venir discuter avec moi. Hier, elles se sont égarées également durant deux heures avant d'arriver à Samos. Ainsi, nous nous consolons mutuellement de nos égarements !

Vers 10 h. après avoir pris un café à Sarria, traversé la ville aux nombreuses églises, je parcours quatre kilomètres par des sentiers abrupts pour déboucher sur le plateau ou le hameau de Vilei. La montée est assez rude à travers taillis, champs, forêts, gués, voie ferrée et ríos ou rivières. Suivant la Charte du bon pèlerin, ceux qui parcourent les 100 derniers kilomètres à pied ou à cheval pour arriver à Saint-Jacques de Compostelle, reçoivent la Compostela qui est le parchemin ou la certification officielle, pour ceux et celles qui font le pèlerinage « pietatis causa », c'est-à-dire en donnant un sens chrétien ou religieux au pèlerinage. Cependant, à vélo et à V.T.T., le minimum exigé est de 200 km. avant Santiago. Certes, le Camino Francés connaît un esprit de spiritualité plus grand et plus intense que le Camino del Norte (Chemin du Nord) (Bayonne – Irún - Bilbao – Santander – Llanes – Ribadesella – San Salvador – Oviedo – A Fonsagrada – Lugo – Mélide - Arzúa et Santiago).

Aussi, beaucoup de pèlerins, notamment les Espagnols et les Allemands, partent seulement de Sarria (111 km. avant Santiago) sur le Camino Francés, pour avoir la « Compostela », de Tui au Portugal sur le Camino Portugués, conduisant directement à Santiago, d'Oviedo sur le Camino del Norte pour arriver à Mélide sur le Camino Francés, ou encore de Ribadeo dans les Asturies sur le Camino Primitivo, lequel débouche à Arzúa également sur le Camino Francés.

Au hameau de Vilei ou Viley (107 km. de Santiago), au-dessus de Sarria, « l'Albergue de Peregrinos » est une ruche bourdonnante, une fourmilière de pèlerins. Pour beaucoup de nouveaux marcheurs c'est le début de l'aventure, de la découverte et de l'épopée. Peu après, assis dans l'herbe à casser la croûte ou à soulager mes pieds, je vois passer par groupes de trois ou de quatre, telle une procession, garçons et filles, jacquets de tous âges, frais d'allure, sereins, dispos et pleins d'entrain. Sur le chemin, beaucoup de randonneurs, que je n'ai jamais rencontrés, remontent de l'arrière, j'en ai compté jusqu'à une trentaine. C'est le renouveau, l'exaltation, la joie, la nature et le rêve !

Quelque temps après, je rencontre le Breton Daniel qui me dépasse en plaisantant. Il a le même drapeau breton noir et blanc que moi et adhère également à l'Association bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle. Il est originaire de Guimaëc, près de Lanmeur (Finistère). Il est parti de Nantes et parcourt 35 à 40 km. par jour. Il a des ampoules pleines les pieds. Il me confie ceci : « L'organisme met du temps à comprendre ce que l'on attend de lui, après ça va, plus de problème et ça fonce ! Avec mon drapeau breton, plusieurs me demandent : C'est quel pays ? » « Ils ont des chapeaux ronds ... Vive la Bretagne ! ... ».

Je traverse beaucoup de petits hameaux, isolés, bouseux et sans confort, quelquefois en ruine, aux talus des champs faits de pierres volcaniques. Je me dis : dans quel monde vivent-ils ? Je passe des chemins, souvent inondés par temps de pluie, semés de pierres de taille isolées, pour pouvoir les emprunter ... Cependant, j'ai longé longtemps une voie de chemin de fer et j'ai vu également des ouvrages d'art monumentaux. Quel contraste dans les équipements : la civilisation est-elle déjà arrivée dans ces villages reculés hors du temps ? Je découvre enfin le village-fantôme de Ferreiros (240 habitants – 660 mètres d'altitude). L'aimable Coréen qui m'a dépassé ce matin à 7 h.30 m'accueille très cordialement. Il m'offre une carte postale de son pays, représentant une pagode ou un temple hindouiste qu'il a contribué à restaurer. Il m'a dédicacé la carte : « To Santiago French – Buen Camino !! – Good Luck !! - From Hong Chan Sik !! Korea. ». En échange, je lui donne une copie de mon poème compostellan : « Une Ame de Pèlerin » (26 lignes) (juillet 2009). J'ai le sentiment que c'est un artiste peintre. En fait, ils sont trois Coréens dont une Dame et sont d'une gentillesse sans égale. On a pris ensemble le pot de l'amitié et des photos. Ils ont respectivement 50 ans et 60 ans. On a échangé nos coordonnées. Ils sont partis depuis le 4 août 2009 de Saint-Jean-Pied-de-Port. Depuis mon départ de León, j'ai collectionné environ quatre-vingts photos.

10^{ème} ETAPE (Mardi 15 septembre 2009) – FERREIROS – PORTOMARÍN – LIGONDE – A Pena – As Rosas – Moimento – Laxe – Moutras – A Parrocha – Vilachá – San Pedro – Portomarín – Gonzar – Castromaior – Hospital Da Cruz – Ventas De Narón –
- Distance : 24,400 km. – Lever : 5 h. – Départ : 6 h.15 – Arrivée : 15 h. – Durée : 8 h.45 -
- Moyenne horaire : 2,79 km. –

« Une fois de plus, il va falloir composer avec les routes. Dans la première moitié de l'étape, nous laisserons la C.535 à quelques dizaines ou à quelques centaines de mètres, à droite ou à gauche, sans trop avoir à l'utiliser. Cette habituelle partie de cache-cache, un peu artificielle, est cependant préférable au goudron et, pour cette raison, nous la conseillons même aux vététistes. Après Hospital de la Cruz, marcheurs et cyclistes emprunteront une petite route, fort calme, qui traverse de sympathiques villages et nous réserve parfois la surprise d'un calvaire ou d'une place ombragée. Dans les derniers kilomètres, avant Palas de Rei, le Camino réussit à laisser la N. 547 de côté. Chemin faisant, nous constaterons quelques évolutions dans le paysage (reboisement de pins et d'eucalyptus par exemple) qui annoncent la fin du périple. »
(Rando Editions)

« L'ancien village de Portomarín (Puertomarín en castillan), cité dès le X^{ème} siècle, était sur les deux rives du Río Miño. Il a volontairement été noyé en 1962 par un barrage créant un vaste embalse. Ses ruines apparaissent par basses eaux, près de l'arche subsistant, ainsi qu'une pile, au milieu des eaux, du vieux pont roman de 1120 : celui-ci, le Puente Miña, Pons Minea d'Aymeric Picaud, avait 150 mètres de long et 3,30 mètres de large ; il avait été construit par Pedro Peregrino. Près du nouveau pont subsiste également, parce qu'elle était surélevée, une chapelle de Sainte-Marie-des-Neiges, très vénérée localement. Mais les monuments importants ont été sauvés des eaux et reconstruits pierre à pierre sur la colline, au milieu des nouvelles maisons blanches, un peu comme le barrage d'Assouan en Egypte sur le Nil : San Juan (romane, XIII^{ème} siècle), devenue San Nicolás, était l'église-forteresse des Frères de Saint-Jean-de-Jérusalem, propriétaires du bourg où ils veillaient sur l'hôpital édifié en 1126. Vieillards de l'Apocalypse, végétaux, animaux et personnages symboliques sur le portail, vaste nef avec une seule voûte, sur laquelle ont également été recollées les fresques romanes. De San Pedro (1182), également romane, subsiste surtout un portail à trois archivolttes. »
(Rando Editions)

« L'actuel Portomarín est un produit des années 60 du 20^{ème} siècle. A l'époque, les eaux du Río Miño sont retenues par l'Embalse de Belesar. Le vieux village, l'un des plus prospères et riches de Galice autrefois, disparaît sous l'eau. Seules les églises de San Pedro et de San Nicolás ont été démantelées pierre par pierre et reconstruites dans la nouvelle bourgade. L'Iglesia de San Nicolás (fin 12^{ème} siècle), pareille à une forteresse, est l'œuvre d'un élève du Maître Mateo, créateur du Pórtico de la Gloria, de la Cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle. On reconnaît l'influence du Maître Mateo surtout dans les personnages du portail principal. »
(Guide de Randonnées Rother)

« Peu après Sarria, le chemin passait par l'église romane Santiago de Barbadelo. Ce fut dans le monastère de Santa María de Loio, un peu à l'écart du chemin, sur la rive droite du Loio, avant qu'il ne rejoigne le Miño, que furent rédigés, au XIII^{ème} siècle, les statuts de l'Ordre de Saint-Jacques. La mise en eau du barrage de Belesar sur le Miño, dans les années 1960, engloutit Portomarín et le pont médiéval, détruit en 1120, par la reine Doña Urraca (1109 – 1126), et reconstruit par un certain Pedro ... Vers Palas de Rei, les pèlerins venant du Cebreiro étaient rejoints par ceux qui arrivaient de Lugo ... » (Editions In Situ – M.S.M.)

Hier après-midi, l'accueil à l'Auberge de Ferreiros est presque familial. C'est l'auberge financée par la Junte de Galice (Xunta de Galicia) : 23 places, nuit à 3 €. J'ai fréquenté ainsi cinq auberges régionales de ce type dont la réglementation est identique : nuit à 3 € et une seule nuitée par pèlerin dans le même village. Comme beaucoup d'entr'eux, celui-ci est neuf et d'une modernité exemplaire. La Galice donne ainsi vie et espoir à ces hameaux désertés et à ces villages abandonnés. En effet, en Espagne, de petits villages ne survivent que grâce aux pèlerins et à leur argent.

Levé de bon matin (5 h.), je prépare mes affaires et mon sac à dos dans la belle salle à manger, servant aussi de cuisine, en même temps que les Coréens. Ils me proposent de partir avec eux. Cependant, j'ai laissé les trois sympathiques Coréens ouvrir la route ou la piste. Peu après, je descends seul l'unique rue du village et passe devant le Restaurante-Bar Mesón Cruceiro où sept autres pèlerins retardataires ont été hébergés la veille. Vers 7 h., dans un étroit sentier, l'intrépide Breton Daniel, me rejoint et me dépasse : Buen Camino ! Kénavo ! Je ne l'ai plus jamais revu sur le Chemin. Au bout d'environ 5 km., j'aperçois des lumières de toutes les couleurs éclairer les alentours et j'entends aussi de la musique douce provenir d'un bâtiment proche du chemin. C'est une auberge privée toute neuve ou rénovée non encore signalée dans les Guides. Je m'y arrête aussitôt déjeuner avec café et gâteaux, puisque j'étais parti à jeun. La jeune gérante, Cristina, parle bien le français. Dans ces lieux de prédilection, bien des jacquets, encore mal réveillés, s'apprêtent à partir.

A part la première partie où la route monte, le parcours est relativement facile. Après Ferreiros, dès que le jour se lève, je ne me lasse pas des belles vues sur les hauts plateaux, recouverts d'une végétation clairsemée. Depuis Vilacha, je distingue déjà Portomarín de l'autre côté du Río Miño. Je ne rencontre aucun pèlerin jusqu'à la petite ville de Portomarín (2.000 habitants – 422 mètres d'altitude). Je descends jusqu'à la rivière puis je traverse le grand pont bétonné qui enjambe le lac artificiel de Portomarín. Au rond-point, je longe la rue qui monte à droite jusqu'à la vieille ville et les gîtes communaux au lieu de prendre l'escalier abrupt qui monte tout droit en face.

Le 13 septembre 2002, quand j'ai découvert Portomarín pour la première fois à vélo, en venant de Sarria, j'avais emprunté la C 535, longeant les Ríos de Marzán et Loio, et passant par le beau village fleuri de Pacios (Paradela), situé dans la vallée. Avec la même impatience et la même curiosité, j'y arrivais donc pour la quatrième fois dans cette belle cité accueillante, aux trois ponts sur le Miño dont l'un d'eux, massif et majestueux, en béton. Je m'y suis arrêté une petite heure pour flâner, prendre un café, des photos de l'une des auberges municipales où j'avais dormi en 2002, et de l'église-forteresse San Nicolás (XIII^{ème} siècle). A l'un des restaurants sous les arcades, une pèlerine hollandaise, Contida, m'a fixé sur sa pellicule, tellement ma tenue lui plaisait (tunique, chapeau, foulard vert et coquille). Près de l'église fermée, où la numérotation des pierres est encore apparente depuis sa reconstruction, j'ai fait un détour à l'Hôtel de Ville (Casa Consistorial), recueillir un nouveau cachet pour mon carnet.

En quittant Portomarín, je descends le sentier longeant la départementale C 535 et la rivière ou le Río Ferreira. Sur mon chemin, je rencontre Odette et Christiane de Rocamadour (Lot) qui me racontent leur mésaventure à la sortie de Sarria. Aussi, ont-elles dû prendre le taxi pour finir une partie de leur trop longue étape Triacastela – Ferreiros (31 km.). Emotions ! Elles seront hébergées dans la même auberge municipale que moi au hameau de Ligonde. Dans la matinée, les petites averses à trois ou quatre reprises n'ont pas fait fondre les pèlerins.

A Castromaior, à huit kilomètres environ du village de Ligonde, au Bar O Castro, l'artiste peintre animalier, Romuald de Colmar (Haut-Rhin) m'offre un café. Je lui donne ma carte de visite et réciproquement. Ses deux amis du Chemin, Xavier, également son assistant technique dans la vie professionnelle, Espagnol d'origine et Olivier, vétérinaire à Sigolsheim (Haut-Rhin), l'ont laissé partir en éclaireur sur la piste du Camino ! A Santiago, dans quelques jours, l'exubérant Xavier va fêter l'anniversaire de ses 40 ans avec ses parents et amis.

Longeant tranquillement la LU 633, j'arrive au carrefour stratégique, près du hameau de l'Hospital da Cruz, (pont au rond-point) où le Camino traverse la route nationale 540, venant d'Ourense, au nord du Portugal, pour filer au nord de la Galice, vers la ville de Lugo et le port de Ribadeo (Mer Cantabrique), à la frontière des Asturies et de la Galice (Océan Atlantique). Au village suivant, Ventas de Narón, vers 14 h., je m'arrête au Bar prendre une bière (cerveza) San Miguel. Deux couples d'amis y sont installés au soleil sur la terrasse pour consommer. L'un des marcheurs s'affaire à soigner les crampes et les pieds de son amie, qui à voir ses grimaces, manifestement souffrait. Une autre pèlerine distraite a oublié au Bar son sac porté en bandoulière, accroché à une chaise. Heureusement qu'une âme charitable, présente dans le Bar Plaza, connaissait bien l'étourdie du Chemin !

Je déniche enfin le village de Ligonde après avoir photographié un très beau calvaire à l'entrée de cette bourgade (Lameiros). Une route de campagne traverse ce petit hameau tout en longueur et où je découvre l'auberge municipale « Escuelas » à l'autre extrémité. J'y entre le premier par le haut escalier et ne trouve personne d'autre à l'Accueil, dans le hall d'entrée. Arrivent ensuite les deux Auvergnates des Causses du Quercy, Christiane et Odette, des Allemands, des Italiens et un Anglais. Il n'y a pas de téléphone public, ni à l'Auberge, ni dans le village. Au village suivant, Areixe ou Eirexe, à 1,200 km. j'ai pu téléphoner à Jeannine avec le portable de l'aimable gérant de l'unique Restaurant « Conde de Waldemar » (menu pèlerin à 9 €) où j'ai été dîner dans la soirée en compagnie d'un jeune Hollandais, prénommé Vincent, ouvert et cultivé, parlant bien le Français.

Les deux charmantes amies du Massif Central, Christiane et Odette, avaient choisi de dîner à la Casa Mariluz (menu à 8 €), à mi-chemin entre Ligonde et Eirexe. A ce même hameau d'Eirexe ou d'Areixe (35 habitants), l'Albergue de la Xunta de Galicia (nuit à 3 €) (18 places) est située sur la Place centrale. C'était dans cette Auberge que j'avais initialement prévu de m'arrêter. L'auberge municipale Escuelas de Ligonde, située à 1,200 km. en amont de la précédente, compte 20 lits superposés en dortoir (nuit à 6 €) pour douze pensionnaires. La consciencieuse gérante, Isabelle, n'y arrive qu'à 18 h. et appose son beau cachet rouge sur les carnets de pèlerins après avoir demandé les cartes d'identité et reçu les cotisations.

Dans la Province de León, un beau panneau (couleur) du Camino avec le plan du Chemin, est exposé à l'entrée de chaque village, à l'intention des marcheurs, des touristes et des passants. En Galice, l'on trouve de grandes bornes du Camino tous les 500 mètres sur le chemin. Ce balisage ou ce bornage est très précieux au jacquet pour se repérer ou se diriger et surtout éviter de se perdre. En ayant maintenant parcouru dix étapes, j'ai réalisé environ plus de la moitié du périple compostellan (237,800 km.), soit une moyenne journalière de 23,800 km. Depuis Portomarín, je rencontre bien plus de randonneurs sur le Chemin dont beaucoup de novices. De nombreux pèlerins souffrent de démangeaisons, de boutons épidermiques ou de rougeurs, du fait des matelas et des couvertures insuffisamment désinfectés (puces ou poux). Aussi, dans toutes les Auberges de la Junte de Galice et d'autres également, il est distribué à chaque pensionnaire, par mesure d'hygiène, deux alèses (matelas et oreiller) en fibres textiles (non-tissé).

11^{ème} ETAPE (Mercredi 16 septembre 2009) – LIGONDE – PALAS DE REI - MELIDE – Areixe ou Eirexe – O Porto – (Vilar das Donas) – Lestedo – Os Valos – A Brea - As Lamelas – O Rosario – Palas de Rei – Carballal – San Xulián – Ponte Campaña – Casanova – O Coto – O Leboreiro – Furelos - Lever : 5 h. – Départ : 6 h. – Arrivée : 13 h.20 – Durée : 7 h.20 – Moyenne horaire : 3,25 km. – Distance : 23,800 km. –

« Ces bornes qui, tous les cinq cents mètres, scandent notre approche de Santiago ont peut-être l'inconvénient de trop nous faire penser au but du voyage, nous empêchant ainsi de savourer lentement une des plus agréables régions du Camino. Elle est belle cette verte campagne, rappelant un peu notre Bretagne avec en plus des eucalyptus et de pittoresques silos à grains. Ne vous pressez pas d'arriver, vivez pleinement les dernières journées de votre périple. Au cours de cette étape, l'itinéraire pédestre réussit à éviter la route reliant directement Palas de Rei à Arzúa, mais au prix de bien des contorsions, traversées et retraversées de la nationale, qui rendent impossible et fastidieuse une description détaillée ; heureusement, vous ne risquez guère de vous perdre ! » (Rando Editions)

« Dans le petit bois juste avant Ligonde, vous découvrez à gauche du chemin une très belle croix en pierre (cruceiro, 17^{ème} siècle). Comme c'est l'usage en Galice, la croix montre deux personnages (le Christ sur la Croix et la Vierge Marie) – les croix de chemin étaient finalement visibles des deux côtés. » (Editions Rother) Un beau calvaire identique en granit se trouve à Fisterra, sur l'esplanade, au pied du Château-fort (Castillo) de San Carlos (XVIII^{ème} siècle), au fond de la baie (Praia da Riveira). Le Christ et la Vierge y sont représentés.

« Ligonde (625 mètres d'altitude – 83 habitants) est actuellement fort modeste, mais il est important par son histoire (1.000 ans d'Histoire et une nuit d'empereur). La maison numéro 3 et, au numéro 11, la maison du carneiro (charcutier) ont conservé un cachet médiéval, avec deux pierres blasonnées. Peu après, le numéro 17 est la demeure des propriétaires de la ferme Nabal do Hospital, située de l'autre côté de la route. Comme le nom l'indique, il y eut là un important hôpital, mentionné sur le cadastre de 1752, qui intenta encore un procès à des débiteurs en 1811 ! Ce relais jacquaire avait alors presque mille ans. C'est en 856 que le seigneur du lieu avait donné le village aux monastères de Santa María de Cartieri et San Fiz do Mermo. Au XII^{ème} siècle, l'église Santiago de Ligonde appartenait à l'ordre du même nom. L'hôpital lui-même fut fondé plus tard, à une date inconnue, par la famille des Ulloa. Des itinéraires du XV^{ème} siècle le mentionnent. Charles Quint ou Charles V (1500-1558), empereur germanique, roi d'Espagne, y fit halte le 24 mars 1520 et y institua le droit d'asile. En 1554, son successeur Philippe II s'y arrêta aussi. » (Rando Editions)

« C'est le moment pour le pèlerin fatigué de se réciter le très beau Romance de Don Galiferos de Monmaltán, en dialecte galicien, cité par Eusebio Goicoechea Arrondo dans ses Rutas Jacobeas (routes jacquaires) - (traduction) : « Où ira mon pèlerin ? Mon pèlerin où ira-t-il ? Sur le chemin de Compostelle. Je ne sais s'il arrivera. – Ses pieds pleins de sang. Ne peuvent plus avancer. Il est touché le pauvre vieux. Je ne sais s'il arrivera là-bas. – Si maintenant je n'ai plus de forces. Mon Saint-Jacques m'en donnera ! Ils arrivèrent à Compostelle. Et furent à la Cathédrale. – De cette manière parla. Galiferos de Monmaltán. Merci Monsieur Saint-Jacques. A vos pieds me voici. – Si tu veux me retirer la vie. Tu peux, Seigneur, la prendre. Car je mourrai heureux. Dans cette sainte Cathédrale. » (Rando Editions) Est-il, dans sa naïveté, plus bel acte de foi que celui de ce poème épique espagnol ?

« L'étape entre Ligonde et Palas de Rei a été protégée, depuis 1184 et pendant plusieurs siècles, par les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jacques. Cependant, le vieux monastère de Vilar de Donas, fondé par la famille Arias de Monteroso, n'était pas érigé à proximité du Chemin (à 2,500 km.) pour que ses hôtes puissent ainsi profiter d'un bon espace de recueillement et de prière, mais la protection et la surveillance de cette route et de son entourage a toujours été effective. L'église (1230) de Vilar de Donas est l'un des exemples les plus connus du roman galicien lié au Chemin. Elle possède un plan en croix latine avec trois absides voûtées et une croisée du transept avec une voûte de croisée d'ogives. A l'intérieur, il faut signaler plusieurs sépulcres des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jacques et surtout, les fresques gothiques qui recouvrent une grande partie des murs de l'abside central. Ces peintures ont été réalisées pour l'Année Sainte de 1434, à l'époque de Juan II, monarque qui protégeait les pèlerins en leur octroyant des sauf-conduits. »

(Les Chemins de Saint-Jacques en Galice – Chemin Français – Xunta de Galicia)

Levé de bonne heure et de bonne humeur, comme d'habitude, je me rends à la salle d'accueil ou de réception pour préparer mon sac à dos après avoir fait ma toilette. Mon voisin de lit, un Anglais prénommé George, m'a suivi aussitôt. Je lui demande son âge (69 ans). Il me donne son adresse Internet (Stokan). Aussi, à 70 ans, je suis toujours le doyen du Chemin. Plusieurs pèlerins m'ont demandé mon âge et s'étonnent de mes performances. Mon départ a lieu par une nuit étoilée à travers un sentier étroit puis par la route C 535, pour repasser à Areixe, comme la veille. La randonnée continue par de petits bourgs parfois minuscules jusqu'à Palas de Rei (4.213 habitants). Le nom de cette ville légendaire rappelle encore certes un palais royal depuis longtemps disparu et qui aurait été construit à proximité.

En arrivant à Palas de Rei, je rencontre de nombreux jeunes randonneurs qui longent la route, sur une belle voie pavée, celle du Camino Francés, parsemée de bornes lumineuses. C'est impressionnant ! A 8 h., il fait encore nuit, après un parcours matinal de neuf kilomètres, soit 4,500 km. à l'heure, j'atterris devant l'Albergue de la Xunta de Galicia (60 places) où j'avais moi-même dormi, le 6 septembre 2003, lors de mon long périple compostellan (3.700 km.). Sans compter les hôtels, la ville possède au moins cinq auberges de pèlerins. Ces refuges de marcheurs au long cours, situées presque toutes au centre-ville, contribuent à égayer la vie de cette localité. D'une cabine téléphonique, située devant le Refuge ou le Gîte, je téléphone à Jeannine, déjà levée, qui me souhaite « Bon voyage, bon courage et bonne chance ! » et me rends au Bar en haut des marches déguster un café-croissants. Bien d'autres jacquets s'appêtent à prendre le Camino ou le Chemin.

Je quitte Palas de Rei en suivant la N 547 qui rejoint Guntín à Mélide, conduisant à Santiago. Le chemin décrit un coude sur la droite autour de la petite bourgade de Carballal. Ainsi, je joue au chat et à la souris avec la N.547, surtout en deuxième partie de l'itinéraire, à travers bois, forêts et taillis. Le temps est couvert. C'est une procession ininterrompue de marcheurs et de vététistes, notamment des jeunes. Les sentiers sont bien balisés. Au Km.100, je relève un message épinglé sur un arbre : « Un chemin, une amitié, une pierre et surtout une jolie blonde, une chance qui se gagne ! ». Je fais la connaissance de deux Finlandaises qui s'attardent à cueillir des mûres. « O temps ! suspens ton vol ; et vous, heures propices Suspendez votre cours ! » (Alphonse de Lamartine). Ensuite, tout en marchant, j'engage une conversation avec un couple de Belges francophones, Anne et Jean-Claude, de bien sympathiques agriculteurs du nord de l'Europe, qui terminent en cette année 2009, leur pèlerinage compostellan, réalisé sur quatre ans (2.600 km.) par la Voie du Vézelay. 2006 : Maastricht (Pays-Bas) – Vitry-Le-François (Marne) – 2007 : V.L.F. – Périgueux (Dordogne) – 2008 : Périgueux – Burgos (Espagne) et 2009 : Burgos – Saint-Jacques de Compostelle.

Par des sentiers vallonnés et ombragés, presque parallèles à la N. 547, je rejoins Casanova, puis par de petits hameaux, celui de Leboeiro, le premier village dans la province de la Corogne, à la saveur éminemment médiévale. J'y rencontre le Hollandais Vincent à prendre le pot, installé à une terrasse de café. J'ai donc quitté la province ou le département de Lugo. Chemin faisant, je rencontre un groupe d'Allemands, Bernard et ses quatre gracieuses et exquises sirènes. On le taquinait souvent pour les ravissantes perles de son galant « harem » dont il assurait avec courtoisie, élégance et bienveillance, la compagnie, la sécurité et l'intendance ! Il leur servait de guide avisé. Je les avais déjà rencontrés devant l'auberge municipale de Ligonde. Il connaît bien le français et aime beaucoup le beau pays de France, me dit-il. Il compte de nombreux amis dans la ville de Lyon.

« Il y a des hommes à côté de nous et nous sommes faits pour vivre ensemble. »

Deux kilomètres avant d'arriver à Mélide, il commence à pleuvoir légèrement, justifiant la sortie du Kway et du protège-sac à dos. En cours de route, sur une pelouse, je suis surpris de voir une pèlerine espagnole qui fait des exercices physiques et d'élongation pour assouplir les muscles endoloris et se détendre sans doute d'un certain stress. L'arrivée dans la ville de Mélide (7.818 habitants), le long de la zone industrielle n'en finit pas. En bordure de route, de grands panneaux métalliques exposent la litanie des noms des bienfaiteurs du Camino pour faire l'éloge de leur dévouement et immortaliser ces promoteurs du Chemin.

En ville, l'itinéraire du Camino, pour trouver l'Albergue de la Xunta de Galicia, est bien jalonné avec des flèches jaunes au sol. J'y ai déjà dormi le 12 mai 2006, lors de mon dernier périple à vélo : Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) – Santiago (1.657 km.). Dans cette auberge de 130 places, datant de 1993, c'est la file des pèlerins dont un couple de Besançon (Doubs). Comme à Ferreiros ou à Areixe, les auberges régionales du même type, la cotisation est uniformément de trois Euros. A l'étage, le lit N° 9 C m'est attribué, en compagnie de jeunes Espagnols dont quelques vététistes, dans un box de quatre lits superposés (4 x 4), avec un bloc sanitaire indépendant et de l'eau froide à volonté, même pour les douches. Dans l'après-midi où il a plu, j'ai fait un peu de lessive et pris quelques notes sur le déroulement de cette journée, devant une bière réconfortante dans un bar qui ne l'était pas moins.

« Le Chemin Français quitte Palas de Rei en passant par Campo dos Romeiros, endroit traditionnel de rencontres des pèlerins où les groupes formés spontanément pendant le pèlerinage venaient se recomposer. Nous sommes en pleine Commune de A Ulloa, terre d'une grande production laitière et de savoureux fromages, parmi d'autres produits traditionnels reconnus, et immortalisée par Emilia Pardo Bazán dans son roman intitulé Los Pazos de Ulloa (1886). Entre Leboeiro et Mélide, une des étapes les plus belles du Chemin, vous traverserez le village de Furelos et l'étroit lit de sa rivière grâce à un pont médiéval. » (Xunta de Galicia)

« Mélide (Mellid en espagnol), est le centre géographique de la Galice. C'est ici que débouche le Camino Primitivo venant d'Oviedo, le plus ancien Chemin de Saint-Jacques, sur le Camino Francés. Triacastela, Sarría et Mélide sont colonisées au 13^{ème} siècle sur ordre d'Alphonse IX. C'est de cette époque que date la Capilla de San Roque, sur l'Avda. de Lugo. A côté, se dresse soi-disant la plus ancienne croix de Galice (14^{ème} siècle, gothique). La vieille ville vous fait regretter le charme des villages rencontrés en chemin, le mythe du Camino. Il reste encore l'Iglesia de Sancti Spiritus (ancien Couvent de Franciscains, 14^{ème} siècle) avec de somptueux tombeaux. L'Iglesia de Santa María de Mélide (romane, 12^{ème} siècle) se dresse à l'extérieur de la ville. » (Guide de Randonnées Rother)

12^{ème} ETAPE (17 septembre 2009) – MELIDE - ARZÚA – BREA – (Distance : 29 km.) – Bareiro de Abaixo – A Peroxa – Boente – A Fraga Alta – Castañeda – Ribadiso – Arzúa – Raido – Cortobe – Cruz – As Calzadas – A Calle – Casal – Boavista – Salceda – Bréa – Lever : 5 h. – Départ : 5 h.45 – Arrivée : 15 h.15 – Durée : 9 h.30 – Moyenne horaire : 3,05 km. –

« Le défilement accéléré des bornes laisse penser, surtout aux cyclistes, que l'on peut atteindre Compostelle le soir même ! Evitez cette erreur. Ne vous pressez pas mais arrangez-vous plutôt pour arriver à Santiago en fin de matinée afin d'avoir tout le temps de visiter la ville. Pour cette raison, nous pensons qu'il est préférable de terminer l'avant-dernière étape non pas à Arca mais à Lavacolla, comme le faisaient il y a des siècles les pèlerins qui se lavaient et se reposaient avant d'approcher la Ville Sainte. Toutefois, il faut savoir que le dernier refuge avant Compostelle se trouve à Arca. »
(Rando Editions)

« La vieille ville de Mélide garde comme autres trésors artistiques : l'église de Sancti Spiritus, fondation franciscaine de 1375, possédant des sépulcres seigneuriaux du XV^{ème} siècle, et le temple roman de Santa María de Mélide, avec une seule nef et une abside semi-circulaire, dont l'extérieur est décoré avec une profusion de corbeaux et deux portails. Dans son intérieur, elle conserve la table de l'autel roman et des fresques du XVI^{ème} siècle qui représentent le mystère de la Trinité comme Trône de Grâce. » (Les Chemins de Saint-Jacques en Galice – Xunta de Galicia)

Environ trois kilomètres après Palas de Rei, au sud des villages de Carballal et de San Xulián do Camiño, se trouvent le célèbre Château de Pambre (XIV^{ème} siècle) et le Manoir.

« Au bord de la rivière Pambre qui baigne ses fondations, bien au sud d'Outerio, Le Castillo de Pambre est une forteresse médiévale très complète, avec enceinte, donjon carré et crénelé, entouré de quatre tours inégales. Il fut construit au XIV^{ème} siècle sur l'ordre de Gonzalo de Ulloa, mais remplaçait un ouvrage antérieur car une chapelle romane du XII^{ème} siècle est incluse dans ses murailles. Tout proche au sud, le Pazo de Ulloa, manoir de cette grande famille, a fourni le titre d'un roman de l'écrivain galicienne Emilia Pardo Bazán. » (Rando Editions)

« A proximité de ce tronçon, Palas de Rei – Mélide, en faisant un petit détour, le pèlerin arrive au Château de Pambre. Un chemin rural le mène jusqu'à cette forteresse construite par Gonzalo de Ulloa à la fin du XIV^{ème} siècle. Ce fut l'un des seuls châteaux féodaux qui furent sauvés de la furie dévastatrice du XV^{ème} siècle, provoquée par les révoltes antiseigneuriales des « Irmandiños ». »
(Chemin Français – Xunta de Galicia)

« Le monument le plus intéressant d'Arzúa est la Capilla de la Madalena (14^{ème} siècle – gothique). La localité est connue surtout par son Queixo : des fromages ronds d'un kg. environ portant l'appellation d'origine D.O. Arzúa – Ulloa. A base de lait de vache, sa consistance est molle, son goût doux. Le Tetilla est aussi un fromage à la pâte molle de forme conique, typique de la Galice, très doux fabriqué aussi à partir de lait de vache. Le premier dimanche de mars, chaque année, Arzúa accueille la foire aux fromages (festa do queixo) au cours de laquelle plus de 100.000 fromages sont vendus. En Galice, vous découvrirez également ce que l'on appelle des « hórreos », de longs et étroits silos à grains sur pilotis, encore répandus et utilisés. »

(Chemin de Saint-Jacques – Guide de randonnées - Rother)

« Après Mélide vient Boente, avec son église Saint-Jacques et Castañeda, deux petites localités avec une ancienne tradition jacquaire. Surtout la deuxième puisque c'est là que se trouvaient les fours à chaux utilisés pour la construction de la cathédrale de Saint-Jacques. Les petites pierres que les pèlerins médiévaux apportaient des carrières de Triacastela jusqu'ici, étaient beaucoup plus qu'un simple symbole de participation à ce travail de construction. » (Xunta)

Hier soir, à Mélide, j'ai dîné à l'hôtel-restaurant Carlos (menu pèlerin à 8 €), avenue de Lugo, en compagnie du Hollandais Vincent qui a préféré réserver une pension dans cet hôtel pour mieux dormir qu'à l'Auberge de la Junte de Galice où j'ai pris une option pour la nuit. Ce matin, avant de quitter l'Auberge, je fais la connaissance dans le hall d'entrée de Jean-Paul, d'Oloron Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques) où il a participé en août 2005 à la 67^{ème} Semaine Fédérale Internationale de Cyclotourisme (F.F.C.T). Il espère rallier Santiago ce soir, avant 20 heures, après avoir parcouru 51 km. Parti peu de temps après moi, il m'a dépassé au lever du jour, vers huit heures du matin. Buen Camino ! Bon courage !

A peine sorti de la ville, j'arrive à un grand rond-point où les N.547 (Lugo – Mélide et Santiago) et N. 540 (Ourense – Melide et Betanzos) font leur jonction. Parallèle à la N. 547, le chemin monte et descend après Mélide, de plus en plus souvent, à travers les forêts d'eucalyptus odorantes, une jungle luxuriante. Un sentier de forêt me conduit via Raido et Boente vers Castañeda. En pleine forme et euphorique, me réjouissant malgré la nuit, d'un ciel dégagé constellé d'étoiles scintillantes, je progresse distraitement dans la forêt, rate un sentier à gauche et débouche brusquement sur la N. 547. Qu'à cela ne tienne, je vais aussitôt savourer un café-croissants à la station-service moderne, de l'autre côté de la route. Sinon, le pauvre pèlerin restait à jeun ... et sur sa faim, au seuil d'une longue journée de marche !

L'aimable gérant m'explique comment retrouver mon chemin à un embranchement de la forêt, à environ 500 mètres de là et, pour mieux me guider m'accompagne un peu sur la route. J'en ai été édifié et bien sûr l'ai chaleureusement remercié. Le pèlerin bénéficie-t-il toujours d'une certaine aura et d'un grand respect, durant ce long et difficile pèlerinage à travers l'Espagne ? Ensuite, à la sortie du hameau de Boente, je rencontre un Finlandais qui revient sur ses pas, tout excité. Ensemble, nous rebroussons le chemin et nous repérons, à la lueur de nos lampes de poche, la grande borne jacquaire au bord de la route avant de repartir. Au croisement suivant, on s'égaré à nouveau. Il fait nuit noire et tour à tour, deux voitures nous font des appels de phares et s'arrêtent pour nous informer de notre erreur de parcours. Enfin, nous voilà de nouveau sur orbite jacquaire. Devant moi, le Finlandais Sten marche trop vite. Il me fait de temps en temps des appels de lampes. A regarder de plus près le Guide « Miam Miam Dodo », au bout d'un kilomètre environ sur la Nationale 547, j'aurais retrouvé le Camino qui traversait cette voie routière.

Tout d'un coup, quelqu'un m'interpelle, c'est Jean-Paul d'Oloron Sainte-Marie (64). Mû par une volonté sans faille, cette flèche jacquaire atteindra sa cible à Santiago, dans la soirée, après une cinquantaine de kilomètres de marche ! Vers Castañeda, un vététiste attelé d'une remorque miniature me dépasse péniblement sur la route montante. La pente est si raide, les dénivellations si fortes, qu'il lui faut mettre pied à terre et pousser ou tirer son attelage. Il s'appelle Patrick et peut avoir 60 ans environ. Il est parti de La Rochelle et a rejoint Bayonne via les Landes. Venant du Camino del Norte, passant par Lugo, il a suivi le Camino Primitivo jusqu'à Mélide où il a rejoint le Camino Francés. Dans la matinée, j'ai vu pas moins de trente vététistes débouler sur ce beau chemin bucolique, par petits groupes de trois ou quatre. Ils nous saluent gentiment et sont courtois dans les dépassements. Buen Camino !

A la sortie d'Arzúa, une dame pèlerine, Marie-Thérèse de Saint-Etienne, me rejoint. Elle marche en solitaire et achève son Camino, demain après-midi à Santiago. Un peu inquiète, elle est pressée de rentrer à la maison pour s'occuper de son mari souffrant. A Saint-Jacques de Compostelle, après avoir prié pour la guérison de son époux, elle prendra le car «Alsa Eurolines » et après un long voyage d'environ 24 heures, elle arrivera chez elle en France, dans les Monts du Lyonnais, via León, Burgos, Bilbao, Bayonne, Toulouse, Nîmes et Lyon. A la hauteur du village de Cortobe, une autre dame pèlerine, très attachante, que j'avais déjà rencontrée dans un Café à Portomarín, me rejoint auprès d'une grande borne jacquaire où j'étais assis. Cette Hollandaise qui s'appelle Contida me prend en photo avec mon appareil numérique et vice-versa, pour l'album ...

Comme le temps se gâte, Michel de Clermont-Ferrand m'a aidé à enfiler mon poncho. Il est parti de chez lui, voici deux mois et a parcouru 1.500 km. Il est déjà 10 h.30 dans la petite ville d'Arzúa. Il me dit que la Galice lui rappelle l'Auvergne et pour moi-même la Bretagne. Il estime que les Guides de Pèlerins exagèrent dans leurs estimations et que les dénivelés dans les Monts du León et du Cebreiro ne dépassent guère les 7 % ou 8 % de pente. Il est trop optimiste car j'ai trouvé des côtes à 11 % dans les Monts du León (Foncebadón) et à 9 % dans le Cebreiro.

« Dans la ville d'Arzúa (6.633 habitants – 388 mètres d'altitude), le Chemin Français (Camino Francés) reçoit les pèlerins provenant du Chemin du Nord (Camino del Norte). Dans cette localité, célèbre grâce à la grande richesse fromagère de la région, le pèlerin peut encore trouver différents vestiges jacquaires, tels que la rue do Camiño, l'église de Saint-Jacques et la chapelle gothique de A Magdalena, appartenant à un autre hôpital disparu ... Cette étape du Chemin est entourée à nouveau de prés, de chênes et d'eucalyptus qui se trouvent à proximité de petits hameaux dont les noms possèdent des résonances jacquaires : Calzada, Calle, Ferreiros, Boavista, Salceda, Brea, etc. » (Les Chemins de Saint-Jacques – Xunta de Galicia)

J'avais prévu initialement de faire étape à Arzúa après une petite randonnée de 14,600 km. Or, j'y suis arrivé à 10 h.30, aussi je décide d'aller jusqu'au hameau de Calle, huit kilomètres plus loin, trouver un refuge, jugeant qu'il était trop tôt pour finir cette nouvelle journée de marche. Vers 11 h. le crachin et la pluie commencent à tomber. Tous les pèlerins sortent leurs imperméables et ponchos. Après des croisements de chemins, des passages à gué, des descentes de ruelles, des traversées de hameaux tels que Cruz et Calzada, j'arrive au village de Calle vers 13 h., déjà passablement douché et rafraîchi.

Le Bar Casa Tía Dolores (Refuge de 14 places) est rempli de marcheurs dégoulinant de partout, venus s'abriter et se restaurer. J'y prends une boisson et un casse-croûte et j'avais l'intention d'y dormir. La gérante nous dit qu'il n'y a plus de place dans son auberge. C'est complet et ça me coupe les jambes ! Elle nous dit aimablement que la prochaine auberge est à 7 km. environ, au hameau de Brea. Aussi, mon parcours de ce jour est passé successivement de 14,600 km. à 22,600 km. et enfin à 29 km. Que du bonheur ! Une Allemande face à moi à table n'en a cure. Michel et Marie-Thérèse marcheront aujourd'hui aussi longtemps qu'ils le pourront. Advienne que pourra ! Il en faut davantage pour abattre le moral des troupes. En avant, toutes voiles dehors ! Peu après 15 h., j'arrive le premier à la Pension de famille de Brea qui ne figure dans aucun guide de randonnées (Hospedaje – Café-Bar – O Mesón – A Brea – Cerceda – O Pino – A Coruña). Arrivent une heure après moi, deux Autrichiennes et ainsi de suite : Allemands, Canadiens, Danois, etc. La capacité de l'auberge est de dix lits (5 x 2) et le prix de la nuit à 12 €. (Menu à 9,50 €). C'est un cadre agréable et l'accueil est excellent. Aujourd'hui, le temps pluvieux de la Galice m'a fait rappeler les similitudes avec la Bretagne et le Pays de Galles (Grande-Bretagne). Les mêmes intempéries pour les cousins ou celtes d'antan à la mode de Bretagne !

LES DIX COMMANDEMENTS DU PELERIN

- 1- Tu suivras les flèches en toutes circonstances. – 2- Tu ne feras pas en vain de kilomètres supplémentaires. – 3- Tu ne te reposeras pas, même les jours de fête.
- 4- Tu appelleras ton père et ta mère. – 5- Tu ne t'arrêteras pas.
- 6- Tu ne porteras pas de chaussettes sales. – 7- Tu ne te plaindras pas.
- 8- Tu ne donneras pas aux autres de fausses distances.
- 9- L'idée ne te viendra pas et tu ne souhaiteras pas quitter le Chemin.
- 10- Tu n'envieras pas les ampoules d'autrui. (Traduction par Rose Faujour du Finistère)

Ces dix commandements peuvent se réduire à deux : « En toutes circonstances, tu marcheras et tu prêteras autant d'attention au sac à dos de ton prochain qu'à ton propre sac à dos »

13^{ème} ETAPE (Vendredi 18 septembre 2009)-BREA - O PINO -SANTIAGO DE COMPOSTELA
- Cerceda – Raiña – Santa Irene – Rúa – O Burgo – Pedrouzo – San Antón – Amenal –Sampayo -
- Lavacolla – San Marcos - Monte do Gozo (370 mètres) – Balino – Distance : 26,400 km. –
Lever : 5 h. – Départ : 5 h.30 – Arrivée : 14 h. – Durée : 8 h.30 – Moyenne horaire : 3,11 km. -

« Cette dernière étape nous a semblé la plus mal balisée de tout le Camino et nous avons failli nous perdre ! Les bornes semblaient se cacher pour ne pas avouer des erreurs que nous soupçonnions depuis longtemps mais qu'il faut taire de peur qu'on ne les déplace au cours des prochaines années, ce qui nous obligerait à revoir tout l'itinéraire ... Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'entrée dans Santiago n'est pas désagréable : dès la croix de San Pedro, on sait que la ville répondra à notre attente. Le rassemblement devant la Cathédrale de tous ces pèlerins venus à pied, à cheval ou à vélo, donne à la Cité une atmosphère particulière de fraternité, de ferveur et de joie. Au retour, chacun aura mille choses à raconter et pensera déjà à son prochain pèlerinage ... »
(Rando Editions)

« Des millions de soupirs de joie ont été poussés sur le Monte do Gozo (Colline de Montjoie) au cours de l'histoire millénaire du pèlerinage. Innombrables les instants de joie suprême (gozo en espagnol) lorsque le regard se pose sur les clochers de la Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il faut bien sûr avoir de la chance avec le temps changeant en Galice et même lorsque c'est le cas, il faut les chercher, tant la ville a grandi depuis. La vue est plus belle quelque 400 mètres plus au sud, en dessous du monument compact qui rappelle depuis 1993 les visites du Pape Jean-Paul II (1978-2005). Au moyen âge, le pèlerin d'un groupe qui apercevait en premier la cathédrale pouvait s'appeler le roi des pèlerins. Un grand nombre de noms de famille répandus dans toute l'Europe comme König (allemand), Rey (espagnol), Roy ou Leroi viennent de là. Aujourd'hui, Monte do Gozo est surtout synonyme d'un gigantesque centre de vacances. »
(Guide de randonnées Rother)

LE POEME DU PELERIN INCONNU

« Arrivés à quelques heures de l'étape finale, nous avons maintenant assez marché et nous en avons assez vu pour apprécier à sa valeur ce petit poème presque anonyme inscrit par E.G.B. sur le mur d'une usine de Nájera. Dazibao plus que graffiti, copié à la sauvette sur le carnet du pèlerin chroniqueur, le voici - (traduction) : « Poussière, boue, soleil et pluie – C'est le Chemin de Compostelle – Des milliers de pèlerins – Et plus d'un million d'années. – Pèlerin, qui t'appelle ? – Quelle est cette force obscure qui t'attire ? – Ni le champ des étoiles – Ni les grandes cathédrales. – Ce n'est pas la bravoure navarraise - Ni le vin de ceux de la Rioja – Ni les fruits de mer des Galiciens – Ni les champs castillans. – Pèlerin, qui t'appelle ? Quelle est cette force obscure qui t'attire ? - Ni les gens du Chemin – Ni les coutumes rurales. – Ce n'est pas l'histoire et sa culture – Ni le coq de la Calzada – Ni le palais de Gaudi – Ni le château de Ponferrada. – Tout cela, je le vois au passage – Et ce m'est une joie de tout voir – Mais la voix qui, moi, m'appelle – Je la ressens au plus profond. – La force qui, moi, me pousse – La force qui, moi, m'attire – Je ne sais même pas l'expliquer – Seul Celui d'en haut le sait. –

. Selon le Guide Pais, le poète anonyme, auteur de cet acte de foi en forme de ballade, serait Eugène Garibay Baños (E.G.B.), curé d'Hormillejas) (Rando Editions)

LES PELERINS DE COMPOSTELLE

(Editions de La Martinière)

« L'essentiel, vous ne savez pas le dire. Parfois, immobile dans votre lit, les yeux grand ouverts sur la nuit, il vous semble encore marcher ... A ces moments-là, quand le chemin vous reprend dans sa houle, quelque chose vous étire le cœur. Vous étiez parti pour le sanctuaire de M. Saint Jacques prendre date, d'une façon ou d'une autre, pour le jour du Pèsement des âmes. Vous avez parcouru ce Chemin sans âge ... et c'est alors, une fois ou l'autre, qu'il vous est arrivé d'éprouver, tout au fond de votre belle fatigue, fugitivement, inexprimablement, ce qu'il peut y avoir de plus qu'humain dans la condition de l'homme»(PierreBarret et Jean-Noël Gurgand(1978)

« Les pèlerins du Moyen Age avaient l'habitude de se laver soigneusement dans le petit ruisseau de Lavacolla (labacolla en galicien) afin de se présenter, propre et parfumé, à la tombe de l'Apôtre. Etant donné les conditions hygiéniques, un rituel utile même s'il repose, très probablement, sur un malentendu. Le moine français, Aymeric Picaud, auteur du Guide de pèlerinage médiéval Codex Calixtinus, aurait en effet mal interprété le sens du nom Lavacolla. »

(Editions Rother)

« Arrivé dans la circonscription de Saint-Jacques, et après être passé à proximité de l'aéroport de la ville, le pèlerin arrive au centre de Lavacolla. Ici, les pèlerins du passé avaient coutume de se laver tout le corps dans la petite rivière qui traverse cet endroit. Cette pratique du lavage intégral était aussi fréquente dans les différents hôpitaux du Chemin de Saint-Jacques, en commençant par ceux de Roncevaux et de Navarre.

« En laissant derrière lui Lavacolla, le pèlerin se trouve à proximité du Monte do Gozo (380 mètres), une petite élévation depuis laquelle il aura, pour la première fois, une vue lointaine sur les tours de la Cathédrale Saint-Jacques, de là son nom. Ce mont, lieu de rencontres réaménagé pour l'Année Sainte Compostellane de 1993 en zone de logements pour pèlerins et visiteurs, situe déjà le pèlerin sur le tronçon initial du tracé urbain qui le mènera jusqu'aux portes de la cathédrale. Pendant la première partie de ce tronçon, les pèlerins ralentissaient leurs pas, heureux en proclamant comme « roi du pèlerinage » le premier du groupe qui avait atteint le sommet du Monte do Gozo (Montjoie) » (Les Chemins de Saint-Jacques – Xunta de Galicia)

« Santiago de Compostela : Le pèlerin, après un épuisant et mystique parcours qui l'a mené jusqu'au bout de lui-même, arrive enfin au terme du Chemin des Etoiles, le « Campus Stellae ». C'est en 834 que le roi Alphonse II sut qu'en ces terres avait été découvert le tombeau de Saint Jacques le Majeur, évangéliste de l'Espagne. Le monarque ordonna alors la construction d'un ermitage ou d'une basilique. Nous savons que vers l'an 950, l'évêque Godescalco du Puy-en-Velay (Haute-Loire), accompagné par un cortège de pèlerins français, arriva à Saint-Jacques-de-Compostelle, prêt à connaître les secrets de ces pierres. Converti en phare du monde chrétien, le tombeau de Saint Jacques continue de recevoir chaque année des millions de visiteurs qui se prosternent ici, en quête de la paix intérieure définitive.

« On accède à la ville par la Porte du Chemin. A côté, le calvaire et le couvent Santo Domingo de Bonaval, fondé en 1220 et actuel siège du Musée du Peuple Galicien. Avant d'arriver à la Cathédrale et d'obtenir l'indulgence plénière, le pèlerin passe par des temples et des palais, fruits d'un temps s'effaçant peu à peu de nos mémoires. Eglise Santa María del Camino, rebâtie sur une ancienne chapelle romane. Chapelle Las Ánimas, néoclassique. Palais de Fondevilla (XVIII^{ème} siècle). Maison de Bazán (XVI^{ème} siècle). Palais de Don Pedro, qui abrite le curieux Musée des Pèlerinages. Eglise San Miguel dos Agros. Eglise San Martín, bel exemple du baroque de Compostelle où se distinguent le retable du maître-autel et la Sacristie, avec une importante pinacothèque. » (Le Chemin de Saint-Jacques - Plan-Guide - Santiago)

« Saint-Jacques-de-Compostelle, but du Chemin de Saint-Jacques est, à côté de Rome et de Jérusalem, le troisième site de pèlerinage et l'une des destinations de pèlerinage les plus importantes de la chrétienté. Créée à partir et pour le culte de Saint Jacques, la ville est aujourd'hui un chef-d'œuvre culturo-architectural – mais en aucun cas un musée de plein air, plutôt une ville universitaire très vivante et moderne. La vieille ville semble construite d'un seul jet dans le granite clair de Galice. Les lichens et les mousses verts, jaunes et rouges sur les façades et abondants dans la ville la plus pluvieuse d'Espagne égayent la physionomie de l'ensemble. »

(Guide de Randonnées Rother)

Hier soir, vers 20 h., au Café-Bar « O Mesón » de Brea, dans la province de la Corogne, j'ai dîné (repas à 9,30 €) en compagnie d'un couple Canadien Anglais, Judith et Gerry Thompson et d'un autre couple Danois, Dora et Torn Pedersen. Ce fut un échange agréable et enrichissant autant que les différences de langue nous l'ont permis. Nous étions neuf pensionnaires et mon voisin de lit était un jeune Allemand, prénommé Kilian. Je me suis couché à 10 h. en pensant que l'arrivée à Saint-Jacques de Compostelle était imminente. Comme mes amis jacquets, on en rêvait toutes les nuits, c'était le but du Chemin. En arrivant hier après-midi à Brea, au lieu-dit Ras, au croisement souterrain du Camino avec la N. 547, un photographe professionnel était posté sous un pont pour prendre les pèlerins en photo.

A 5 h.30 ce matin, je quitte la courette de ce Refuge ou Pension de famille par la porte de service donnant directement sur la rue. Le temps est doux et le ciel très dégagé. Je traverse le hameau pour retrouver le chemin dont la piste longe la Nationale 547. Sur ce chemin balisé, le parcours est limpide et le pèlerin, confiant, détendu et euphorique. Après Santa Irene, je descends à travers un bois vers A Rúa, puis par une petite route asphaltée vers la N. 547 qui conduit à Pedrouzo (O Pino). Les montées et les descentes se succèdent sans arrêt. Vers sept heures du matin, au bout de six kilomètres de marche environ, j'arrive aux abords de la modeste ville de Pedrouzo (368 habitants). Il y a de nombreux cafés et commerces. Sur les pelouses, malgré la nuit, je distingue des bornes qui distillent de la publicité sonore et visuelle sur le pèlerinage de Compostelle. L'ambiance est créée et il en est ainsi jusqu'à Santiago : monuments, tableaux, panneaux, etc. Dans la Presse espagnole, la Galice possède ses journaux régionaux : « La Voz de Galicia » et « El Correo Gallego ».

Au village légendaire de Lavacolla, le groupe sympathique de jeunes Espagnols qui avaient dormi dans le même box-dortoir que moi à l'Auberge de Mélide, me rejoint au carrefour. Nous avons tous ensemble posé pour la photo de famille avec plusieurs appareils dont le mien. C'était enchanteur et très convivial. Même un Allemand, préposé à ce service, nous a demandé un Euro ! Enfin, me voilà arrivé à Monte do Gozo, lieu historique entre tous, où les pèlerins de toutes nationalités font une halte, pour visiter l'imposant monument à la gloire des pèlerins et du Pape Jean-Paul II (9.11.1982), scruter l'horizon lointain et découvrir ainsi les Tours de la Cathédrale.

Chemin faisant, je rencontre un Anglais, parlant très bien le français, que j'avais d'abord pris pour un Français. Il me répond avec beaucoup d'humour et quelque fierté : « Je suis Citoyen d'Honneur de sa Souveraineté Royale, son Eminence la Reine Elisabeth II d'Angleterre » Il habite la Cornouaille Anglaise (Cornwall). Je l'entretiens donc de Truro, Redruth, Penzance, Lands'End et la Commune d'Illogan où résident mes amis Peter et Brenda Keverne ... et bien sûr du vélo dans le Cornwall où les routes sans accotement sont difficiles pour les cyclotouristes. Il est enchanté, ravi et séduit par le Chemin, le Camino Francés. Il ne tarissait pas d'éloges et espère y revenir marcher pour l'ambiance, la sérénité et la fraternité des gens et des peuples.

La fin de l'aventure compostellane approche et le compte à rebours est commencé. A 12 h.30, à l'entrée de l'agglomération de Santiago (93.458 habitants en 2006), j'aperçois les Tours de la Cathédrale, comme les autres pèlerins qui m'accompagnent. Cela reconforte et fait chaud au cœur. Je mets aussitôt l'appareil numérique en batterie ! Emu, heureux et soulagé, je redécouvre la grande Place de l'Obradoiro devant la Cathédrale, bondée de monde. Trois jeunes pèlerines espagnoles, arrivées en même temps que moi, me photographient devant la magnifique Cathédrale. J'avise ensuite Nelson et Arletta du Brésil, rencontrés à Vega de Valcarce de même qu'Anne et Jean-Claude de Belgique, salués sur le Chemin, que j'ai fixés sur mon objectif. La Place est remplie de pèlerins, de religieux, de groupes de touristes, d'étudiants, de badauds et de curieux. A 14 h.30, je téléphone à Jeannine, qui me dit sa joie et son soulagement de me voir arriver à nouveau à Santiago de Compostela, joyau de la Galice et capitale régionale.

A l'arrivée, j'ai également rencontré le jeune Allemand Kilian, au même refuge que moi à Brea, qui a réalisé en trois étapes le tronçon Sarria – Santiago (111 km.) à raison de 37 km. par jour, de même que les Français David et Antoine, à qui j'avais recommandé le restaurant Casa Manolo (menu à 8,50 € et 10 € avec les vins), place Cervantes. En déambulant, un autre pèlerin Allemand, prénommé Karl, souvent rencontré sur la route, est venu chaleureusement me saluer. Suivant la tradition, il avait le chapelet autour du cou et moi-même la coquille. Le Chemin l'avait métamorphosé, transfiguré, pourrait-on dire, tant son bonheur était grand et débordante sa joie ! Dans la soirée, à la Casa Manolo, j'ai eu le plaisir de saluer les trois gentils Coréens, rencontrés à l'Auberge municipale de Ferreiros. Que d'agréables souvenirs envolés !

A 14 h. je franchis enfin le seuil de l'Office de Pérégrinations et monte à l'Accueil à l'étage, estampiller mon carnet de pèlerin pour la quatrième fois : 2002, 2003, 2006 et 2009. C'est la grande affluence de pèlerins, arrivés à pied, à vélo, à V.T.T., à cheval ou même à dos d'âne. Derrière les guichets, sont rangés neuf Hospitaleros bénévoles ou secrétaires : six femmes et trois hommes, tous dévoués à la cause du Camino. Après avoir apposé le cachet officiel sur mon carnet qu'elle a parcouru rapidement, en me demandant mon lieu de départ (Le Puy-en-Velay), la jeune secrétaire m'invite à renseigner le registre d'accueil de mes coordonnées (une seule ligne par pèlerin). Ensuite, elle me remet une belle Compostela de couleur (parchemin) libellée en latin : « Dominum Hadrianum Milin ». Il n'y a plus de questionnaire à remplir par le pèlerin.

Il ne faut pas oublier que chaque année, du mois d'avril à octobre, il arrive chaque jour à Saint-Jacques de Compostelle, environ 500 pèlerins, convergeant de sept itinéraires différents. Ce nombre est à multiplier par deux, les années saintes ou jubilaires, où la Fête de Saint-Jacques, le 25 juillet, tombe un dimanche (feu d'artifice géant). Ce fut le cas pour les années : 1976, 1982, 1993, 1999 et 2004. Ce le sera aussi pour l'année prochaine 2010 et plus tard 2021, suivant une périodicité du calendrier de 5 ans, 6 ans ou 11 ans. La Porte Sainte de la Cathédrale n'est ouverte que durant les années de « Jacobeo » ou années jubilaires. Les Coréens, les Japonais et les Chinois, toujours plus nombreux d'une année à l'autre, y représentent le monde asiatique. Ces premières formalités accomplies, je vais acheter deux étuis (pour d'autres parchemins du Camino de Fisterra) à la Maison des souvenirs de l'autre côté de la rue et à l'Office municipal du Tourisme, retirer un plan de la ville. A 16 h. je me suis rendu à l'Albergue Seminario Menor, à environ 500 mètres de la Cathédrale, prendre une réservation pour deux nuits à 10 € la nuit. Bien que mon carnet de pèlerin soit tamponné dans cette Auberge de 150 places, la carte d'identité est exigée de tous les pensionnaires. Je suis logé au 3^{ème} étage dans le box des Français, avec Jean-Marie, Mireille, Jacques, Robert, Lucien et Jean-Louis, arrivés à Santiago dans la matinée.

Après avoir flâné en ville sous le soleil, je suis allé à 19 h.30 à la Messe à la Cathédrale et aussitôt après, vers 20 heures, dans l'une des chapelles latérales, à la célébration réservée aux pèlerins du Chemin. Il y a beaucoup d'Etrangers de toutes nationalités et très peu de Français. Comme par le passé, les cloches de la cathédrale égrènent avec mélodie l'Ave María avant de sonner l'heure au cadran. C'est émouvant et une longue tradition dans plusieurs villes d'Espagne. Depuis l'an 900 environ, c'est la 3^{ème} église ou cathédrale construite à Santiago, sur ce même site.

Dans l'après-midi, j'ai été surpris de rencontrer un pèlerin de l'Ile de la Réunion, assis à l'entrée d'un Supermercado, demandant l'aumône aux passants. Denis, c'est son prénom, m'explique qu'il vient de finir son cinquième pèlerinage mais qu'il est fauché et aussi pauvre que Job de la Bible. Il me rappelle qu'il est Français bien que de couleur. Il est charmant. Je lui vante les qualités de son Ile natale, tant louée par les Guides que par les Bretons ! Après souper, en descendant de la Casa Manolo, je rencontre l'Allemand Bernard et son « harem » de quatre pèlerines. L'une d'elles veut bien nous prendre en photo : Adrien, Bernard et Léonie. Celle-ci a décidé d'aller seule en car visiter Muxía et le Cap Fisterra. Bernard, escorté des trois autres, va retourner aussitôt en Allemagne. Dans la Cathédrale, Romuald est venu me tapoter l'épaule. Lui-même et ses amis Xavier et Olivier prennent demain le car pour visiter Fatima au Portugal.

- LES COMMANDEMENTS DU PELERIN -

1- Le « Chemin de Saint-Jacques » n'est ni un marathon, ni une piste pour mettre à l'épreuve ta résistance physique. Par contre, il est sûr que c'est un banc d'essai pour ton humilité et une leçon grande nature pour tester tes possibilités humaines et spirituelles.

2- Le Chemin authentique c'est celui que chacun fait en son for intérieur. Tu peux te retrouver et toute ta vie peut en être transformée.

3- Il est nécessaire de comprendre que LE TEMPS EST UN DON. On apprend à mesurer les minutes à la vitesse de cinq kilomètres à l'heure.

4- Optimisme et joie, sincérité et simplicité, capacité de sacrifice et de contemplation, ouverture aux autres et délicatesse, solidarité et hygiène sont les qualités d'un vrai pèlerin de Saint-Jacques.

5- Ton bagage le plus important c'est ton attitude de recherche.

6- Entreprends ton voyage sans aucun type de préjugés. Ni envers tes frères des autres Nations ou les gens simples des villages ou encore leurs racines religieuses. Avant tout, sois humble et libre. N'oublie pas qu'à chaque détour du Chemin, tu peux rencontrer Dieu. En réalité, c'est Lui ton compagnon de route.

7- Un pèlerin qui n'est pas capable d'admirer et de lire dans les événements les plus simples ne peut percevoir la profondeur surprenante et belle des choses.

8- Ouvre bien les yeux sur la beauté du paysage et de l'art, sur celui qui t'offre l'hospitalité, sur la gratuité et la gratitude. Un regard vers les étoiles plus un humanisme sain : voilà les gens ou les pèlerins du Chemin et les âmes de Dieu.

9- Au cours de ton pèlerinage, ne te renferme pas sur toi-même. Fais de ta marche une rencontre constante. Sors de toi et communique. Explique ton expérience, défends avec fidélité et respect tes certitudes et ton vécu, en surmontant toute frontière.

10- Respecte la Nature. Tu peux en apprendre beaucoup. Tu en fais partie et tu es appelé à être le porte-parole qui loue la magnificence de la Création et de son Créateur.

11- Parfois, une chanson sur le Chemin reconfortera tes pieds fatigués. Mais le silence sera le meilleur des chants pour repenser ta vie en profondeur. Car « par le silence, le cœur respire ».

12- Parle avec des gens instruits et des paysans avec humilité et respect – Respecte l'histoire des temps anciens – Apprends de tous.

13- Si quelqu'un te fait du mal ou ne t'accueille pas, souris-lui en silence. Se sentir repoussé ou abandonné est douloureux mais, pour toi, ce sera peut-être une cure bénéfique d'humilité car tu auras fait l'expérience dans ta propre chair de ce que, très souvent, nous faisons avec les pauvres.

14- Quand tu arriveras à Compostelle et prendras dans tes bras l'Apôtre, embrasse la foi de Saint-Jacques, l'ami intime du Seigneur. Prie pour le supplier et le remercier.

- Il faudra parfois trouver un joyeux compromis. Ta conscience te le dira ...

« ULTREÏA ! » C'est-à-dire : « IL FAUT ALLER DE L'AVANT – PLUS HAUT -PLUS LOIN ! »
(Texte espagnol recueilli à Rabanal del Camino) – (Traduction par Rose Faujour du Finistère)

POUR LA GLOIRE DE L'ART ROMAN

« A la fin du XI^{ème} siècle et au XII^{ème} siècle, la route de Saint-Jacques a été prétexte à un déploiement architectural de tout premier ordre, affirmant l'art roman dans la plénitude de sa maturité. La soif de construction, liée à la puissante foi qui anime le pèlerinage, fera des monastères, abbayes, basiliques et collégiales qui jalonnent le chemin des pèlerins, de purs joyaux de l'architecture romane, rehaussés par tout l'éclat de la nouvelle sculpture qui envahit les façades et les cloîtres. »
(Compostelle – Le Grand Chemin – Xavier Barral I Altet)

AU BOUT DU CHEMIN

« Bienvenue à toi, ami pèlerin ! Te voici arrivé à l'une des étapes les plus importantes de ton pèlerinage : la Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. Au long des siècles, des milliers de pèlerins ont parcouru – tout comme toi – le « Chemin » qui t'a amené jusqu'ici !

Aujourd'hui, la vie est bien différente de celle que vivaient les pèlerins au commencement de l'épopée pèlerine jacquaire. Il en est de même – pour toi et beaucoup d'autres – en ce qui concerne les motivations qui t'ont, un jour, poussé à « prendre le chemin » ! Mais, au fond de cette dynamique se retrouve, presque toujours, le même sentiment : arriver et visiter le Tombeau de l'Apôtre Saint Jacques le Majeur, un des disciples de Jésus.

Tout au long du pèlerinage traditionnel existaient des coutumes ; avec le temps, certaines ont disparu, d'autres ont perdu leur signification profonde ! On découvre actuellement, très souvent, quelques sentiments d'inquiétude croissante chez certains pèlerins, à propos de ces rites et de ces coutumes. Cela débouche alors sur la déformation d'anciennes traditions, mal rapportées, comprises ou perçues ; une trop rapide préparation en est aussi parfois la cause. Certains pèlerins en arrivent même parfois à en créer de nouvelles ! » (La Cathédrale de Santiago)

L'APOTRE SAINT JACQUES

« Il fut avec Pierre, et Jean l'Évangéliste, son propre frère, l'un des trois Apôtres qui formaient le groupe le plus proche de Jésus, Fils de Dieu, le Messie, l'oint de Dieu ! Les récits évangéliques nous rapportent qu'il appartenait à la famille même de Jésus ; sa mère n'était-elle pas apparentée à la mère de Jésus, Marie de Nazareth ?

Saint Jacques est présenté comme un homme véhément, impétueux, enthousiaste ; c'est ce qui lui a permis de devenir un des courageux porteurs du message du Christ ; il a ainsi transmis la plus grande nouvelle que l'humanité n'ait jamais reçue : « La mort est vaincue, Jésus-Christ est ressuscité ! » Effectivement, répondant aux vœux de Jésus et à la mission qu'il a confiée à ses Apôtres, Jacques a quitté Jérusalem pour rejoindre la Galice, y annoncer l'Évangile de Jésus et présenter la conversion. A son retour en Terre Sainte, il a été arrêté par le roi Hérode Agrippa 1^{er} et mis à mort à Jérusalem, en l'an 44 de notre ère.

Ses disciples, soucieux de lui donner une sépulture digne et honorable, auraient ramené son corps en Galice où il fut inhumé. Ce lieu fut à l'origine de la création de la Cité de Santiago de Compostela ! Le sépulcre de Saint Jacques reste aujourd'hui encore d'une résonance plus forte que ne fut sa voix d'homme mortel. Le Chemin de Santiago, comme la vie même, comme Lui qui nous soutient, est une expérience merveilleuse. Il n'y a pas de fin parce que tu arrives et que tu te rends compte que tu dois poursuivre ton chemin, vers Saint Jacques, vers les autres, vers ton intérieur, vers Dieu. Et cela se terminera uniquement quand la vie, dont nous jouissons jour après jour, se terminera. »
(Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle à Santiago)

« Tu es le Dieu des grands espaces et des vastes horizons.

Tu es le Dieu des longues routes, des chemins vers l'Infini. » ... (Psaume)

« Peuple de Bienheureux, Peuple de Dieu en marche, Au Royaume de Dieu, Marche joyeux. »

14^{ème} ETAPE (Dimanche 20 septembre 2009) SANTIAGO DE COMPOSTELA – NEGREIRA – Sarela de Abaixo – Santo Domingo – Moas de Abaixo – As Moas de Arriba – Carballal – Pedrido – Roxos – Portela – Alto do Vento – Ventosa – Aguapesada – Trasmonte – Barqueiro – Ponte Maceira – Barca – Chancela – Negreora – Distance : 21 km. - Lever : 5 h.30 – Départ : 6 h.15 – Arrivée : 14 h.15 – Durée : 8 h. – Moyenne horaire : 2,62 km.

« Cette région isolée, tendue vers l’Océan, rappelle la Bretagne française. Son territoire est un massif granitique érodé très ancien, disloqué et rajeuni par le plissement alpin. S’il atteint en quelques points les 2.000 mètres d’altitude (Peña Trevinca : 2.124 mètres), son altitude moyenne ne dépasse pas les 500 m. Les côtes sont découpées en rias profondes et plus peuplées que l’intérieur. » (Le Guide Vert – Michelin et Cie – Edition 2002)

« Compostelle doit sa notoriété à Saint Jacques, l’Apôtre qui aurait évangélisé l’Espagne. Au VIII^{ème} siècle, il devint le patron de la résistance chrétienne face aux Sarrasins envahisseurs. Au siècle suivant, son tombeau fut miraculeusement retrouvé en Galice, au nord-ouest de l’Espagne. Compostelle était née, lumière d’espérance. Humbles et puissants y sont venus pour exprimer et défendre leur foi. Aujourd’hui, les pèlerins en provenance du monde entier sont plus nombreux que jamais sur les chemins de Compostelle. On ne s’arrête pas à Compostelle, on continue la marche jusqu’à Muxía et le Cap Fisterra (Espagne), là où finit la terre et où la Voie lactée plonge dans l’Océan Atlantique. (Petit Guide Saint Jacques – Editions Aedis)

« Monxoi, le Montjoie de Compostelle, est la colline la plus élevée des environs de Compostelle. Du haut de ses 368 mètres, on aperçoit pour la première fois la grande ville, but du voyage, et ses tours. Ce nom galicien vient du latin Mons Gaudii, le mont de la joie, en espagnol Monte del Gozo, exacts équivalents du vieux terme français Montjoie ... C’est ici qu’en 1989, le Pape Jean-Paul II réunit cinq cent mille jeunes, effectivement dans la joie. Mais, bien avant eux, ils furent des millions au fil des siècles à venir, de ce belvédère couronné d’une chapelle Saint-Marc et de trois croix de bois, contempler, avant d’y entrer, cette Cité qu’Aymeric Picaud appela « la ville la plus heureuse et la meilleure de toutes les villes d’Espagne. » (Rando Editions)

« Parmi toutes ses richesses, la ville de Compostelle compte quarante-six églises, cent quatorze clochers, deux cent quatre-vingt-huit autels, trente-six confréries, des portes, des palais ... ceux que le pèlerin voit en allant de la Porte du Chemin vers la Cathédrale. » (Rando Editions). « Un premier sanctuaire, édifié en 899 après la redécouverte du tombeau, fut détruit en 997 par le chef Maure Almanzor (al-Mansûr). Et la première cathédrale venue jusqu’à nous fut construite de 1075 à 1112 par Gelmirez, premier archevêque. C’est celle qu’en 1140, et avec tant d’émerveillement, décrivait Aymeric Picaud dans son Guide du Pèlerin : une immense et parfaite basilique « à neuf nefs dans sa partie inférieure et six dans la partie haute » ; « soixante-trois fenêtres noyées de vitraux » ; « trois portails principaux et six petits ». (Rando Editions)

« Vous voyez derrière la Praza do Obradoiro devant la Cathédrale, l’une des plus belles places d’Europe dominée par la façade baroque monumentale de la Catedral (qui décore d’ailleurs les pièces espagnoles de 1, 2 et 5 cents). Derrière se dresse le Pórtico de la Gloria réalisé par le maître génial Mateo entre 1166 et 1188. La colonne centrale représentant Saint Jacques avec, au-dessus, le Christ rédempteur trônant entouré des quatre évangélistes, constitue le principal élément de la décoration. Des millions de mains ont abîmé le socle de la colonne et l’on envisage d’interdire aux pèlerins de toucher la colonne, comme le veut la tradition depuis des siècles. A gauche de celle-ci, les prophètes Jérémie, Isaïe, Moïse et Daniel se tiennent debout sur un pilier. Le dernier sourit amusé ... » (Guide de Randonnées Rother)

« Le « Botafumeiro », encensoir géant en laiton argenté de 80 kg. et de 1,60 mètre de hauteur, date de 1851. Il n'est utilisé que dans les occasions particulières, sinon il est conservé dans la Bibliothèque. Autrefois, il permettait de supporter les odeurs corporelles fortes des pèlerins. Aujourd'hui, les spectateurs aiment le voir se balancer au bout d'une corde de 35 mètres dans la nef transversale ou le transept. A deux reprises déjà, il est allé trop loin et est sorti par l'une des verrières de l'église. L'intérieur de l'édifice, long de 94 mètres, est dominé par l'autel magnifiquement ouvert avec un Saint Jacques paré d'or, d'argent et de pierres précieuses ... A gauche de la cathédrale se trouve l'Hospital de Los Reyes Católicos (Hôtellerie des Rois Catholiques). Le gîte de pèlerins construit en 1489 par le couple royal Ferdinand et Isabelle est aujourd'hui un Parador Nacional et, soit-disant, le plus ancien hôtel du monde. La tradition qui veut que les dix premiers pèlerins, munis de leur compostela, parchemin ou diplôme, soient invités au petit-déjeuner (9 h.), au déjeuner (13 h.) et au dîner (19 h.), existe encore. »

(Guide de Randonnées Rother)

A partir de Santiago de Compostela, bien que la majeure partie des pèlerins choisisse d'aller d'abord à la côte ou à l'Océan Atlantique (Costa da Morte) par Fisterra (88 km.) et le Cap Fisterra (91 km.), j'ai préféré le port de Muxía (86 km.), centre de pèlerinage marial (Vierge de la Barque). Cependant, l'itinéraire pour aller à ces deux sites côtiers est commun sur un parcours de 62 km. : Santiago – Negreira – Vilacerio – Maroñas – Olveiroa et Hospital, point de séparation ou de jonction des deux derniers tronçons : Hospital – Fisterra : 26 km. et Hospital – Muxía : 24 km. De la petite ville portuaire de Fisterra (2.970 habitants) au Cap Fisterra, la distance est de 3 km. La première borne jacquaire : 0,00 km. est située près de l'Hôtel-restaurant « Le Sémaphore » du Cap Finisterre. En longeant la côte atlantique, Fisterra est distante de Muxía de 29 km. avec le beau village de Lires à peu près à mi-parcours (Ría de Lires). Ainsi, l'itinéraire Santiago – Muxía – Fisterra ainsi que le Cap Fisterra compte 118 km. et le second, Santiago – Fisterra – Cap Fisterra et Muxía : 120 km. Comme j'avais déjà parcouru à vélo, à trois reprises (2002 – 2003 et 2006), le superbe parcours : Santiago - Cée - Corcubión et Fisterra, j'ai préféré la variante Muxía.

A Santiago, le Chemin vers Finisterre et Muxía commence sur la Praza do Obradoiro ou Place d'Espagne. Après le Parador Nacional Hostal Reyes Católicos (Hôtellerie des Rois Catholiques), je prends le grand escalier qui descend vers la Rúa das Hortas conduisant au Rond-point Campo das Hortas et de là sur le Camino. Un peu plus loin, dans le parterre d'un jardin public, est plantée une grande borne Camino : Santiago – Fisterra (88 km.). Au titre des anecdotes, hier après-midi à Santiago, au supermercado « Bazar de Villar », près de la Poste (Correos), un pèlerin Français m'a fait cadeau d'une savonnette, le conditionnement commercial étant de trois unités. Certains jours, lors de la sieste réparatrice, mon cœur battait la chamade ou c'était une petite crampe qui me taquinait les mollets ! Ce matin à 6 h.15, en sortant du Seminario Menor, deux marcheurs Belges francophones, transis et frigorifiés, attendaient patiemment que quelqu'un veuille bien leur ouvrir la porte de l'intérieur. Depuis deux heures du matin, ils étaient prostrés au pied du mur d'enceinte de la propriété à guetter le bon Samaritain qui les délivrerait de ce cauchemar. Hola ! Buenos Días ! Gracias !

A 7 h., arrivé au pied des escaliers dans la « Rúa de Carretas », je m'arrête à la première taverne ou au premier troquet ouvert, déguster un café-croissants. Ainsi, il m'a fallu environ $\frac{3}{4}$ d'heure pour quitter l'Auberge Seminario, traverser la ville de Santiago et arriver sur le circuit du Camino, à la recherche de l'indication « Hôtel San Lorenzo ». Après avoir longé un espace vert, planté de vieux chênes, je grimpe un sentier dans les bois, découvre quelques maisons en ruine, traverse quelques pauvres villages sans indication de noms, ni éclairage public.

Vers 8 heures, du côté de Roxos (146 mètres d'altitude), je débouche sur la route AC 543, ayant perdu ma piste dans la montée. Un groupe de vététistes, près de leurs voitures, en partance pour une concentration dominicale, m'indiquent comment retrouver le bon chemin du Camino, un kilomètre plus loin, sur la gauche. Ouf ! D'autres pèlerins n'ont pas été mieux lotis ! En descendant sur l'autre versant, profitant d'une belle vue panoramique sur la grande ville de Saint-Jacques de Compostelle et les tours de la Cathédrale en toile de fond, je rencontre le couple Espagnol, parti peu de temps après moi. A 10 h., j'avais à peine parcouru plus de dix kilomètres.

Après la traversée de la forêt, j'arrive au village de Carballal ou Carballo et commence l'ascension de l'Alto do Vento (174 mètres d'altitude). Le premier marcheur qui me dépasse est le Finlandais Sten qui s'était égaré avec moi à la sortie de Mélide, le second est un Danois. Le deuxième sommet est l'Alto do Mar de Ovellas (272 mètres d'altitude), sa montée se fait par un chemin de forêt parfois très raide. Un couple Espagnol progresse devant moi pendant que deux autres Espagnols en difficulté ferment la marche. Au village suivant, Aguapesada (135 habitants), comme d'autres marcheurs, je m'arrête dans un estaminet savourer un café-sandwich. On y trouve le couple Espagnol, deux Allemands dont Christian, l'intellectuel très sympathique et une autre pèlerine qui s'exprime bien en français.

A l'orée de la forêt d'eucalyptus, je rencontre une vingtaine de chasseurs, solidement armés, accompagnés d'une meute de chiens. En Galice, la chasse est ouverte depuis une semaine et le gibier doit proliférer dans ces étendues boisées, à moins que ce n'était une battue aux renards. Depuis ce matin, j'ai franchi bon nombre de ponts et de rivières : Río Sarrela, Río de Roxos, Río Tambre, Etang ou lac artificiel de Barrié de la Maza. Je longe un moment la route AC 544 avant d'arriver à Negreira et traverse cependant de nombreux beaux villages fleuris.

En entrant dans la ville, à un carrefour à l'anglaise, je photographie un beau monument champêtre en granit, dédié à l'élevage bovin. En même temps, deux jeunes filles, l'Allemande Brigitte et l'Espagnole Laura me rejoignent, me dépassent et arrivent peu avant moi à l'Auberge de la Xunta de Galicia. La capacité maximum de l'Auberge est de 20 places et je suis arrivé le 17^{ème} (nuit à 3 €). L'aimable gérante insistait pour une participation supplémentaire (donativo) en présentant le tronc à cet effet. Une nouvelle credencial m'est délivrée : Camino de Fisterra (Concello de Negreira). C'est un bâtiment neuf (2001) avec deux dortoirs à l'étage, de huit lits chacun et quatre autres lits au rez-de-chaussée (handicapés). Eduardo, le Brésilien d'Oxford, et Katia, son amie Allemande, rencontrés à Vega de Valcarce, ont dû monter leur tente derrière l'Auberge, comme ils le feront le lendemain soir à Maroñas. J'ai été dîner à l'Hôtel-restaurant « Tamara », Avenue de Santiago (menu pèlerin à 9,50 €). A Negreira (6.590 habitants), c'est la fête foraine et à 21 h. un feu d'artifice a embrasé toute la ville. De même, hier soir à 22 h. à Santiago, un grand feu d'artifice a clôturé le week-end et les festivités locales.

« Le pont gothique situé près de Puente Maceira ou Ponte-Maceira a été construit au 14^{ème} siècle, puis restauré au XVIII^{ème} siècle. Dans une ligne élancée devenant conique au niveau de la clef de voûte, il enjambe le Río Tambre. Depuis le pont, vous avez une belle vue sur la rivière ainsi que sur plusieurs moulins restaurés et sur une belle propriété médiévale (pazo) en plein milieu d'un parc. La Capilla de San Brais au pied du pont date du 18^{ème} siècle. » (Rother)
« A la Puerta del Camino qu'on appelait aussi Puerta Francigena, le pèlerin peut voir un magnifique calvaire du XIV^{ème} siècle, historié de treize scènes sculptées dans la pierre, « O Cruceiro do Home Santo » (le calvaire du saint homme). Une légende est liée à ce calvaire. L'homme saint se serait nommé Jean Touron. Injustement condamné à la suite d'un crime et mené vers le lieu du supplice, il s'adressa à la Vierge en passant devant l'une de ses images et lui dit : « Ven e valme »(Viens et sois ma sauvegarde). La Vierge compatissante...»(Rando Editions)

15^{ème} ETAPE (Lundi 21 septembre 2009) – NEGREIRA – VILACERIO – MAROÑAS - Camiño Real – Zas – Pena – Portocamiño – Fornos – Vilacerio – Cornado – Maroñas – Santa Mariña – Distance : 20 km. – Lever : 5 h. – Départ : 5 h.45 – Arrivée : 12 h.15 – Durée : 6 h.30 – Moyenne horaire : 3,08 km.

« En ce qui concerne le paysage, c'est l'étape la moins diversifiée vers Finisterre et Muxía. Le chemin s'étire à travers un arrière-pays vallonné et les hauts plateaux de la région de Xallas. De petits bourgs et hameaux éloignés avec moins de 100 habitants la plupart dominant la physionomie de cette région à vocation agricole. » (Editions Rother)

« De plus en plus de pèlerins poursuivent leur marche jusqu'à Finisterre (Fisterra en galicien et Finis Terrae en latin), au bout du monde, comme on le croyait à l'Antiquité. Ce bout de terre qui s'avance dans l'Atlantique comme un doigt était pour les Celtes, les Phéniciens et aussi les Romains un lieu mystique où ils célébraient les rites du soleil et de la fertilité. Après la découverte de la tombe de l'Apôtre, la fascination pour cette « fin du monde » s'empare à nouveau des esprits. Elle trouve une justification chrétienne dans les légendes qu'ils avaient à Finisterre et à Muxía sur Saint Jacques. Le voyage en vaut la peine, ne serait-ce que pour admirer les couchers de soleil sur l'Atlantique. Depuis des milliers d'années, les couchers de soleil « au bout du monde » sont fascinants. Costa da Morte, la côte de la mort, est le nom donné au nord-ouest de la Galice. Les naufrages sont ici très nombreux comme celui du pétrolier Prestige en 2002 qui a provoqué une catastrophe sans égal. » (Guide de Randonnées Rother – Edition 2006)

« Composées, pour la plupart entre les XV^{ème} et XVIII^{ème} siècles, les chansons de pèlerins racontent leur foi, leur désir de salut, les difficultés de la route, les aventures des étapes et dressent un portrait du jacquet idéal : Le jacquet, le pèlerin, fatigué de voyager, commence à chanter, pour égayer le Chemin. » (Compostelle, le Grand Chemin – Xavier Barral I Altet)

LA GRANDE CHANSON

- « Nous prions la Vierge Marie – Son fils Jésus – Qu'il plaise nous donner – Sa sainte grâce –
Qu'en paradis nous puissions voir - Dieu et Monsieur Saint Jacques. (Refrain)
- « Quand nous partîmes de France – En grand désir – Nous avons quitté père et mère -
Tristes et marris – Au cœur avions si grand désir – D'aller à Saint-Jacques –
Avons quitté tous nos plaisirs – Pour faire ce voyage. (Couplet I)
- « Quand nous fûmes en Saintonge – Hélas ! mon Dieu ! – Nous ne trouvâmes point d'église –
Pour prier Dieu – Les huguenots les ont rompues - Par leur malice –
C'est en dépit de Jésus-Christ – Et la Vierge Marie. (Couplet II)
- « Quand nous fûmes à la montagne – Saint-Adrien – Au cœur me vint une pensée –
De mes parents – Et quand ce vient au départir – De cette ville – Sans dire adieu à nos amis –
Fûmes à notre guise. (Couplet VII)
- « Quand nous fûmes à Saint-Dominique – Hélas ! mon Dieu ! – Nous entrâmes dedans l'église –
Pour prier Dieu – Le miracle du pèlerin – Par notre adresse – Avons ouï le coq chanter –
Dont nous fûmes bien aise. (Couplet IX)
- « Quand nous fûmes à Montjoie – Fûmes joyeux – De voir une si belle église – En ce saint lieu –
Du glorieux ami de Dieu – Monsieur Saint Jacques – Qui nous a tous préservés –
Durant ce saint voyage. (Couplet XVI)
- « Quand nous fûmes à Saint-Jacques – Grâce à Dieu – Nous entrâmes dedans l'église –
Pour prier Dieu – Aussi ce glorieux martyr – Monsieur Saint Jacques – (Couplet XVII)
- Qu'au pays puissions retourner – Et faire bon voyage. » (Compostelle, le Grand Chemin)

Hier après-midi, en arrivant dans la ville de Negreira, un Espagnol m'offre spontanément deux pêches, fraîchement cueillies. Gracias ! A l'Auberge, j'ai rencontré un pèlerin Tchèque, très avenant, c'était le premier de tout mon périple. Il ne parlait pas le Français et était d'une grande gentillesse. De l'étage à l'Auberge où je dormais, j'ai entendu, tout d'un coup, durant la nuit de grands éclats de rire, provenant de la tente où dormaient Eduardo et Katia. A juste titre, ils n'ont eu aucune participation à acquitter à l'Auberge où ils étaient arrivés hors délais ou plutôt qu'il n'y avait plus de place. Ils ont levé le siège seulement à onze heures du matin pour planter à nouveau leurs pénates à l'Auberge privée Antelo à Maroñas.

A 5 h.45, je quitte Negreira où j'avais déjà pointé mon carnet de pèlerin le 17 septembre 2002 (Café-Bar La Esquina), lors de mon premier périple cyclotouriste qui m'avait conduit de Bretagne à Saint-Jacques-de-Compostelle et de Santiago au Cap Fisterra. A la sortie de Negreira, l'Auberge est située sur la voie AC 544 qui relie Portomouro à Noia, station balnéaire réputée, où j'avais moi-même pris un café, le 14 mai 2006 en allant à vélo à Finisterre par la côte : Noia – Muros – Carnota – Ezaro – Cée – Corcubión et Fisterra. Ce parcours côtier est un itinéraire touristique et idyllique de toute beauté, qui me rappelle notre Finistère breton.

Après être passé devant l'église paroissiale et le cimetière de la ville, traversé quelques bois aux portes de Negreira et emprunté un chemin de forêt (Zas et Camiño Real), je longe la voie CP 5603, repérant soigneusement les bornes jacquaires du Camino pour ne pas m'égarer. Le Guide Rother signale ceci : « De fausses flèches jaunes après Negreira sont déroutantes. Faire attention à la description. » Dans cette nuit sombre, n'ayant plus de repères ou de balisage sur la route, durant plusieurs kilomètres, j'ai cru que je m'étais encore perdu, les deux guides de randonnées (Rando et Rother) donnant des itinéraires différents mais globalement assez proches. En fait, le Camino suivait un sentier parallèle à la Départementale dont j'ai retrouvé la jonction à la sortie du village de Fornos, bien que la traversée et le nom du hameau de Portocamiño m'ait rassuré ! Après un parcours matinal de 11,600 km. environ, j'arrive cependant le premier vers 8 h.30 au Bar Herminio du village de Vilacerio (80 habitants), tant recommandé à l'Auberge de Negreira, par de grandes affiches.

Arrivent au Bar Herminio, peu de temps après moi, l'Allemand Christian, un Espagnol et un autre couple étranger. Après le café-croissants, l'aimable patronne me fait cadeau d'un dépliant plastifié qui donne la description et les prix des denrées de ce bar pour le breakfast (magdalenas – tostadas, etc.) et autres menus : bocadillos, platos combinados, postres (desserts). Cette carte a surtout l'avantage d'avoir au verso le croquis assez détaillé des itinéraires du Camiño Santiago – Fisterra, conduisant d'une part, de Santiago à Muxía : 82 km. et d'autre part, de Santiago au Cap Fisterra : 89 km. Muchas Gracias !

Sur le sentier routier de Vilacerio à Cornado, quelques randonneurs étrangers me saluent en passant, dont le Bavarois Christian et le Finlandais Sten. Adiós Amigos ! Le haut plateau de la région de Xallas où coule le Río Xallas ou le Río Jallas, s'étend jusqu'à l'horizon, sur une vaste étendue ponctuée de collines basses et de superbes forêts d'eucalyptus. A 12 h.15, après avoir traversé les villages pittoresques de Maroñas et de Santa Mariña, je me présente comme premier pensionnaire à l'Albergue privée du Café-Bar Antelo (10 places). La nuit est à 10 € et le repas du soir à 9 €. La carte d'identité est exigée avant la pose du timbre de l'hôtel sur le carnet du pèlerin. Deux filles Espagnoles ont fait le choix d'un parcours limité à quatre jours de marche : Santiago – Cap Fisterra. Au Bar, une Allemande et une Anglaise expliquent leur itinéraire atypique : Santiago – Cap Fisterra – Muxía et le Camino del Norte. Plusieurs de mes compagnons de route de la veille ont fait d'une traite : Negreira – Olveiroa (34,400 km.). Vers 17 h. arrive un couple Italien. La chaleur est revenue cette après-midi après trois jours de temps frais.

16^{ème} ETAPE (Mardi 22 septembre 2009) – MAROÑAS – CORZÓN - OLVEIROA -
Buen Jesús – Vilar do Castro – Abeleiras – Abeleiroas - Vilar – Corzón – Puente Olveiroa –
Lever : 5 h.30 – Petit déjeuner : 7 h.20 – Départ : 7 h.45 – Arrivée : 11 h.45 – Durée : 4 h. –
Distance : 14,400 km. – Moyenne horaire : 3,60 km.

« Pour aller à Santiago, on peut partir de chez soi, de sa maison. Il est très important pour le pèlerin d'avoir un guide, qui enlève les doutes sur la route à suivre, afin de se sentir en sécurité malgré la faim, la soif et la chaleur. Avoir un guide, c'est avancer vers son but : Santiago de Compostella.

« Aller en pèlerinage, c'est chercher quelque chose, chercher ce que l'on a perdu, ou ce que l'on voudrait trouver ; cette intuition de se dire que la vérité ou les réponses sont sur le Chemin. Et puis, il y a toutes ces rencontres, tous ces gens de nationalités et de cultures différentes avec qui l'on partage les joies et les difficultés du chemin. Le Chemin, c'est d'être en accord avec soi-même, dans la nature, découvrir ses forces et ses faiblesses ; le Chemin, c'est le dépassement de soi, la volonté d'avancer, c'est aussi une quête spirituelle, un moment pour retrouver ou approfondir sa foi. » (Guide Pratique de la Cantabrie – D.Bautista Corral Casanueva) (Edition 2006) (Président de la Fédération : Camino del Norte de Santiago)

« Le pèlerin est toujours quelqu'un qui part de chez lui et marche vers un « ailleurs » qui le rend « autre ». Son errance n'est pas une errance vagabonde, mais une montée vers un haut lieu car le pèlerinage se vit à partir du terme. Et le terme est généralement une terre perçue comme « sainte ». Le lieu sacré atteint est en quelque sorte signe d'une présence ou d'une marque divine. De ce pèlerinage, il reviendra renouvelé ; ainsi en est-il encore aujourd'hui des grands pèlerinages chrétiens comme celui du Mont-Saint-Michel. » (Touriste et Pèlerin - 1993)

« Ulteia ! Selon une idée répandue, cri de ralliement des pèlerins de Compostelle. Pour certains, le mot vient du latin ultra, pour d'autres, il aurait une origine germanique, grecque ou hébraïque. Il est sans doute né de chansons populaires reprises, vers le XI^{ème} siècle, dans des textes cléricaux. On retrouve ce mot « oultrée » dans le Roman de Renart (Récits et Chansons de geste) (XII^{ème} et XIII^{ème} siècles). Il figure plusieurs fois dans le Codex, dont une dans la 4^{ème} strophe du poème : Alleluia in greco : « Herru Sanctiagu – Gott Sanctiagu – E Ulteia, e suseia – Deus aia nos » que l'on peut traduire ainsi : Monseigneur Saint Jacques – Bon Saint Jacques – Allons plus loin, plus haut – Que Dieu nous aide. »

(Brève Histoire du Pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle – Denise Péricard-Méa – 2004)

« Toutes les Tribus et les Nations de tous les Climats sur la Terre »

« Cela donne joie et admiration de contempler les chœurs des pèlerins au pied de l'autel vénérable de Saint Jacques comme une garde perpétuelle : les Espagnols et les Allemands d'un côté, les Français de l'autre, les Italiens ailleurs encore ; ils forment des groupes, ils tiennent des cierges allumés dans leurs mains ; par cette lumière toute l'église est éclairée comme par le soleil un jour de lumière. Chacun accomplit les stations avec ses compatriotes, dans une parfaite maîtrise. Les uns jouent de la cithare, les autres de la lyre, d'autres encore du tympanon, d'autres de la flûte, du chalumeau, de la trompette, de la harpe, de la viole, de la vielle à roue de Bretagne ou de Gaule. ; d'autres dansent en s'accompagnant de la cithare ou d'autres instruments, certains passent les nuits en veillée ; d'autres pleurent sur leurs péchés, d'autres lisent des psaumes, des expressions en langues barbares, des conversations et des cantilènes en allemand, en anglais, en grec et en d'autres langues appartenant à toutes les tribus et les nations de tous les climats sur la terre. Il n'existe ni mots, ni langage dans lesquels ne résonnent leurs voix. » (Catalogue d'Exposition)

(Santiago de Compostela, 1000 ans de Pèlerinage Européen) (Europalia 85, España, Gand, 1985)
(Compostelle de Grand Chemin – Xavier Barral I Altet) (Edition 1993)

Hier soir à l'Auberge privée Antelo à Maroñas (10 places), il y avait cinq réservations sur dix occupants : deux jeunes Madrilènes, un couple d'Italiens, un couple d'Argentins, un autre couple mixte Italien et Canadienne française, un autre Français de Limoges (Claude) et enfin le Breton Adrien. Les derniers arrivés avaient réservé au préalable. C'est la première fois en Espagne que j'entends parler de réservation. A 18 h., le sourire aux lèvres et la bouche en cœur, tels de jeunes tourtereaux, sont arrivés Eduardo et Katia qui ont été quittes de remonter leur tente comme à Negreira. Quand on aime, on ne compte pas ! C'était un couple sympathique de pèlerins communicatifs et exubérants. Ils se sont connus sur le Chemin, cheminaient tranquillement à la fois en pèlerins et touristes, insoucians du lendemain, comme de trouver le gîte et le couvert. La Providence ou Dieu y pourvoira, se disaient-ils ! Quelle belle philosophie ou quelle sagesse !

A l'Auberge Antelo de Maroñas, le repas du soir est servi à 20 h. dans la salle du restaurant, uniquement sur réservation (menu unique à 9 €) : nous y sommes six convives, les Argentins Georges et Fernande, le couple Italien-Canadienne, Paulo et Anne-Marie, le Français Limougeaud Claude et moi-même Adrien. Ces trois derniers marcheurs chevronnés venaient d'avoir parcouru d'une seule traite le trajet : Santiago – Negreira – Maroñas (41 km.). Ils projettent de rallier le Cap Fisterra en deux autres journées de marche (48 km.). Hier après-midi, comme dans la région de Castille et León, j'ai pu admirer ici en Galice une douzaine d'éoliennes, fièrement dressées sur la crête des collines. Ca ne dépare pas dans le paysage galicien !

Ce matin à 6 h.30, le couple Italien a été le premier à prendre le Camino. Pour ma part, étant donné l'heure tardive du petit déjeuner (7 h.15) et la petite étape de ce jour (14 km. 400), j'ai pris mon temps pour lever l'ancre (7 h.45). Enfin, presque la grasse matinée ! Pour la première fois, le Chemin de Saint-Jacques traverse un champ de maïs. J'apprécie aussi le gazouillis des oiseaux et le gargouillis des ruisseaux. Je hume les odeurs et les parfums. C'est poétique à faire rêver ! A contresens sur le Camino, je croise une Australienne et deux Hongrois qui revenaient du Cap Fisterra. A gauche du chemin, se dresse la plus haute montagne de la région, le Monte Aro (561 mètres d'altitude), proche du village de Vilar do Castro. Une quarantaine d'éoliennes pavoisent sur ces sommets. Le Danemark est cependant le second pays au monde pour ces « moulins à vent ».

A un embranchement, j'étais à admirer un maçon qui montait un joli muret. Un kilomètre plus loin environ, je demande ma route à un agriculteur qui m'explique que le village de Corzón se trouve en face dans l'autre vallée. Revenant aussitôt sur mes pas, j'ai aperçu la coquille incrustée dans le mur, laquelle indiquait la direction du Camino au carrefour mais la présence des ouvriers maçons m'avait distrait. Dans l'après-midi, un autre couple d'Anglais me dépasse. Je n'ai jamais vu autant d'Anglais sur le Camino. Après environ trois kilomètres de marche et avoir franchi le Río Jallas ou le Río Xallas à Puente ou Ponte Olveiroa, j'arrive dans le petit village d'Olveiroa (160 habitants). Aussitôt débarqué dans la rue, une jolie blonde Anglaise, qui revenait du Cap Fisterra, me prend en photo, séduite par ma belle tunique et tous mes attributs de pèlerin (chapeau, foulard vert, coquille, longue barbe et bâton de marche, etc.)

Peu avant midi, je découvre l'Auberge de la Xunta (nuit à 3 €) qui ne s'ouvre qu'à 13 h.30, dans l'unique rue de ce hameau aux jolies bâtisses, récemment restaurées. Sa capacité est de 34 lits répartis sur quatre bâtiments rénovés d'un joli teint bleu. J'y suis arrivé après le Danois et le couple d'Anglais. Le Danois m'explique qu'il a dormi, la nuit précédente, à la belle étoile, auprès du Refuge municipal de Vilacerio de 2 h. à 6 h. du matin et que les nuits sont bien fraîches. Au bar-restaurant O Muñeiro, je fais la connaissance de deux Français de Saint-Etienne. On y trouve également des Allemands, des Autrichiens, des Italiens, des Anglais, des Hollandais, des Canadiens, des Hongrois, des Espagnols, etc.

Dans l'après-midi, j'ai été avec mon ami Maximo, un Italien, à la sortie du village, repérer pour le lendemain matin, le sentier du Camino bordant la grand'route et retenir une place au restaurant As Pías (Trois Etoiles). A Olveiroa, dans l'Auberge de Galice, le pointage des carnets de pèlerins se déroule de 17 h.30 à 18 h. (nuit à 3 €) par l'Hospitalero de service. A 20 h. je suis allé dîner à l'hôtel-restaurant As Pías (menu à 12 €) avec Michel Wolter, du Luxembourg, un homme charmant, cultivé et de surcroît plus que trilingue. Le troisième convive était un Anglais. Pour 40 € la chambre, plusieurs Anglais et quelques Belges ont préféré dormir à l'Hôtel As Pías, plutôt qu'en dortoir à l'Auberge commune (lits superposés). Mes deux voisins de lit sont le Finlandais Henrick et l'Italien Frédérico qui, dès qu'il arriva au Cap Fisterra et fut de retour en bus à Santiago, repartit à pied pour le pèlerinage de Fatima au Portugal. Dans la salle d'accueil de l'Auberge, je vois un Japonais quelque peu fatigué. Parti de Logroño, il boîte maintenant et souffre d'une élongation musculaire à la jambe droite. Il a fait beau temps toute la journée et l'étape s'est déroulée, tantôt par des sentiers faciles, des chemins de randonnée, tantôt par de petites routes asphaltées. Quel enchantement !

17^{ème} ETAPE (Mercredi 23 septembre 2009) – OLVEIROA - HOSPITAL - MUXÍA –
Distance : 30,600 km. – Hospital – Dumbría – Senande – A Grixá – (Fumineo) - (Cebrás) –
Quintás – As Carizas – O Cruceiro – Os Muiños – Ozón – Molinos – Muxía – Lever : 4 h.45 –
Départ : 5 h.30 – Arrivée : 17 h.30 – Durée : 12 h. – Moyenne horaire : 2,55 km. –

« Compostelle : D'après une tradition très répandue : du latin médiéval, campus stellae, le champ de l'étoile correspondant à une légende selon laquelle « un ermite nommé Pélage reçut des anges la révélation du lieu où se trouvait le tombeau, non loin de l'endroit où il priaient ... Puis les fidèles aperçurent des lumières qui indiquaient le lieu précis », étymologie concordante avec le « rêve de Charlemagne », durant lequel Saint Jacques serait apparu à Charlemagne afin de lui montrer la Voie Lactée qui, du nord-est au sud-ouest, traversant tout l'Occident, lui désignait ainsi le chemin pour délivrer le tombeau de l'Apôtre. »

(Brève Histoire du Pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle – Edition 2004)

« La légende de Compostelle est inséparable de celle de Padrón, à 20 km. au sud-ouest de Santiago de Compostela. Pendant longtemps, on en a peu parlé. Aujourd'hui, si les pèlerins ont tendance à aller jusqu'au Cap Finisterre, ils ne connaissent pas bien les lieux à visiter à Padrón où aurait commencé la prédication de Saint Jacques en Espagne et où aurait accosté la barque qui ramenait de Jérusalem son corps décapité. Le premier noyau de population se situait à Iria Flavia, siège du diocèse avant Compostelle. Gelmírez y éleva la première église Saint-Jacques. La petite ville compte aujourd'hui presque 2.000 habitants et conserve des souvenirs du passage de Saint Jacques, avant et après son martyre. » (Dictionnaire de Saint Jacques et Compostelle-Edition 2006)

« Compostela : Certificat de pèlerinage délivré par la Cathédrale de Compostelle (Office ou Bureau des Pèlerinages), dans la tradition médiévale qui voulait qu'un pèlerin rapporte un témoignage de son arrivée au sanctuaire qu'il avait visité. Ce n'était une obligation que lorsqu'il s'agissait d'un pèlerinage pénitentiel. Il s'agit aujourd'hui d'un document rédigé en latin et délivré par l'Office de Pérégrinations à toute personne qui a parcouru à pied les 100 derniers kilomètres et qui déclare l'avoir fait dans un but religieux (pèlerinage « pietatis causa », les autres recevant une attestation-souvenir. Cette distance est prouvée par les dates apposées sur les tampons des lieux traversés. » (Brève Histoire du Pèlerinage de Compostelle – Edition 2004)

« Créanciale ou Credencial : Carnet du Pèlerin. Termes issus des anciennes lettres de créances. Ce carnet est destiné à prouver la condition de pèlerin et à obtenir des « prix pèlerins », voire même la gratuité de l'hébergement. Il sert d'écrin à la collection de tampons apposés dans chaque village traversé. Un cachet par jour à l'étape du soir est suffisant. » (Brève Histoire ...)

« Grâce à la Vierge dans le bateau en pierre, la Virxe da Barca, Muxía est devenue une destination populaire pour les pèlerins jacquaires. Selon la légende, la Vierge serait apparue à Saint Jacques que le courage avait abandonné dans son apostolat ou son œuvre d'évangélisation du nord-ouest de la Péninsule Ibérique, dans un bateau en pierre. C'est à elle qu'est consacrée la modeste église en pierre (18^{ème} siècle) sur le cap de Muxía. Les Piedras Santas, grosses pierres aux formes bizarres, sur le récif rocheux sont considérés comme les restes du bateau marial. On raconte qu'elles possèdent des forces magiques. La plus remarquable est l'A Pedra dos Cadris en forme de rein qui symbolise la voile du bateau. Il ne reste aujourd'hui que peu des quelques maisons en pierre du joli petit village de Muxía avec environ 1000 âmes (Ville : 6040 habitants). Un bel exemple du style gothique marin (gótico-marinero) dans les sites côtiers est l'Iglesia de Santa María (14^{ème} siècle, une nef) au-dessus du centre-bourg. » (Guide Rother - Edition 2006)

Hier après-midi, quand la gérante est arrivée vers 13 h.30 pour l'ouverture de l'Auberge et des dortoirs, chacun et chacune pensait qu'elle allait d'abord estampiller les carnets de pèlerin et recevoir les cotisations. Il n'en était rien, elle reviendrait à 17 h.30 pour ces formalités. Un moment de flottement et ce fut l'assaut pour la prise de possession des lits superposés. Les premiers furent les derniers et vice-versa. Ainsi, j'ai dû me contenter d'un lit supérieur. Ceux qui comprenaient l'espagnol ont réagi les premiers ! Nous étions bien une quarantaine de pèlerins.

Hier soir, une dizaine de jacquets ont dîné au restaurant As Pías, d'où j'ai téléphoné du comptoir à Jeannine, mon épouse, malgré la musique bruyante émise par la télévision espagnole. J'étais à table avec un Londonien, prénommé Paul, et le brillant Luxembourgeois Michel. Ce dernier parle couramment cinq langues : Luxembourgeois, Allemand, Anglais, Français et Italien. A la table d'à côté, se trouvaient l'Italien Frédérico et à la suivante, un Tchèque et un Autrichien, du prénom d'Hermann. Michel Wolter, parti du Luxembourg à pied, a rejoint Le Puy-en-Velay (700 km.), puis Roncevaux, Belorado, Santiago et le Cap Fisterra (1.645 km.), soit un total d'environ 2.345 km. Bravo et Félicitations !

A 5 h.30, après m'être levé sans faire de bruit, je quitte donc le premier le village d'Olveiroa qui compte une dizaine d'hórreos (grenier à grains ou à céréales). Malgré la nuit, le temps est doux et le sentier facile. Ce décor est fascinant, mystérieux et paradisiaque à la fois. Sur la ligne de crêtes (sommet de 406 mètres d'altitude), je repère les bornes jacquaires les unes après les autres, tel un jeu de piste. Ensuite, plus de balisage ni de bornes, sur peut-être deux kilomètres ! Apercevant l'éclairage public dans la vallée (hameau de Logozo), de crainte de m'être trompé, je reviens en arrière sur 500 mètres environ. Le Guide Rother fait passer le Camino par Logozo, ce qui paraît surprenant ! Je continue cependant en scrutant les sentiers et descend à un magnifique pont sur la rivière, le Río Hospital, affluent du Río Jallas, où se trouve une borne jacquaire. Ouf ! Plus loin, je laisse sur ma droite, le petit village éclairé d'Hospital (57 habitants). Peu après, j'atterris sur une grande route (A C 400) et à un carrefour important.

A ce moment précis, je suis rejoint par les deux pèlerins Italiens, Maximo et Frédérico que je devinais derrière moi depuis un moment, leurs lampes de poche éclairant la nuit de leurs faisceaux. Il est sept heures et j'ai parcouru environ six kilomètres. Aussi, je me suis arrêté au Bar ou à l'estaminet O Casteliño savourer un café-croissants, mon petit déjeuner du matin. Bien d'autres marcheurs s'y sont également arrêtés, sauf les deux Italiens qui semblaient courir un marathon ! L'aimable patronne m'indique la route de Muxía. Au sommet de la côte suivante, près d'une usine métallurgique, à un grand rond-point à l'anglaise, les panneaux indiquent les différents itinéraires : à droite, la route de Muxía par Dumbría et Quintáns et à gauche, la route de Fisterra ou Finisterre par Cée et Corcubión.

Je me souviens d'avoir traversé de nombreux bourgs, villages et hameaux, avant d'arriver à la petite ville de Senande. Il est infiniment dommage qu'aux carrefours, les bornes jacquaires ne soient pas fléchées comme avant Santiago, pour indiquer la direction à prendre. C'est un vrai jeu de piste. A l'entrée de l'agglomération, j'avise deux agents de l'Equipement (D.D.E.) qui installaient sur le trottoir leur appareil de mesures laser et leur demande aimablement mon chemin. Dans la conversation, je leur rappelle gentiment que nous sommes peut-être cousins du fait des affinités et des origines communes entre les Bretons et les Galiciens (Celtes). Ils en furent ravis et enchantés. En partant, ils m'offrent gracieusement une carte plastifiée I.G.N. de la région. Muchas Gracias. Au lieu de la consulter aussitôt sur place, je la range dans mon sac à dos.

Environ deux kilomètres plus loin, ne voyant plus de balisage, je regarde ma carte D.D.E. sur laquelle, l'itinéraire du Camino figure bien en clair moyennant le logo « Coquille Saint-Jacques ». Cette précieuse carte géographique I.G.N. m'a permis de savoir où j'avais manqué la bifurcation (A Penela) et comment retrouver mon chemin trois kilomètres plus loin (Ozón). Merci la Providence ou Saint-Jacques. Ainsi, j'ai passé par Fumineo et Cebráns où un généreux agriculteur, du prénom de José, m'a offert une bière San Miguel, parce que, comme j'avais soif, je lui ai demandé s'il y avait un bar dans ce modeste hameau. Gracias. Je lui ai laissé ma carte de visite. Plus des trois-quarts de cette région de Galice sont recouverts de forêts lumineuses d'eucalyptus et de pâturages verdoyants. Ailleurs, la récolte du maïs est commencée.

A la sortie du hameau d'Ozón, un Croate, ancien pèlerin et compagnon de Saint-Jacques, portant au cou un pendentif au logo de Compostelle, le même que j'avais dans mon escarcelle, m'invite à visiter sa mesure au sol en terre battue où il dort sur un misérable matelas. Il menait, semble-t-il, une vie monacale et l'esprit de Dieu l'habitait ou l'animait, tant il rayonnait de bonheur ... Partout, sont accrochés au mur des souvenirs de pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, des cartes routières de l'itinéraire jacquaire et des objets de piété. Il s'est installé en Galice depuis treize ans, me dit-il. Dans certains hameaux éloignés, les gens sortent de leurs maisons pour voir passer les pèlerins, se signent ou sollicitent une bénédiction, comme cela m'est arrivé à l'entrée de la ville de Fisterra, Rúa Santa Catalina (vieille dame sur le seuil de sa porte). Pauvre pèlerin, j'en étais tout ému et je me suis demandé ce que je pouvais représenter à ses yeux.

Tout d'un coup, au détour d'un chemin creux, apparaît face à moi, la « grande bleue », une vue superbe de la baie de Muxía (Ría de Camariñas). Quelle vision, quel bonheur, quel soulagement ! J'avais l'impression de sortir d'un film, je n'avais aucune notion que la mer était si proche, j'ai crû rêver parce que je marchais comme un robot depuis onze heures de temps, depuis cinq heures du matin, j'avais envie de pleurer, enfin la mer ! me dis-je. Je venais de réaliser ce rêve insensé et utopique, rejoindre à pied un Finistère à l'autre Finistère en deux mois et demi !

Deux pèlerines arrivent en même temps que moi, sous le charme, séduites et hypnotisées. L'une d'elles veut bien me fixer sur la pellicule, pour la photo-souvenir. Longeant la côte, après tours et détours, sur environ six kilomètres, j'arrive enfin à 17 h.30 à l'Auberge de Galice, construite en 2006, estampiller mon carnet de pèlerin (nuit à 3 €). Au bas de la ville, près du port, je me rends ensuite à l'Office de Tourisme retirer une seconde Compostela : « MUXÍA, FIN DA RUTA XACOBEA » (Muxía, Fin de la Route Saint-Jacques). (Adrien MILIN – 23.09.2009). Mon carnet de pèlerin est crédité d'un nouveau tampon avec les armoiries de la ville.

Muxía est un très joli port, une belle et charmante ville d'environ 6.000 habitants, en résumé, une perle de l'Atlantique, comme Bénodet dans le Finistère ou Perros-Guirec dans les Côtes d'Armor. D'une cabine téléphonique sur le port, je prévient Jeannine de mon arrivée à Muxía. Je lui dis que j'ai mis un tour d'horloge pour y arriver : de 5 h.30 (matin) à 17 h.30 ! Vers 20 h., je vais dîner sur le port, au Restaurant Don Quichotte (menu à 9,50 €). Quelle saveur !

18^{ème} ETAPE (Jeudi 24 septembre 2009) – MUXÍA – LIRES – FISTERRA - CAP FISTERRA –
Distance : 32 km – Figueiras – Xurarantes – (Martinet) – Morquintián – Guisamonde – Frixe –
Lires – Canosa – Padris – San Salvador – San Martín – Lever : 4 h.45 – Départ : 5 h.30 –
Arrivée : 17 h. – Durée : 11 h.30 – Moyenne horaire : 2,78 km. -

« Les Celtes déjà suivaient la course du soleil jusqu'à Finisterre. Au sommet du Monte del Facho (247 mètres), en contre-haut du phare, ils célébraient les rites de la fertilité et du soleil. Le temple solaire phénicien Ara Solis se serait aussi trouvé ici. Les Romains pensaient quant à eux que la Mare Tenebrosum ou mer des Ténèbres, ainsi qu'ils nommaient l'Atlantique, s'étendait devant Finis Terrae. Avec la découverte de la tombe de l'Apôtre, commence le mélange de rites païens et chrétiens. Autrefois, le Santo Cristo de Fisterra, très vénéré (14^{ème} siècle), était la représentation du Christ la plus occidentale. La sculpture en bois aurait été jetée par-dessus bord lors d'une tempête ou serait tombée puis se serait échouée à Finisterre. Elle est conservée dans l'Iglesia Santa María das Areas sur le chemin menant au phare. Du premier édifice roman du 12^{ème} siècle, certains éléments de l'abside, le portail Est et quelques chapiteaux existent encore. Au cours des siècles, des éléments gothiques et baroques ont été rajoutés. A la place de l'actuel cimetière se trouvait autrefois un hôpital de pèlerins. » (Editions Rother)

« Jusqu'à aujourd'hui, la tradition transmise par les récits de pèlerins au Moyen Age qui consistait à brûler les vêtements portés pendant le pèlerinage – du moins une partie – près du phare, existe encore. Ce rituel, s'il est réalisé dans le bon ordre : bain de mer, destruction des vêtements par le feu, contemplation du coucher du soleil, promet au pèlerin d'être un homme neuf le jour suivant à son réveil. Il est interdit de se baigner directement sous le phare. Le phare, haut de 17 mètres, construit en 1853, peut éclairer les flots sur une distance d'environ 57 km. Depuis le Cap Fisterra, on contrôle 70 % des cargos ou des navires circulant dans le monde. Les pèlerins qui se rendent à pied à Finisterre et possèdent déjà la « compostela », se voient remettre au gîte la « fisterrana » ou la « fisterra » qui atteste par écrit qu'ils sont arrivés « au bout du monde » à pied, à vélo ou à cheval. Aujourd'hui, un simple cachet sur le carnet du pèlerin : « Cabo Finisterre – Patrimonio Europeo ». (Editions Rother 2006)

« La ville disparue de Dugium (San Salvador), décor de la légende de la mise au tombeau de Saint Jacques, se trouverait près de San Martiño de Duio. Après que le bateau contenant son corps se soit échoué à Padrón, la reine Lupa expédia les deux disciples de l'Apôtre à Dugium, afin que le légat romain lui accorde le droit d'enterrer le cadavre. Celui-ci emprisonna cependant les disciples, Théodore et Athanase, et les condamna à mort. Des anges les aidèrent à se sauver et Dugium disparut dans la mer à titre de punition. » (Editions Rother)

« Finisterre : Fisterra en galicien. « Etoile obscure », d'après le sens que les pèlerins Allemands donnaient au mot par approximation phonétique (Finsteren Stem, Finstem) cité entre autres par Léon de Rozmital au XV^{ème} siècle. Cap et ville les plus occidentaux de l'Espagne où se terminaient beaucoup de pèlerinages après la visite de Compostelle. Lié au culte à Saint Jacques par le récit de la translation de la dépouille de l'Apôtre dans le Livre III du Codex Calistinus. Le plus haut mont du Cap est le mont Pindo (O Pindo), l'Olympe celtique des galiciens, avec de mystérieux rochers en granit rosé. Plus loin, Fisterra, ville de pêcheurs centrée sur la place de l'Arc Solis, en mémoire de l'autel érigé par les Romains pour adorer le soleil. Là est édifié le sanctuaire de Notre-Dame de Fisterra. La route mène au bout du cap. C'est l'extrême Occident, le bout du monde médiéval. A cet emplacement existait autrefois un ermitage dédié à Saint Guilhem du Désert et des pierres travaillées de caractère sacré. La Chronique de Turpin dit que Charlemagne y planta sa lance dans la mer « en rendant grâce à Dieu et à Saint Jacques ».

(Dictionnaire de Saint Jacques et Compostelle – Editions Jean Paul Gisserot)

« Aucun pèlerin de Compostelle n'ignore l'existence d'un document qui, depuis le Moyen Age, aurait été le compagnon de route de ses prédécesseurs, le pseudo Guide du Pèlerin. A l'origine, ce document n'est qu'une toute petite partie du manuscrit dit « Codex Calixtinus ». Redécouvert et publié en latin en 1882, traduit en français en 1938, ce court texte a enthousiasmé les chercheurs qui l'ont pris pour un véritable « Guide du routard ». En donnant ce titre à ce texte qui n'en avait pas, Jeanne Vielliard en a fait l'ouvrage de base qui a orienté la recherche compostellane et des aménagements de chemins et de gîtes pendant un demi-siècle. Les quatre routes indiquées pour se rendre à Compostelle avaient pour références les noms de grands sanctuaires qui étaient des buts de pèlerinages très réputés : 1- Arles, Saint-Gilles-du-Gard, Montpellier, Saint-Guilhem-le-Désert, Saint-Thibéry, Toulouse, Auch, Oloron, Col de Somport. 2 – Le Puy-en-Velay, Espalion, Conques, Figeac, Cahors, Moissac, Navarrenx, Col de Roncevaux 3 – Vézelay, Nevers, Saint-Léonard, Limoges, Périgueux, Bazas, Ostabat, Col de Roncevaux. 4 - Paris, Orléans, Blois, Tours, Poitiers, Saint-Jean-d'Angély, Saintes, Blaye, traversée de la Garonne, Bordeaux, les Landes avec Belin et la Gascogne, Sorde, Bayonne, Vallée de Baztán.

Il avait pour vocation d'inciter les grands seigneurs aquitains et, pourquoi pas, le roi de France, à entrer dans la mouvance de l'Empire voulu par les rois castillans. Les sanctuaires indiqués en tête de chaque route bornaient la grande Aquitaine, et elle seule. »

(Brève Histoire du Pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle – Editions Fragile 2004)

Malgré les recommandations de l'Hospitalero de l'Auberge de Muxía, je n'ai pas pris le temps d'aller à la Pointe de Muxía à environ un kilomètre de là, honorer le sanctuaire réputé de la Vierge de la Barque. D'autre part, le gérant a suggéré à tous les randonneurs de prendre un tampon sur le carnet, dans l'un des commerces de Lires, à mi-chemin entre Muxía et Fisterra. Il sera exigé à l'entrée de l'Auberge municipale de Fisterra où tout jacquet ainsi signalé à Lires, sera prioritaire sur ceux qui auraient fait le trajet en autobus ou en taxi, une manière de dissuader les faux pèlerins, se déplaçant en voiture. On rencontre ce même genre de contrôles secrets lors des randonnées cyclotouristes de Paris-Brest-Paris, organisées tous les quatre ans par l'Audax Club Parisien et la F.F.C.T. (Exemple : Paris – Brest – Paris du Centenaire (1891-1991).

A l'arrivée, hier après-midi à Muxía, j'ai retrouvé les Italiens Maximo et Frédéric, l'Allemand Christian, déjà installés dans ce bâtiment à plusieurs niveaux, aux lits superposés et aux sanitaires confortables et modernes. Cette Auberge de la Junte de Galice comporte une cinquantaine de lits. Il en restait encore quelques-uns disponibles. Située en haut de la ville, Rúa Enfesto, c'est un vrai palace en béton armé, construit voici trois ans, surmonté d'une esplanade ou d'une grande terrasse permettant aux pèlerins d'aller le soir admirer le fabuleux coucher de soleil sur l'Occident. C'est à la fois merveilleux et mythique ! En partant de bon matin pour la dernière étape de mon périple compostellan, la nuit sombre contraste avec le ciel étoilé. Je me rappelle que la Grande Ourse était juste dans l'axe du Chemin. Il n'y avait qu'à la suivre ! Profitant de l'éclairage public, je longe le front de mer, les côtes rocheuses, sur environ trois kilomètres. Par un chemin pédestre, j'arrive au village de Xurarantes où une borne jacquaire à un carrefour semble indiquer l'itinéraire à prendre, à droite du Camino. Je découvre le hameau de Martineto et me rends rapidement compte que je ne suis plus sur le circuit. Je retrouve celui-ci après un détour de quelques kilomètres au village de Morquintián où devant l'église, un très beau panneau peint et décoré décrit l'histoire du Camino. Désorienté, revenant sur le Chemin, je me demande dans quel sens l'emprunter. Heureusement, des flèches et des indications (Muxía-Fisterra) sur les parois d'un mur de soutènement le signalent aux marcheurs.

Une petite route de campagne puis un sentier, par endroits bourbeux, me conduisent au village suivant de Guisamonde et à travers un bois épais de feuillus, au hameau de Frixe. Depuis ce matin, je n'ai encore rencontré aucun pèlerin. En effet, je ne suis pas tout à fait à mi-parcours. Juste avant le village de Lires, il me faut me déchausser et patauger pieds nus sur de gros pavés de pierre pour la traversée d'une rivière en faisant attention à ne pas glisser ou perdre l'équilibre.

Un cyclotouriste qui débouchait de l'autre côté du ruisseau et que j'ai photographié, a promené son lourd sac et son vélo en jonglant sur ces pierres immergées. Cependant, pour conjurer le sort ou le danger, si l'eau est haute, il est possible de faire le détour par la route pour arriver à Lires, d'autant plus que l'itinéraire est plus court. Il est téméraire de vouloir braver le destin ! Au Café-Bar As Eiras de Lires – Cée – A Coruña – Galicia, je prends un café et comme prévu, je fais tamponner mon carnet « Camiño de Fisterra ». Comme par chance, j'y rencontre Maximo, l'Italien, et Hermann, l'Autrichien, deux bons amis sympathiques du Chemin, qui se sont également égarés ce matin, pour un défaut de fléchage ou de bornage sur cet itinéraire.

A la sortie du beau village de Lires (190 habitants – 40 mètres d'altitude), j'entends tambouriner à l'une des fenêtres de l'étage d'une maison. Je me retourne et aussitôt une voisine me fait signe avec forces gestes que je me trompe de chemin. Sa maison est au carrefour. En effet, je n'avais pas vu le carreau de faïence avec une coquille Saint-Jacques sur le mur voisin. Gracias. Ensuite, le chemin s'étire à travers des forêts d'eucalyptus et des champs au-delà de Canosa. J'interpelle un quidam qui m'explique que la ville de Fisterra se trouve de l'autre côté de la colline mais sans m'indiquer la route pour y arriver. Une nouvelle fois, je m'enfonce dans un sentier herbeux et dans une forêt où la végétation et la fougère m'arrivaient jusqu'aux épaules. Heureusement que les loups de la forêt ou les brigands d'antan n'étaient pas au rendez-vous, j'aurais été une proie facile sans défense, sinon mon bâton de pèlerin. En revenant sur mes pas, je déniche sur un mur latéral la fameuse coquille bleue et jaune. « Me voilà encore sauvé » me disais-je, et heureux comme un enfant, je poursuis mon chemin pour arriver au terme du voyage.

Je rencontre maintenant, depuis le village de Lires, de très nombreux pèlerins, beaucoup d'Espagnols en groupe et d'étrangers dont un Japonais, rencontré à Olveiroa, qui venaient à contre sens du Cap Fisterra. Les marcheurs sont bien plus nombreux dans ce sens que celui de Muxía – Le Cap Finisterre. Le temps est très beau et la chaleur torride. J'ai la plante des pieds qui me brûle et il me faut enlever les chaussures tous les trois kilomètres environ. J'arrose mes pieds engourdis avec l'une de mes petites bouteilles d'eau de 50 cl. Pourtant, ce matin comme tous les jours, j'ai enduit mes pieds avec l'huile de massage « Melvita – Kinésis – Bio » et saupoudré mes chaussettes avec de la poudre talc. D'autres ingrédients sont aussi efficaces : jus de citron avec de la crème Sports-Akiléine Nok, sur la plante des pieds, pour éviter les ampoules et les irritations.

A travers chemins forestiers et sentiers côtiers, je passe les villages de Padris, Rial et San Salvador (Hôtel Rural Dugium) pour enfin découvrir une nouvelle fois devant moi, la mer, l'Océan Atlantique, un panorama magnifique avec de longues plages de sable blanc. La vue est superbe. C'est la découverte d'un second Finisterre dans toute sa splendeur et sa plénitude après trois semaines de marche depuis León et deux mois et demi depuis le Puy-en-Velay (France). Peu après San Martín, sur la départementale C 552, trois jeunes Allemands (deux gars et une fille) me rejoignent et me dépassent, après nous être salués amicalement. Ils seront mes agréables voisins au dortoir de l'Auberge de Fisterra. En entrant dans la banlieue de Fisterra, une âme charitable sort de sa maison, nous interpelle, les jeunes Allemands et moi-même, et nous offre des pommes. Gracias. Elle nous encourage de la voix, parce qu'à ce stade du chemin, nous nous traînons lamentablement plutôt que de marcher. A chaque coin de rue, on attend la fin de son calvaire ! Bientôt les forces vont nous manquer et la victoire est proche. Ouf, l'Auberge en vue, Alléluia !

En entrant dans la petite ville de Finisterre (2.970 habitants), Fisterra en Galicien, je longe des rues, Avenida de A Coruña et Rúa Santa Catalina et arrive directement face à l'Auberge de Peregrinos de Fisterra, déjà visitée à trois reprises (2002, 2003 et 2006).

A l'Auberge de Fisterra, deux jeunes gens bénévoles (un gars et une fille) nous accueillent chaleureusement, estampillent nos carnets de pèlerins, encaissent la cotisation de trois Euros et nous délivrent une très belle Compostela de couleur, appelée ici Fisterra (diplôme avec les effigies ou les symboles des quatre Evangélistes : Saint-Jean, Saint-Mathieu, Saint-Marc et Saint-Luc, un calvaire, une coquille Saint-Jacques et un magnifique coucher de soleil sur l'Occident, sans omettre l'Alpha et l'Oméga de Dieu). Le jeune bénévole Hospitalero, signataire du parchemin, a marqué sa surprise quand il a lu « Finistère » sur mon carnet de pèlerin. Le cachet de la Xunta de Galicia porte la mention « Fin da Ruta Xacobeia – Concello de Fisterra » (Fin de la Route Jacquaire – Conseil du Finistère). Le lendemain toutefois, un autre cachet au Cap Fisterra, à trois kilomètres de la ville, sera ainsi libellé : « Cabo Finisterre – Patrimonio Europeo ». Lors de ce périple, durant ces quatre semaines, j'ai changé de lit vingt-quatre fois.

La capacité de cette Auberge régionale est de 26 lits dont 16 places occupées ce soir-là. Mes autres fidèles voisins de lit sont l'Autrichien Hermann et l'Italien Maximo. J'ai droit au lit inférieur, sans couverture ou sac de couchage, ni oreiller. Vanné, fatigué mais heureux et apaisé, je me suis couché le premier de la chambrée vers 22 heures, dans les bras de Morphée. Bonne nuit les pèlerins du Chemin ! Pour beaucoup d'entre nous, l'épopée s'achève, le Camino est fini avec un long cortège de souvenirs émouvants ou impressionnants, en prime.

Après mon retour du Cap Fisterra à Santiago, j'ai collectionné un dernier tampon au « Parador de Santiago de Compostela » (Hôtel des Rois Catholiques) sur la grande Place de l'Obradoiro ou Place d'Espagne. Ainsi, depuis la ville de León, durant ce long pèlerinage dans la région de Castille et León et au pays de la Galice, du 6 au 24 septembre 2009, j'ai recueilli 34 cachets sur mon carnet de pèlerin de l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques et 14 autres cachets sur le second carnet de pèlerin délivré à Negreira : « Camiño de Fisterra », soit 48 tampons au total. Une belle moisson de timbres de toutes les formes et de toutes les couleurs. Sur le Camino Francés, il ne faut perdre, ni la tête, ni son sac à dos, ni son Chemin !

LE RETOUR DU PELERIN A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

- Vendredi 25 septembre 2009 : Repos à Finistère. Lever à 7 h. et départ de l'Auberge à 8 h. J'ai pris mon petit déjeuner ce matin au bar-restaurant, face à l'Auberge, avec une Anglaise, prénommée Anne Marie. Durant sa marche, elle a parcouru l'itinéraire suivant : Roncesvalles (Roncevaux), Pamplona, León, Santiago, Muxía, Fisterra et demain retour à Santiago, toujours à pied. Exemplaïre et courageuse pèlerine ! A 8 h.20, le car Alsa quitte Fisterra (pèlerins) pour Santiago. A 9 h., je pars à pied pour le Cap Fisterra, soit trois kilomètres sur une route asphaltée. Le vent souffle tellement fort du large qu'il me faut ramasser mon chapeau. Comme à la Pointe du Raz (Finistère), le spectacle est grandiose et magnifique. La Chronique de Turpin dit que Charlemagne y planta sa lance dans la mer « en rendant grâce à Dieu et à Saint Jacques ».

Le soleil s'est levé, majestueux, splendide et lumineux. Dans ce site légendaire, je découvre deux bâtiments principaux qui ne s'ouvrent au public qu'à onze heures du matin. L'un, le Phare du Finistère (El Faro – 1853) (17 mètres de hauteur), où je fais estampiller mes deux carnets de pèlerin (Cabo Finisterre – Patrimonio Europeo), l'autre, l'Hôtel-restaurant du Sémaphore, inauguré en l'An 2000, près duquel se trouve la première Borne jacquaire (0,00 km.) du Camino. D'autre part, j'ai pu admirer dans l'une des salles du Phare une plaque commémorative de l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle, comme d'ailleurs dans l'Auberge municipale de Logroño. On découvre à l'extrême pointe de ce promontoire rocheux, un calvaire en granit et à même le sol, un four incandescent permanent, en pierres de taille, pour brûler vêtements et cannes de pèlerins sauf les chaussures. Sur le rocher d'à côté, comme symbole, est scellée une chaussure éculée en bronze ou en fer forgé. C'est le rituel du vrai pèlerin, métamorphosé, transfiguré, devenu un homme nouveau !

Une dizaine d'ex-voto ou de plaques commémoratives, en bronze ou en étain, officiels, émanant de divers organismes européens, sont fixés en hauteur sur le mur d'enceinte de l'esplanade, située devant le phare. A la pointe du Cap Fisterra, sur les rochers près du four, je rencontre un groupe de cinq Allemands (deux hommes et trois femmes) qui filment le paysage maritime et prennent des photos. A s'y méprendre, c'est tout à fait le superbe panorama de la Pointe du Raz (Finistère) ! Ils ont parcouru à pied : Sarria – Santiago (111 km.) et sont venus en car à Fisterra, comme touristes. Plus loin, j'ai salué également trois Irlandais dont le père et ses deux fils. Ils sont partis de Cork, port d'Irlande, pour arriver à Santander par la Brittany Ferries. Ils ont pris ensuite le bus pour faire le trajet : Santander, Burgos, Santiago et la ville côtière de Fisterra. Très sympathiques au demeurant.

A mon retour à Fisterra, j'ai déjeuné et récupéré mon sac à dos vers 14 h. à l'Auberge municipale. Déjà, une quinzaine de pèlerins en attendaient l'ouverture. Une commerçante en voiture, propriétaire d'une troisième Auberge : « O Encontro C/El Campo » distribue des tracts ou des cartes de visite aux pèlerins présents (démarchage). Les Auberges de la Xunta de Galicia ne recevant le pèlerin qu'une seule nuit, il me faut trouver un autre gîte. Je fais par téléphone une réservation à la Casa Ursula (nuit à 15 €) (6 places), située au-dessus de la Poste (Correos). Elle a fait du chantage à notre arrivée. Nous étions cinq personnes pour seulement deux places : un Autrichien, un Suisse, un couple d'Allemands et un Français (Adrien). Finalement, dénichant le subterfuge et l'arnaque, tout le monde est parti, d'autant plus qu'elle pratiquait des tarifs préférentiels arbitraires.

Dans la rue, une ravissante demoiselle, témoin de l'incident, me dit avec beaucoup de bonté : « Suivez-moi ». Incrédule mais confiant, je la suis docilement pour la traversée de la ville, sur 300 mètres environ. Cristina, c'est son prénom, m'explique qu'elle s'occupe d'une autre Auberge privée. A mon arrivée dans l'établissement, elle oblitère mon carnet de pèlerin, avec beaucoup d'attention. Entre les dortoirs (lits superposés) à 7 € la place et la chambre à deux lits ordinaires, j'opte pour cette dernière solution. C'est le « Refugio Hogar de Miguel – Pilgrims Home Fisterra », C/Atalaya, N° 7, près du Collège Mar de Fóra à Fisterra. C'est de surcroît, une maison de prières et de contemplation avec chants d'une grande élévation ainsi qu'une musique envoûtante et stimulante. Au-delà de la grande qualité d'accueil, c'est édifiant et parfait de tenue. Par hasard, j'ai surpris María, la responsable, prosternée ou agenouillée en prières devant une icône dans la salle d'accueil. La spiritualité régnait dans cet univers hors du commun. Je suis le second ou le troisième pèlerin arrivé dans ces lieux bénis. J'ai crû rêver d'un paradis terrestre, dans ce vestibule du bonheur. C'était presque un conte de fées ! J'y ai vu des ouvrages sur l'ésotérisme ou les philosophies anciennes. En souvenir de mon passage, j'ai laissé sur ma table de nuit un poème compostellan : « Une Ame de Pèlerin ». Nous sommes de 18 à 20 pensionnaires dont la majorité des étrangers, hormis les Français et les Espagnols qui sont très peu nombreux.

Dans l'après-midi, je suis allé de l'autre côté de la Pointe, me baigner dans une baie superbe. D'autre part, j'ai visité l'église Santa María, le château fort San Carlos (18^{ème} siècle) devenu le Musée de la Mer, le calvaire à double face Santa María au fond de la baie, près du port. Le 9 septembre 2003, j'avais assisté aux festivités civiles et religieuses au bout des quais et au pied du très beau calvaire en granit en l'honneur de la Nativité de la Vierge Marie. Le lendemain matin 26 septembre, je me lève à 6 h. et je vais prendre mon petit déjeuner vers 7 h. au Restaurant « Camilo ». Une pèlerine Belge francophone me demande mon âge (70 ans) et m'embrasse bien affectueusement : « C'est édifiant et réconfortant », me dit-elle. C'est souvent que l'on me demande mon âge. A Vega de Valcarce, le gérant d'un market m'a demandé sans rire si j'avais bien 80 ans ! Fallait-il prendre cette allusion comme un compliment pour un pèlerin laminé ? A 7 h.40, je prends le car de la Compagnie Métropolitaine des Transports de la Corogne à destination de Santiago via Baio dans le nord galicien. Fisterra - Baio - Santiago : coût du transport : 11,70 €.

En attendant le car à Fisterra, un pèlerin Anglais me raconte qu'il a parcouru le Chemin Primitivo par Oviedo et Mélide sur le Camino Francés puis Muxía et le Cap Fisterra. Les Anglais se sont reconvertis au Camino. Après ce petit voyage en car de trois heures et demie, j'arrive à nouveau à Saint-Jacques de Compostelle à 11 h.10 et au cœur de la Cathédrale à 11 h.30

« Bienvenido a Santiago de Compostela – Wellcome to Santiago de Compostela ... »

Ce samedi 26 septembre 2009, comme le samedi précédent 19 septembre, pour la Messe des Pèlerins à midi, la Cathédrale est noire de monde, de pèlerins, de pratiquants et de touristes. La cérémonie fut grave, belle et solennelle comme celle du lendemain, dimanche 27 septembre avec une quinzaine de célébrants dont plusieurs prêtres étrangers ou encore celle du lundi 28 septembre. Les lumières étincelantes, les lustres, les riches décorations en bois dorés, le tabernacle en argent (1604), les statues, les chapelles somptueuses, les dorures et la musique donnent un éclat particulier à ce vaisseau de pierre. Après les sublimes chants grégoriens, le point d'orgue fut la descente du Botafumeiro en laiton argenté (1,60 m. – 80 kg.). Toute l'assistance debout, attentive, figée, les caméras et les appareils de photos levés haut au-dessus des têtes, le silence total du public, à part le chant mélodieux de la Religieuse animatrice et les orgues (XVIII^{ème} siècle), toutes batteries en puissance, tout contribue à la grande solennité de ce moment tant attendu. Le Botafumeiro (boîte à fumée) se balance majestueusement avec l'encens qui s'en dégage dans tout le chœur et l'église, suspendu par une grosse corde à la poulie fixée au plafond de la cathédrale, activé par six hommes en tenue de moine, et entame son mouvement oscillatoire jusqu'au plafond du transept à environ 30 mètres de hauteur. Les applaudissements nourris du public vont clore cette belle cérémonie. Sans être du folklore, c'est transcendant, monumental !
« Tu nous guideras au sentier de vie, tu nous ouvriras ta maison Seigneur ... ». (Psaume)

C'est un moment de béatitude, d'intensité, de ferveur populaire où la foule, la communauté chrétienne toute entière communie d'un seul élan, d'un seul cœur, en extase, comme absorbée, paralysée, hypnotisée, les yeux rivés vers le ciel de cette cathédrale en fête. Comme à Rome ou à Jérusalem, c'est la vitalité, la grandeur et la splendeur de l'Eglise Catholique qui resplendit à Saint-Jacques de Compostelle. Ainsi, j'ai pu admirer, à quatre reprises, à l'exemple de milliers d'autres pèlerins, le spectacle fascinant du Botafumeiro, toujours avec la même émotion renouvelée. « La poussière du Chemin s'élève comme la fumée de l'immense Botafumeiro du chœur ». (Serge Grandais, Frère de Saint-Vincent de Paul – 1997)

A 14 h., pour changer de la Casa Manolo, Plaza de Cervantes, où j'ai déjeuné et dîné plusieurs fois (menu à 8,50 € et 10 € avec boisson), je suis allé déjeuner à deux reprises à la Casa Paredes (menu à 9 €), 1, rue Carretas, plus bas que l'Hôtel des Rois Catholiques (Parador Nacional de Turismo). Dès mon retour du Cap Fisterra à la Gare d'Autobus, j'ai retiré mon billet de car Alsa pour le trajet de Santiago à Santander via Oviedo, pour le mardi suivant, 29 septembre 2009 à 8 h.30 du matin. Il m'aura coûté 43,53 € et sans doute bien moins si l'aimable caissière m'avait accordé le tarif réduit des retraités. Encore, fallait-il le savoir ou me le proposer !

Vers 15 h., sac au dos, comme d'habitude, je suis retourné à l'Albergue de Peregrinos Seminario Menor de Belvís, comme la semaine précédente, prendre pension cette fois-ci pour trois nuits du 26 au 29 septembre 2009 au prix global de 30 € (10 € x 3). Au 3^{ème} étage, je change de dortoir ou de couloir d'hébergement, du N° 3019, je passe au lit N° 3030 (coffre ou placard individuel fermé à clef). C'est immense (150 places), confortable et très spacieux. Je consacre la journée du dimanche 27 septembre à visiter la ville de Santiago et ses magasins, le Musée de la Cathédrale, d'autres monuments et églises et à écrire les 44 cartes postales : « Camino de Santiago » dont voici la teneur : « Un amical bonjour de Saint-Jacques de Compostelle que je redécouvre pour la quatrième fois (1.645 km. – 74 étapes) à partir du Puy-en-Velay. A vélo, 12 jours me suffisent. Ce célèbre « Camino Francés » est fabuleux et magique, mais souvent rude et pentu, avec le grand soleil en prime. Bien cordialement. Adrien » Buen Camino ! Ultraia !

« La Dame a souri devant mon insistance à tout vouloir comprendre, à tout vouloir savoir tout de suite : « Ce pèlerinage long de deux mois vous changera, dit-elle. Il vous apprendra la patience. C'est une promenade fort difficile mais très initiatique ... ». Elle ajouta qu'à l'époque pré-chrétienne « cette quête idéaliste suivait déjà l'étoile ... pour trouver la lumière ».

(Michel Gardère – 1993)

Ainsi, le mardi 29 septembre 2009 à 8 h.30, jour de la Saint-Michel, je pris le car Alsa qui me déposa à Santander à 18 h.40 après un long voyage de dix heures environ. Cependant, ce car s'arrêta à Oviedo, 1 h.40 de temps, pour assurer un service interne de la ville, comme je l'avais déjà connu en septembre 2002 et 2006. Durant ce laps de temps, nous eûmes la liberté de déjeuner à la gare d'Autobus. Je dormis deux nuits d'affilée à l'Auberge privée de Santander, au prix de 5 € la nuit. (Asociación de Amigos del Camino de Santiago). J'ai revu avec plaisir l'itinéraire côtier parcouru à vélo en septembre 2003 : La Corogne, Betanzos, Ribadeo, Luarca, Avilés, Gijón, Ribadesella, Llanes, San Vicente de la Barquera, Torrelavega, etc.

Deux autres jeunes pèlerines Allemandes sont dans le car Alsa. Elles vont prendre l'avion à Santander à destination de Düsseldorf en Allemagne. Dans cette auberge confortable et presque familiale (20 places), je suis le 11^{ème} pèlerin enregistré. On y compte deux jeunes Allemands, deux autres à V.T.T., une jeune pèlerine russe, prénommée Ana, et divers autres. L'aimable gérant m'a prêté une couverture pour la nuit. Le mercredi 30 septembre, jour de relaxe, j'ai visité la ville de Santander, ses musées, deux églises dont la Cathédrale située au-dessus d'une immense crypte (église) aux voûtes basses, une exposition gratuite sur les découvertes d'Atapuerca, près de Burgos (nécropole) et bien d'autres sites intéressants. Par grand soleil, j'ai profité d'aller me baigner à la Plage de la Magdalena, située à l'autre bout de la ville. Dans la Péninsule Ibérique, au cœur de la Cantabrie, Santander (200.000 habitants) est une grande Cité.

Enfin, le jeudi 1^{er} octobre à 15 h., j'ai embarqué sur le « Pont-Aven » de la Brittany Ferries, neuf niveaux, navire de 1.450 passagers pour une capacité de 2.400 places. J'arrive à Plymouth (Angleterre), le lendemain matin à 9 h.30, après un paisible et agréable voyage. Je me suis baigné à la piscine du pont supérieur à deux reprises. L'onde bleue était limpide et délicieuse. J'y fis la connaissance de deux pèlerins Bretons, bien sympathiques. Yvon Kergoat de Landerneau (Finistère), 103, rue Jim Sévellec, est parti de chez lui, le 16 juillet 2009, par le Canal de Nantes à Brest, a rejoint La route de Paris - Tours ou la Via Turonensis à Saintes, a visité Ostabat, Saint-Jean-Pied-de-Port et est arrivé à Santiago et au Cap Fisterra après 70 jours de marche (environ 2000 km.) moyennant 30 à 35 km. par jour. Hélène Keraudran de Kervignac (Morbihan) près de Lorient, a choisi de parcourir La route du Puy-en-Velay ou la Via Podiensis pour finir son pèlerinage compostellan à Santiago. Elle a réalisé cet exploit sur quatre années en quatre tronçons : 2006 : Le Puy – Figeac – 2007 : Figeac – Saint-Jean-Pied-de-Port – 2008 : Saint-Jean-Pied-de-Port – Burgos et 2009 : Burgos – Santiago. Bravo et Félicitations à tous deux ! La courageuse Hélène (70 ans) rencontra au Col d'O Cebreiro (1.293 m.) (Galice), les deux Landernéens du Finistère, Jean-Yves Le Moan et Pascal Unguran. Après leur arrivée à Santiago, ceux-ci continuèrent leur périple à pied jusqu'au Cap Fisterra et Muxía, pour embarquer à Santander, le jeudi suivant, 8 octobre 2009, après avoir visité la ville d'Oviedo. En France, sur les quatre voies jacquaires, il faut ajouter le Chemin du Vézelay ou La Via Lemovicencis et le Chemin d'Arles ou La Via Tolosana (Voie de Toulouse), qui part de Turin en Italie. Le superbe paquebot, le « Pont-Aven » est reparti de Plymouth, le vendredi 2 octobre à 12 h.30 pour arriver à Roscoff à 19 h., heure française. Ce voyage maritime, en cabine individuelle (n° 5106), d'une durée de 25 heures, m'aura coûté la petite bagatelle de 220,85 €, y compris la réduction de 15 %, accordée aux pèlerins de Compostelle, justifiant d'une compostela. Les frais de transport par train (111,35 €) (Brest – Paris – Irún – León), par car et par bateau (Santander – Plymouth – Roscoff) représentent 25 % du coût global de cette aventure compostellane dans la Péninsule Ibérique.

A la gare maritime de Roscoff, je fus chaleureusement accueilli par Jeannine, mon épouse et Xavier, mon fils, l'un et l'autre, tout sourire. Comme d'habitude, après quatre semaines d'absence, l'émotion est grande, l'accueil fut très cordial et des photos furent prises par Marc Salmon et son épouse Marie-Claude de Porspoder. Ceux-ci sont également d'anciens pèlerins de Compostelle et compagnons de Saint-Jacques, auteurs d'un livre sorti en novembre 2008 et intitulé « Buen Camino » (De la Pointe du Finistère à Saint-Jacques de Compostelle). Ils le firent ensemble à V.T.T. en mars – avril et mai 2008. Ils étaient venus à Roscoff accueillir des Anglais, dans le cadre d'un jumelage franco-anglais. C'est la fin de la quatrième aventure compostellane.

EPILOGUE

« Le Chemin de Saint-Jacques est l'un des plus anciens et des plus grands phénomènes de masse pacifiques d'Europe. Depuis plus de 1000 ans, il fascine des gens d'origines, de confessions et de générations les plus diverses. Quelle que soit la raison qui les pousse sur le Chemin de Saint-Jacques, qu'elle soit spirituo-religieuse, culturelle, sportive ou qu'ils soient attirés par les histoires rapportées et les campagnes publicitaires comme lors de la dernière année sainte en 2004, que l'itinéraire soit ponctué de rires, de souffrances, d'étonnement ou d'injures aussi : au bout du compte, ils ont tous la certitude d'avoir vécu une expérience hors du commun.

« A une époque justement où les voyageurs optent pour des destinations toujours plus lointaines et plus exotiques, le Chemin de Saint-Jacques reste une grande aventure. Parce qu'il permet au pèlerin de retrouver des temps depuis longtemps oubliés. Parce qu'il le surprend par des paysages qu'il ne connaissait pas. Parce qu'il lui révèle une Espagne culturellement riche et diversifiée au-delà des clichés habituels. Parce qu'il réunit des gens venant d'horizons différents mais avec un but identique. Mais aussi et surtout parce que le Chemin de Saint-Jacques offre à l'homme stressé l'occasion de découvrir son propre rythme, sa force et ses limites. Le Chemin lui ouvre les sens, parfois même dans la douleur et l'effort. Pourtant, et justement pour cette raison, il constitue un défi enrichissant. » (Guide de Randonnées Rother – Edition 2006)

« C'est durant l'année sainte 1993 que le phénomène Saint-Jacques de Compostelle explose. Le nombre de pèlerins est multiplié par dix. Des dizaines de milliers de personnes affluent vers Santiago. Sans compter ceux qui, partis du Puy-en-Velay, font par exemple le pèlerinage en plusieurs temps et n'atteignent donc pas de sitôt la ville de Saint-Jacques. Sur les chemins, se déroulent de « merveilleuses rencontres », qui semblent aujourd'hui motiver la majeure partie des marcheurs. Plus qu'aucun autre parcours, Saint-Jacques permet de vivre une grande aventure humaine et spirituelle. » (Magazine Histoire du Christianisme – Juin 2004)

« Le voyage est une petite aventure, mais l'authentique aventure est spirituelle. La valeur du voyage est sa capacité transformatrice, en ces moments de vide spirituel, de déracinement des valeurs, de désillusion, de matérialisme, de fuite vers la consommation ou des idéologies nouvelles ... » (Le Chemin Initiatique de Saint-Jacques – Jean-Pierre Morin – Edition 1990)

« Une aventure unique : Partir à Compostelle, d'après ceux qui l'ont « fait », n'est pas une aventure banale, une randonnée comme les autres. D'abord parce que rares sont les chemins autant chargés de sens et d'Histoire. En effet, le marcheur qui se rend en ce vingt-et-unième siècle à Santiago s'inscrit malgré lui dans une histoire plus que millénaire. Il ne peut rester longtemps insensible au fait de fouler un sol déjà marqué par les pas des innombrables pèlerins qui l'ont précédé depuis le Moyen Age, portés, malgré les dangers et les difficultés, par le vœu d'aller prier sur la tombe de l'Apôtre Jacques. » (L'aventure vers Saint-Jacques de Compostelle – Pèlerin)

« Comme ses prédécesseurs, le « jacquet » d'aujourd'hui s'avance vers le couchant, guidé par le « Chemin d'étoiles », cette même Voie lactée qui permit à Charlemagne de rejoindre Compostelle. Vous y découvrirez la beauté de sites exceptionnels qui jalonnent ces voies classées par l'Unesco au Patrimoine Mondial de l'Humanité. Vous découvrirez aussi « l'aventure cachée », plus intime, qui se joue au-delà du défi physique. Preuve que, « si l'homme prend le Chemin, c'est bien le Chemin qui fait l'homme. » Si tous ne vivent pas sur ces routes leur « chemin de Damas », loin s'en faut, nombre d'entre eux, partis randonneurs, se déclarent pèlerins à l'arrivée. Ils nous parlent de dépouillement, de spiritualité, d'humilité, de tolérance, d'amour et d'ouverture aux autres ... Et l'étoile qui brille dans leurs yeux quand ils racontent leur aventure, est, elle aussi, une invitation pressante à rejoindre Compostelle. Bonne lecture, bon voyage ! Ulteïa ! ». (Pèlerin Magazine - L'Aventure vers Saint-Jacques - Benoît de Sagazan - Avril 2003)

La Délégation Diocésaine des Pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle a donné les statistiques d'arrivées de pèlerins à Santiago : 125.141 en 2008 et 145.877 en 2009 dont 82,40 % à pied, 17,28 % à vélo et à V.T.T. et 0,32 % à cheval. La progression annuelle a été de 16,60 %. De ce nombre de pèlerins arrivés à Santiago, 25 % environ continuent leur pèlerinage jusqu'à la Ville de Fisterra et le Cap Fisterra et enfin 10 % à la Cité mariale de Muxía, sur la côte ouest.

- Compostelle, un Nom qui fait rêver. Un Rêve sous un Chemin d'étoiles -

« Comme l'écrivait Osmin Ricau en 1967 : « Compostelle a été pour l'immense majorité des hommes une hantise, une obsession, tout en restant un rêve impossible ... le plus universellement partagé, au point qu'il a pu prendre corps dans le souvenir de ceux qui ne l'ont point vécu ». L'image de la Voie Lactée indiquée comme chemin par Saint Jacques lui-même a contribué à renforcer le rêve d'autant plus que la légende est née à une époque où elle plongeait dans l'océan, au-delà des dernières terres connues. Aujourd'hui, le rêve est partagé par un nombre croissant de personnes qui ont la chance d'en faire une réalité. La voie lactée couvre les terres d'au-delà de l'océan qui envoient de nouveaux contingents de pèlerins attirés par les réflexions d'un auteur à succès.

« Le nom de Compostelle fait surgir des images de marcheurs et de pèlerins. Images récentes et anciennes se mêlent. L'actualité se nourrit de l'histoire, des légendes et de représentations dont nous sommes imprégnés, sans bien savoir d'où elles nous viennent. Les mots pèlerins de Compostelle parlent à notre sensibilité, à notre imagination, à notre cœur. Etre pèlerin, c'est bien de cela qu'il s'agit, répondre à un appel et se mettre en marche, quitter son domicile, et cela commence dans le rêve. La légende dit qu'ils suivront le chemin des étoiles, ils le savent confusément, c'est bien ce long ruban qui se déroule dans le ciel du Nord-Est au Sud-Ouest de l'Europe, d'Aix-la-Chapelle à l'extrémité de la Galice qui sera leur guide. Selon la légende, c'est Saint-Jacques qui a indiqué ce Chemin à Charlemagne. »

(Pèlerins de Saint Jacques – Editions Jean-Paul Gisserot – Louis Mollaret – 2003)

« Toi qui chemines, il n'y a pas de chemin, le Chemin se fait en marchant ... ».

(Antonio Machado, Poète Espagnol)

« C'est un cadeau royal que la vie a pu m'offrir, une aventure millénaire à laquelle il m'a été donné de participer : le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, un long périple qui m'a mené en soixante-quatorze étapes du Puy-en-Velay à Santiago, Muxía et le Cap Fisterra ... »

(Les Pèlerins de Compostelle – Editions de La Martinière - 2004)

Buenos Días ! Buen Camino ! Ulteïa ! Alléluia !

A MILIZAC (Finistère), le 15 mars 2010

Adrien Milin

QUATRIEME PELERINAGE A COMPOSTELLE

(4^{ème} Tronçon) – (2^{ème} Partie Espagnole)

LEÓN - SANTIAGO – MUXÍA – CAP FISTERRA

ITINERAIRE DU 6 AU 24 SEPTEMBRE 2009

(18 Etapes – 435 km. – Moyenne journ. : 24,17 km.)

- 1^{ère} Etape : LEÓN - VILLADANGOS DEL PÁRAMO : 20,800 km. (Dim. 6 septembre)
2^{ème} Etape : VILLADANGOS. HOSPITAL ORBIGO.ASTORGA : 29,100 km. (Lundi 7 septembre)
3^{ème} Etape : ASTORGA - RABANAL DEL CAMINO : 20,700 km. (Mardi 8 septembre)
4^{ème} Etape : RABANAL DEL CAMINO – MOLINASECA : 26,200 km. (Mercredi 9 sept.)
5^{ème} Etape : MOLINASECA – PONFERRADA – CACABELOS : 23,500 km. (Jeudi 10 sept.)
6^{ème} Etape : CACABELOS - VILAFRANCA -VEGA DE VALCARCE : 25,300 km. (Vendr. 11 sept.)
7^{ème} Etape : VEGA DE VALCARCE - CEBREIRO – ALTO DE POYO : 21,800 km. (Sam. 12 sept.)
8^{ème} Etape : ALTO DO POYO – TRIACASTELA - SAMOS : 20,600 km. (Dim. 13 septembre)
9^{ème} Etape : SAMOS - SARRIA - FERREIROS : 25,400 km. (Lundi 14 septembre)
10^è Etape : FERREIROS - PORTOMARÍN - LIGONDE : 24,400 km. (Mardi 15 septembre)
11^è Etape : LIGONDE - PALAS DE REI - MELIDE : 23,800 km. (Merchr. 16 septembre)
12^è Etape : MELIDE - CASTAÑEDA - ARZÚA - BREA : 29,000 km. (Jeudi 17 septembre)
13^è Etape : BREA - O PINO - SANTIAGO DE COMPOSTELA : 26,400 km. (Vendr. 18 septembre)
-
- . Samedi 19 sept. 2009 : Jour de Visite à SANTIAGO - TOTAL : 317,000 Km.

- 14^è Etape : SANTIAGO DE COMPOSTELA – NEGREIRA : 21,000 km. (Dim. 20 septembre)
15^è Etape : NEGREIRA - VILACERÍO - MAROÑAS : 20,000 km. (Lundi 21 septembre)
16^è Etape : MAROÑAS - CORZÓN - OLVEIROA : 14,400 km. (Mardi 22 sept.)
17^è Etape : OLVEIROA - HOSPITAL - MUXÍA : 30,600 km. (Merchr. 23 sept.)

TOTAL : 86,000 Km.

- 18^è Etape : MUXÍA - LIRES - CAP FISTERRA : 32,000 km. (Jeudi 24 septembre)
(29 km. + 3 km.) - TOTAL : 32,000 km. - 118,000 km.
- Moyenne journalière : 24,17 km. - TOTAL GENERAL : 435,000 Km. (18 jours à pied)
T. 338 km. + 398 km. = 736 km. ; 474 km. + 435 km. = 909 km. = 1.645 km. - Moy. :22,23 km.(74 jours)

(M/44)

MILIZAC, le 8 Décembre 2009

Adrien MILIN

MON CHEMIN DE COMPOSTELLE (2008 – 2009)

DU PUY-EN-VELAY A SANTIAGO ET FISTERRA

(Adrien MILIN)

LE RECIT D'UN PELERIN BRETON DE L'AUVERGNE AUX

PYRENEES (G.R. 65) ET DE LA CASTILLE A LA GALICE

SUR LE CAMINO FRANCÉS (74 ETAPES – 1.645 KM.)

Depuis plus d'un millénaire, des milliers de pèlerins, voire des millions, ont emprunté ce Chemin historique, mythique et légendaire pour découvrir en France, Conques, Figeac, Cahors, Moissac et Saint-Jean-Pied-de-Port et en Espagne, Roncevaux, Pampelune, Puente-la-Reina, Burgos, León, Cebreiro, Santiago et le Cap Fisterra. La ville de Santiago de Compostela, joyau de la Galice, capitale régionale, demeure avec Rome et Jérusalem, l'un des plus importants pèlerinages de la Chrétienté. Comme les années précédentes 1999 et 2004, 2010 est une année sainte ou jubilaire.

En l'an 951, l'Evêque Godescalc du Puy Sainte Marie, aujourd'hui Le Puy-en-Velay, capitale de la Haute-Loire, désireux d'aller saluer « Monseigneur Saint Jacques » à la pointe du Finistère, part en pèlerinage à dos de mule. Il fera naître ainsi l'une des plus grandes voies jacobites, la « Via Podiensis », aujourd'hui la plus préservée sur le plan de l'environnement et du patrimoine, entièrement balisée en G.R. 65. Depuis trente ans environ, les chemins de Compostelle connaissent un succès grandissant, au point d'accueillir chaque année, des dizaines de milliers de marcheurs et de jacquets.

Ainsi, j'ai déjà réalisé à trois reprises à vélo (2002, 2003 et 2006), à partir de la Bretagne et de l'Auvergne, ce pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Dans le cadre de ce mouvement de spiritualité, je viens de parcourir à nouveau cet itinéraire, à pied cette fois-ci, du Puy-en-Velay à Santiago, Muxía et le Cap Fisterra, en quatre tronçons dont deux parties françaises (Le Puy-en-Velay – Cahors – Saint-Jean-Pied-de-Port) et deux parties espagnoles (Roncevaux – León – Santiago – Muxía et Fisterra).

Dans ces récits compostellans, remplis d'aventures, d'anecdotes, de légendes, de paysages et de poésie, le lecteur découvrira les aspects historiques de la vie française et espagnole à travers les âges et la géographie de ces deux pays, sans compter les narrations de la vie communautaire des pèlerins sur le Chemin de Saint-Jacques. « Sous la Voie lactée ou ce chemin d'étoiles, il est encore possible de rêver de fraternité »

